



OBSERVATOIRE
FRANÇAIS DES
DROGUES ET DES
TOXICOMANIES

www.drogues.gouv.fr

Les consommations de produits psychoactifs dans les milieux festifs de la culture rock

S. AQUATIAS

**Avec la participation de
L. BOITEL
et G. GRENOUILLET**

R E S

RECHERCHE ET SOCIETES

89, rue Marat

94200 Ivry sur Seine

**Les consommations
de produits psychoactifs
dans les milieux festifs de la culture rock**

S. AQUATIAS (Direction)

Avec la participation de L. BOITEL et G. GRENOUILLET

Décembre 2001

CREDITS

Les observations de concerts ont été faites par Sylvain Aquatias, Laurent Boitel (d'avril à mai) et Georges Grenouillet (de juin à novembre).

En certaines occasions, où il était nécessaire que les observateurs soient plus nombreux, Abdalla Toufik, Claire Brossaud, Patrick Bruneteaux, Christine Mascazzini et Laurent Boitel sont venus renforcer l'équipe.

Tous les intervenants ont rempli des carnets de bord faisant le compte rendu de l'événement observé.

L'analyse globale et la rédaction du rapport ont été effectuées par Sylvain Aquatias.

REMERCIEMENTS

Pour leurs informations expertes de dernière minute, à Charles Vallette Viillard et à Bruno le Chak, pour leurs indications précieuses à Stéphane Lopez, Katya Kalachnikova, Nico l'énergé, Tony l'archi, Xavier le percé.

Contact : **S. AQUATIAS**
14, rue Eugène SUE
75018 PARIS
Tél. et fax : 01 42 51 41 53
aqtias@club-internet.fr

SOMMAIRE

INTRODUCTION	7
PROBLÉMATIQUE, OBJECTIFS ET MÉTHODOLOGIE	11
1/Problématique et objectifs	11
2/Événements observés	12
3/Méthodologie	16
LES CONCERTS	23
1/Programmation et salles	23
2/Les courants musicaux	28
3/Le dispositif de la rupture en concert	61
4/En guise de conclusion : courants musicaux et consommation de produits psychoactifs	64
LES FESTIVALS	67
1/Description de l'organisation des festivals	67
2/Le public : description empirique	68
3/Les produits	70
4/Modes de consommation et sociabilités	75
5/En guise de conclusion sur les festivals	76

LES CONSOMMATIONS DE PRODUITS PSYCHOACTIFS EN MILIEU ROCK	79
Les produits consommés en milieu rock.	79
Les variables de consommation	83
DURÉE DES ÉVÉNEMENTS, INSERTION DANS LE MILIEU ET FORMES DE CONTRÔLE	85
1/La durée des événements musicaux	85
2/Le degré d'insertion dans le milieu	90
3/Durée des événements, insertion dans le milieu, contrôle officiel et contrôle social	93
ÂGE ET SITUATION SOCIALE : DU DÉCONTRÔLE DES ÉMOTIONS A LA CONSOMMATION DE PRODUITS	97
1/Jeunesse et situation sociale	97
2/Stimuli musicaux et décontrôle des émotions	99
3/L'expression corporelle du décontrôle émotionnel	101
4/Jeunesse et recherche de décontrôle : l'exemple du cannabis	106
CONCLUSION	111
BIBLIOGRAPHIE	115

INTRODUCTION

Le lien entre fête et milieu culturel est avéré : la musique tient une grande place dans les événements festifs¹, ne serait-ce que parce que l'expression corporelle et la danse y sont fréquemment associées. Le sens commun a d'ailleurs souvent, en France, divisé les usages de produits psychoactifs en deux catégories : d'un côté, un usage ponctuel et sociable, volontiers qualifié de « festif » ou de « récréatif », de l'autre un usage régulier et solitaire qui désignait le « drogué ». « Faire la fête », d'une certaine manière, c'était alors rester dans le lien social et s'opposer à l'image de l'héroïnomane, séparé de la société par le rapport exclusif qu'il entretenait avec son produit. L'excès festif n'était qu'occasionnel, il s'intégrait pleinement à des occasions culturelles et ne pouvait réellement porter à conséquence.

Les fêtes Technos ont ramené l'attention des politiques publiques sur ces consommations festives. En montrant des consommations d'excès et des mélanges de produits, en faisant craindre le dévoiement d'une partie de la jeunesse, ces nouvelles pratiques festives ont mis fin à une partition idéologique qui, depuis quinze ans environ, situaient les usages sociables de produits psychoactifs dans un contexte sinon positif, du moins sans grande gravité.

Dans un travail précédent², nous avons essayé de montrer comment les usages de produits psychoactifs pouvaient être compris comme des réponses à des situations sociales. Deux modalités d'utilisation émergent des situations que nous avons examinées. Toutes deux prennent forme par rapport aux activités de la vie quotidienne, mais y répondent de manière différente. L'une accompagne ces activités en fournissant des ressources qui les rendent moins contraignantes, l'autre sert à construire ou à renforcer des temps de rupture par rapport à ces activités.

Dans le premier cas, on peut parler d'usage de routine, non pas que les usages dont il est question soient quotidiens ou même réguliers, mais bien parce qu'ils répondent aux activités routinières de la vie. Ils soulagent de manière modérée des tensions résultant du contrôle et de la gestion des émotions dans l'exercice des tâches de la vie quotidienne³.

Dans le second cas, on peut parler d'usage de rupture. Les utilisations des produits s'articulent alors à un contexte précis, spatial et temporel, qui est organisé pour faciliter le relâchement du contrôle émotionnel et qui brise la continuité des activités routinières. On retrouvera là les fêtes de fin d'année, les excès de vacances, la « troisième mi-temps » des sportifs, etc. L'excès est une des caractéristiques des usages de rupture, il est l'envers de la retenue et de la modération des usages de la vie courante. Les usages d'excès sont essentiellement collectifs et prennent souvent corps dans des sociabilités préexistantes.

¹ P. Mignon, « La démocratisation de la Bohême : drogues, jazz et pop music », dans *Individus sous influence*, Alain Ehrenberg (dir.), Paris, Esprit, 1991, 103-122.

² S. Aquatias, « Activités sportives et production des émotions. Esquisse d'une analyse des usages de produits psychoactifs dans le sport et hors le sport. », 2001, en ligne sur www.dopage.com

³ Cette conceptualisation fait référence aux travaux de Norbert Elias sur le « processus de civilisation ». Voir, notamment, N. Elias, E. Dunning, *Sport et Civilisation, la violence maîtrisée*, Paris, Fayard, 1994

Ces deux modalités d'utilisation des produits psychoactifs compensent les tensions vécues au jour le jour et ne sont compréhensibles que par rapport aux situations dans lesquelles les personnes se trouvent et qui les affectent plus ou moins.

Les usages de rupture et les usages de routine s'opposent alors, à la fois dans leur finalité et dans leurs modalités de consommation. Chacun de ces types d'usage peut construire des risques qui lui sont propres. En ce qui concerne les consommations de rupture, on notera notamment ceux que peuvent induire les associations de différents produits, licites et/ou illicites. Ainsi L'OFDT note un développement chez les jeunes des consommations festives avec association de multiples produits⁴.

Si l'on admet qu'il existe des risques liés aux consommations festives, alors il est nécessaire d'examiner d'autres modalités culturelles de « fêtes » que les seules manifestations du mouvement techno. De même, si l'on postule qu'il existe des situations sociales susceptibles d'accentuer les consommations de produits psychoactifs, il nous faut tenter de connaître ces situations et de savoir si des catégories de populations sont davantage concernées que d'autres.

L'évolution des mouvements musicaux et des modes culturelles donne à voir, au fil du temps, des populations fort différentes qui, chacune, trouvent dans l'adhésion à une musique et à un mode de vie à la fois une inscription identitaire et des marqueurs sociaux. C'est notamment le cas pour les « jeunes » qui, en fonction de leur appartenance sociale, mais aussi d'autres critères de choix, vont adhérer à un « milieu culturel ». Ce sont ces « jeunes » qui sont, en apparence au moins⁵ les plus consommateurs de produits psychoactifs. Ces consommations ne sont pas toujours associées à un mouvement culturel, mais il semble que les usages festifs de produits psychoactifs ont quelque chance de l'être plus souvent, le lien entre festivités et musique d'une part, musique et consommations de produits psychoactifs étant clairement établi⁶.

Il importe donc de mieux connaître les milieux culturels qui sont potentiellement au moins porteurs d'usages de produits psychoactifs à travers les festivités musicales. Or, si les chercheurs et les médias se sont beaucoup intéressés aux plus récents des mouvements musicaux, comme le rap ou la techno, l'un d'entre eux, le rock, est relativement délaissé. Pourtant le mouvement rock est porteur de certaines caractéristiques qui le rendent particulièrement intéressant sous l'aspect des consommations de produits psychoactifs.

Tout d'abord, il a une longue histoire avec les usages de produits psychoactifs, licites ou non : depuis (et même avant) les musiques psychédéliques des années soixante et soixante-dix, jusqu'au punk rock, en passant par le hard rock ou la new wave, on trouve de nombreuses consommations, festives ou non. Sa diffusion dans un large public le rend susceptible de toucher de multiples classes sociales et même des classes d'âge diversifiées. À cet égard, il est particulièrement intéressant dans la mesure où il peut ouvrir sur les usages de personnes qui ne sont pas « jeunes » au sens habituellement employé, mais qui néanmoins utilisent des produits psychoactifs.

⁴ Drogues et toxicomanies, Indicateurs et tendances, OFDT, 1999 et 2000.

⁵ Les recherches portant sur les consommations de produits psychoactifs portent très souvent sur les « jeunes », ce qui a tendance à renforcer l'impression qu'ils sont davantage consommateurs que leurs aînés. Voir S. Aquatias, *Faut-il avoir peur du haschich*, Paris, Syros, 1999, p.117 et 118.

⁶ Sur le lien entre produits psychoactifs et courants musicaux, voir P. Mignon, 1991, *op.cit.*

La multiplicité des courants qui le composent ouvre aussi sur des usages de produits très différents (de la bière et du cannabis jusqu'à l'héroïne et la cocaïne).

Enfin, ce mouvement musical dispose d'un réseau de distribution étendu et les concerts sont réguliers, dans de grandes ou petites salles ; des boîtes de nuit, des clubs et des bars existent qui privilégient cette musique, ce de manière tout à fait légale et sans que se pose la question de vérifier les usages de produits psychoactifs qui peuvent s'y produire.

On peut, pour disposer de premières indications, se référer à une recherche-action menée par la Mission départementale de prévention des toxicomanies du Conseil général de Seine-Saint-Denis en 1998. Celle-ci ne portait que sur des consommateurs de produits psychoactifs et ne cherchait donc pas à mesurer le nombre de consommateurs dans un milieu festif défini. En outre, en ce qui concerne le milieu rock, elle ne dispose que d'un échantillon faible (50 personnes interrogées). Cependant, elle permet de voir se détacher quelques points importants.

42 % des personnes interrogées⁷ prennent des produits psychoactifs chaque fois qu'ils vont en concert et 35 % de temps en temps (l'item restant est « exceptionnellement »).

Six produits sont utilisés : cannabis, alcool, ecstasy, cocaïne, LSD, poppers. Le cannabis est le produit le plus fréquemment utilisé (48 % du total des prises de produits), suivi de l'alcool (45 %). Les autres produits sont peu utilisés (7 %, tous produits confondus) de l'échantillon.

En bref, on peut dire que les personnes interrogées se divisent en trois grandes populations :

- d'une part, les fumeurs de cannabis ne buvant pas d'alcool : 16 %,
- ensuite, les buveurs d'alcool ne fumant pas de cannabis : 10 %,
- enfin, ceux qui consomment alcool et cannabis : 74 %.

Les consommations de cocaïne, de LSD, d'ecstasy et de poppers se superposent à ces consommations d'alcool et/ou de cannabis.

70 % des personnes déclarent faire des mélanges. Dans 91 % des cas, ceux-ci concernent alcool et cannabis. Mais on trouve aussi 5 % (il ne s'agit cependant que deux cas) de mélanges entre alcool et LSD.

54 % des répondants disent consommer tout au long du concert (ce qui concerne, là encore, surtout alcool et cannabis).

⁷ L'échantillon se compose de 50 personnes, dont 70 % d'hommes et 30 % de femmes. La moyenne d'âge est de 23 ans et demi.

La consommation moyenne d'alcool est de 1 litre 4. Celle de cannabis est 0,5 gramme. Comme cette moyenne reste la même pour les différentes sous-populations citées ci-dessus, les 74 % de personnes consommant alcool et cannabis consomment en moyenne 1 litre 4 d'alcool et/ou 0,5 gramme de cannabis.

Si la plupart des personnes interrogées disent que la fréquentation des concerts ne joue pas sur leurs consommations, on trouve cependant 18 % de l'échantillon qui dit avoir vu augmenter sa consommation avec la fréquentation des concerts.

Enfin, 43 % des personnes disent avoir une consommation en-dehors des concerts.

Ces premiers résultats ne peuvent que servir de pistes. Mais ils montrent néanmoins l'intérêt qu'il y aurait à disposer de données plus sûres et plus nombreuses sur la question des consommations de produits psychoactifs dans le milieu rock. Certes, notre recherche est qualitative alors que les résultats présentés sont d'ordre quantitatif. Néanmoins, nous verrons si ces résultats s'établissent en cohérence des nôtres.

PROBLÉMATIQUE, OBJECTIFS ET MÉTHODOLOGIE

1/ Problématique et objectifs

Le cadre général de cette recherche est celui d'une étude des comportements de rupture. Si l'on reprend la théorie de Norbert Elias sur le processus de civilisation, les activités de loisirs s'opposent aux activités quotidiennes où il existe une obligation de civilité et de maîtrise des émotions. Les activités de loisir créent des occasions de se libérer des tensions continues du contrôle de soi et équilibrent ainsi les plans les plus contrôlés de la vie en société par des espaces de liberté émotionnelle⁸. Les activités musicales, dont les événements de rock music, font partie de ces occasions de libération.

Ces activités ne sont pas les seuls moyens de favoriser le relâchement de soi. Certains produits psychoactifs comme l'alcool, le cannabis, la cocaïne, l'ecstasy, en sollicitant les centres nerveux, provoquent des phénomènes de désinhibition. Si on les consomme dans les réunions entre amis et dans beaucoup de festivités, c'est bien qu'ils facilitent le contact et l'émotivité en neutralisant le contrôle de soi qui fait garder les distances et les masques de civilité. Les produits psychoactifs, s'ils ne se limitent pas à ces fins, sont assez fréquemment utilisés pour augmenter la sensibilité émotionnelle à certains événements, musicaux entre autres.

Activités de loisir et consommations de produits psychoactifs sont donc deux moyens possibles de se débarrasser du contrôle de soi qui nous empêche d'exprimer nos émotions et nos sentiments. Les unes fournissent un support à l'émotion en reproduisant des caractéristiques des activités où les pulsions sont contrôlées, les autres sensibilisent et désinhibent, rendant l'expression des émotions possibles. Bien sûr, les deux peuvent se cumuler.

L'intensité des comportements de consommation pourra être comparée à l'intensité des occasions de rupture. Les différents événements ne proposent pas en effet la même « qualité » de clivage avec la vie quotidienne : entre le concert que l'on va voir dans une petite salle où l'on se rend régulièrement et où les artistes sont encore méconnus et le concert attendu depuis parfois plusieurs années d'une « star » de la musique rock qui se produit dans une grande salle, il existe une différence notable. Il en est de même pour les festivals, dont la durée (souvent trois jours) et le lieu (plus ou moins éloigné) accentuent la rupture avec la vie quotidienne. C'est donc dans la conjonction entre la rupture proposée par l'événement musical en lui-même et les modalités de consommation des produits psychoactifs qu'il faudra comprendre le sens que prend cette consommation.

⁸ Norbert Elias explique qu'elles « représentent une classe d'activité où plus que nulle part ailleurs, on peut -jusqu'à un certain point- relâcher, publiquement et avec l'approbation de tous, la contrainte routinière des émotions. Ici, un individu a l'occasion d'éprouver une poussée aiguë d'émotions agréables de force moyenne sans danger pour lui et sans danger, ou engagement durable, pour les autres. ». N. Elias, E Dunning, 1994, op. cit., p.134.

On peut donc résumer les objectifs de cette étude de la manière suivante :

Objectifs principaux :

- Estimer les consommations de produits psychoactifs en milieu festif rock
- Décrire les produits utilisés et les modalités de consommation
- Décrire le contexte des usages de produits

Objectifs secondaires :

- Détecter d'éventuels nouveaux usages de produits ou des usages de nouveaux produits dans certains courants musicaux
- Mettre en conjonction les modes de vie liés aux différents courants du mouvement rock avec des modes de vie et des consommations de produits psychoactifs
- Proposer des éléments de compréhension des liens entre les différents types de consommation et les différentes occasions de consommer pour les personnes affiliées aux modes de vie de la musique rock.

2/ Événements observés

Si l'on désire avoir des informations fiables et bien documentées, il est important de sélectionner des lieux festifs pertinents et de s'assurer d'y disposer d'une présence suffisante dans la durée. Après une étude préparatoire des programmations et des salles de concerts, on peut dire que trois grandes catégories d'événements existent :

- les petits événements musicaux qui s'inscrivent dans un réseau de distribution local ou national et les programmations musicales affiliées au mouvement rock, telles que certaines boîtes de nuit ou bars. On trouvera dans cette catégorie des salles parisiennes comme le Gibus, des salles de spectacle de banlieue comme Le Plan ou l'Empreinte, des bars et des restaurants comme le Kata Bar et la Scène, des lieux alternatifs non spécialisés dans la programmation de concerts (squats, salles associatives, etc.) parfois liés au courant « underground » ;

- les grands concerts qui réunissent un ou plusieurs milliers de spectateurs autour de groupes ou de « stars » de la musique rock. On peut les diviser à nouveau en deux catégories, les salles qui peuvent contenir plus de 1 000 personnes et moins de 2000 d'une part (le Bataclan, la Cigale, l'Élysée Montmartre, l'Olympia, etc.) et d'autre part celles qui peuvent contenir plus de 5 000 spectateurs (Le Zénith et le palais omnisport de Bercy) ;

- les festivals qui, sur plusieurs jours, offrent un panel important d'artistes.

Il est important de pouvoir les considérer tous les trois pour pouvoir comparer le niveau de rupture proposé et le niveau de consommation observé.

Cependant, ces trois catégories se déclinent dans des temporalités très différentes. En ce qui concerne les deux premiers types d'occasion, on peut facilement se limiter à la Région Ile-de-France où les circuits de programmation sont plus répandus que sur le reste du territoire, hormis certaines régions précises (Lyon est un bon exemple de ville où le courant rock est très présent). Mais les festivals posent un autre type de problème, étant donné leur localisation géographique et temporelle (plutôt en province, plutôt en printemps et en été). Ceux-ci ont été sélectionnés le plus près possible de la région parisienne afin de pouvoir suivre, si possible, la population observée lors des concerts en région parisienne. Évidemment, les résultats obtenus ne valent alors que pour cette zone géographique.

Les courants de la musique rock sont extrêmement nombreux et il était impossible dans le cadre de cette seule étude d'avoir une vision exhaustive du phénomène de consommation dans le milieu rock. Au demeurant, le rock forme une configuration complexe d'influences. Les différents courants se recoupent et se chevauchent, se subdivisent souvent en une multiplicité de sous-cultures qui ont (ou non) des relations spécifiques avec un ou des produits psychoactifs ou leurs modalités de consommation. Ces sous-cultures, au-delà des comportements de consommation, disposent de traits spécifiques, qu'il s'agisse d'attitudes, d'habillement, de modes de vie⁹. Afin de disposer d'un paysage à peu près complet des consommations de produits psychoactifs en milieu rock, il nous a fallu d'abord comprendre l'articulation des différents courants, puis sélectionner les événements qui, dans les courants, semblaient les plus appropriés.

Dans le projet originel, nous avons proposé de tourner notre attention davantage vers deux grands courants du milieu rock où nous semblaient plus probables des conduites d'excès : le métal (ce qu'on appelait auparavant le hard rock) et le rock indépendant, vaste catégorie dans laquelle se trouve, entre autres, le rock gothique. Nous avons d'abord, dans une première partie d'enquête de trois mois environ, abordé ces deux milieux, ainsi qu'observé des événements musicaux d'autres courants afin de ne pas limiter trop notre vision. Cependant au vu des données recueillies pendant cette première période, il nous semblait que les consommations ne pouvaient être réellement comprises qu'en accentuant notre insertion dans les milieux étudiés, ce qui n'était pas l'objectif premier de cette recherche. Après avoir consulté l'OFDT, nous avons décidé d'élargir le champ d'observation pour disposer d'un tableau aussi complet que possible de la réalité des consommations en abordant d'autres champs musicaux dans le courant rock. La distribution des événements dans les styles musicaux a été aussi complète que possible. Néanmoins, avant ce réajustement, le milieu métal avait été davantage étudié que d'autres courants : on retrouvera en conséquence une meilleure représentation des concerts de ce courant dans cette étude.

Bien que nous ayons essayé d'obtenir une vision aussi large que possible, nous n'avons pas pu réaliser totalement cet objectif, à la fois pour les raisons expliquées plus haut, mais aussi parce que les calendriers des concerts correspondent à des modes et des choix de programmations et que, par conséquent, certains courants seront moins représentés dans le programme de l'année alors que d'autres seront surreprésentés. En ce sens, si notre sélection ne peut être considérée comme totalement représentative, elle s'intègre aussi d'une certaine manière aux tendances de l'année d'enquête. La forte représentation des concerts de death métal, par exemple, au sein de la catégorie

⁹ Voir B. Ricard, *Rites, code et culture rock*, Paris, L'Harmattan, 2000, logiques sociales.

métal, est liée à la relative importance de ce courant actuellement. Cependant, comme nous avons voulu aussi considérer des courants non majoritaires (la fusion reggae ou la musique progressive et expérimentale, par exemple), là encore, nos choix ne peuvent être considérés comme constitutifs d'un échantillon représentatif des événements musicaux.

Nous avons classé les différents courants musicaux en neuf familles. Ce classement ne recoupe pas forcément celui que ferait un spécialiste de la musique rock. Il est principalement opérationnel et tente de repérer les courants en fonction des publics susceptibles de les suivre. En ce sens, il est éminemment contestable par rapport aux critères musicaux qui définissent habituellement les différents courants rock. Si, parfois, il recoupe certaines catégories bien connues (pour le gothique et le métal), il est probable que, parmi les autres regroupements que nous avons pratiqués, certains sont peu similaires à ceux utilisés couramment par les spécialistes, comme ceux opérés pour la musique électronique ou les courants de fusion.

Au total, c'est 44 événements musicaux qui ont été observés, représentant environ 273 heures d'observation, plus quelques passages dans des bars spécialisés dans la musique rock et plus simplement dans les bars avoisinants en sortie de concert, ainsi que quelques passages et discussions informelles dans les rayons spécialisés de grands fournisseurs de produits culturels ou chez certains disquaires spécialisés.

Le tableau suivant propose une répartition des événements musicaux, hors festivals (3) et soirées aux styles trop diversifiés (2), en fonction des styles de musique.

Catégorie de musique	Nombre de concerts	Sous-catégorie	Nombre de concerts
Métal	9	Death métal et Grindcore	5
		Black métal	1
		Neo métal	1
		Trash métal et hard rock	1
		Plusieurs groupes de style différent	1
Gothique	4		
Fusion Métal/gothique/pop	2		
Fusion rap-ragga-reggae	6	Hard-core	2
		Fusion rap	2
		Fusion rap-ragga	1
		Fusion reggae	1

Tendance funk	2		
Fusion World	1		
Rock électronique	4		
Techno	1		
Musique progressive et expérimentale	3	Musique progressive	2
		Musique expérimentale	1
Pop Rock Mélodique	5		
Pop-rock punk	2		

Tableau 1. Typologie des sous-courants musicaux des groupes observés

Ce classement n'a qu'une valeur indicative, au sens où beaucoup de groupes jouent une musique au confluent d'influences diverses et sont difficilement classables. Mais c'est celui qui nous a semblé le plus opérationnel par rapport aux sous-cultures du monde rock.

Au-delà de la question des courants musicaux, nous avons aussi essayé de disposer d'un panel des différents types d'événements, déterminés en fonction de leur durée (concerts, soirées et mini festivals, festivals) et en fonction des lieux où se produisent les événements musicaux, à la fois en fonction de leur taille et en fonction du caractère soit officiel, soit alternatif de la manifestation.

En ce qui concerne la durée, les événements se distribuent en différents types : concerts, mini festivals (6 heures environ, trois groupes au minimum), soirées (durée sur la nuit, environ 9 heures) et festivals (sur trois jours).

Ont donc été observés 32 concerts, 12 soirées ou minifestivals et 3 festivals dans leur durée intégrale.

En ce qui concerne la variable des lieux, nous avons observé :

- 3 festivals ;
- 4 concerts dans des salles de plus de 2000 personnes ;
- 29 concerts officiels (dans le cadre d'une programmation classique) dans des salles de moins de 2000 personnes ;
- 8 concerts organisés par des personnes issues du sous-courant musical concerné dans des salles officielles de concerts (4) ou dans des salles alternatives (4), c'est-à-dire non dédiées ou pas uniquement à ce type de manifestations (salles des fêtes ou salles associatives, squat, etc.).

Si ces différentes variables ont bien été considérées dans la sélection des concerts, il nous est cependant, bien sûr, impossible de prétendre à présenter autre chose qu'une première exploration du milieu rock. Les travaux dont nous avons pu disposer pour enrichir cette recherche prennent rarement en compte ces variables, considérant souvent le milieu rock comme un ensemble homogène, indépendamment des circuits de programmation et des courants musicaux. De fait, nous avons été obligés de construire certaines variables au fur et à mesure de la recherche qui, de ce fait, ne saurait prétendre à rendre des conclusions définitives.

Avant d'aborder la méthodologie, il est nécessaire de préciser que, pour des raisons déontologiques, nous n'avons pas cité les noms et dates des groupes ou événements observés. Bien que cela ait en soi peu d'importance, les phénomènes observés risquant peu d'attirer les foudres des pouvoirs publics sur les salles programmant du rock, il nous a semblé nécessaire de limiter les possibilités de stigmatisation vis-à-vis de certains lieux. Cependant, un nécessaire arbitrage a été opéré lorsqu'il nous semblait que l'absence totale du nom du groupe ou de la salle empêchait que des indications précieuses soient données. Dans ce cas et lorsqu'il nous semblait qu'aucun préjudice ne pouvait découler d'une telle observation, nous avons parfois cité groupe et salle. Ces occurrences sont cependant rares.

3/ Méthodologie

Nous avons adopté une méthodologie de type ethnographique : immersion dans le milieu festif rock et observations participantes, suivi des concerts et évaluation des comportements de consommation, tenue d'un carnet de bord au jour le jour par les enquêteurs avec report de l'ensemble des données qu'elles aient ou non à voir avec les usages, confrontation des données des enquêteurs.

Ces carnets de bord ont suivi un fil chronologique et ont été tenus à l'issue des observations. Certains extraits de ces carnets de bord seront cités pour illustrer des situations au cours du texte. Les discours rapportés ne sont donc pas des formulations exactes, mais des reconstitutions visant à reproduire au plus près les termes utilisés. Afin d'alléger le texte, nous n'avons cité, entre parenthèses, à la fin de l'extrait, que les initiales de l'observateur et le numéro d'ordre du concert.

Cette recherche, nous l'avons dit, est avant tout exploratoire et, par bien des aspects, expérimentale. En effet, on peut considérer qu'il s'agit d'une tentative de quantification des consommations par des moyens empiriques propres en général à des essais de description qualitative. Les méthodes employées ont été créées pour la recherche, expérimentées, ajustées et validées pendant la recherche elle-même.

On ne pourra donc trouver des descriptions complètes des différents milieux. Il faudrait procéder par immersion complète dans chaque milieu pour disposer de renseignements détaillés. Cela aurait été trop coûteux en temps et en moyens. Aussi cette démarche est-elle davantage descriptive : elle vise surtout à pointer les milieux où des consommations importantes pourraient prendre corps.

Étude des variables de population

Des variables générales ont été sélectionnées pour essayer de spécifier les populations assistant aux différents concerts observés.

Nous avons tenté d'établir des étendues de classes d'âge pour chaque concert. On comprend bien qu'il ne s'agit là que d'une évaluation empirique, qui varie énormément selon les événements. Parfois, nous n'avons pu réussir cette évaluation, notamment dans les événements à large public.

Cependant, en règle générale, dans les concerts de moins de 2000 personnes, nous avons pu spécifier une classe d'âge moyenne en procédant comme suit. Nous avons établi d'abord l'étendue générale des âges, sans tenir compte des extrêmes minorités : ainsi, nous prenons l'âge le plus bas correctement représenté. Si, par exemple, on aperçoit un couple venu avec un enfant en bas âge, on ne tiendra pas compte de cet enfant. De même, il arrive qu'on voit une personne de 50 ou 60 ans venir à un concert. On n'en tiendra pas compte non plus.

La classe d'âge moyenne est alors celle qui regroupe environ 80 % de l'assistance. L'étendue de cette classe peut varier selon les concerts. Par exemple, elle sera de 15 à 20 ans dans un concert, soit 5 ans d'étendue, et de 25 à 45 dans un autre, soit 20 ans d'étendue. Cet indice ne peut bien sûr être considéré que comme un indicateur empirique. Mais il nous donne des indications précieuses sur l'étendue des générations dans le public et sur les âges de la majorité des spectateurs. Parfois, nous le précisons au fur et à mesure, ces classes sont étendues pour des raisons précises, par exemple quand un groupe attire beaucoup de pré-adolescents et que beaucoup de ceux-ci sont accompagnés d'un des parents, réticent à laisser sortir leur enfant seul.

Enfin, parfois, dans une large étendue, un sous-groupe est fortement représenté. On peut trouver une classe d'âge allant de 15 à 45 ans avec une proportion importante de jeunes de 15 à 18 ans. Ce facteur qui fait appel à l'hétérogénéité ou à l'homogénéité du public a été pris en compte chaque fois que nous le pouvions, c'est-à-dire essentiellement dans les concerts de moins de 2000 personnes.

La seconde variable est la classe sociale. Pour la définir, nous avons utilisé des indicateurs généraux, séparant classe populaire, classe moyenne et classe supérieure.

Ces catégories ont été remplies à l'aide de plusieurs critères :

Les discussions informelles avec les spectateurs portant sur leur profession et leur statut au regard de l'emploi ; bien que ces données soient limitées, toutes les personnes rencontrées n'étant pas nécessairement représentatives du public, dans certains milieux restreints, elles donnent des indications précieuses. Dans certaines situations, notamment en début de concert et dans les concerts de groupes non affiliés à un milieu trop restreint (comme le death métal ou le rock gothique), les personnes qui se retrouvent se saluent et échangent quelques nouvelles. On obtient alors quelques indications sur les professions et le statut familial des personnes.

Les apparences vestimentaires. Parfois celles-ci permettent un jugement, parfois au contraire l'empêchent. C'est le cas dans le milieu gothique où il est impossible, parce que les gens s'habillent pour l'occasion, de déterminer une catégorie sociale. Dans le cas de concerts commençant relativement tôt (c'est le cas de la majorité des concerts, hormis, là encore, ceux du courant gothique) les spectateurs adultes viennent souvent directement de leur travail. On peut alors voir des se dessiner des tendances assez fiables, quand, parfois le port du costume ou de vêtements de

marque¹⁰ particulièrement coûteux permet d'opérer une distinction nette entre spectateurs, à l'intérieur d'un même concert ou en comparant des concerts entre eux. Certains accessoires comme les attachés case, les sacs à dos, les sacs à main, par exemple, sont aussi de bons indices, dans un concert, de la classe de la personne considérée.

Les attitudes corporelles. Celles-ci sont souvent le meilleur indice de l'appartenance sociale, dès que le public est adulte. Les différents travaux produits autour des usages du corps, notamment par le courant réuni autour de Pierre Bourdieu montre bien que les classes sociales agissent sur les expressions corporelles. Ces travaux, particulièrement pertinents dans le domaine du sport, nous ont servis de base pour explorer davantage la question du contrôle de soi en milieu festif. En effet, conformément à notre problématique, les activités sportives comme les situations festives, appartiennent à la classe des activités mimétiques. Ces dernières autorisent un relatif « décontrôle » de soi, une « libération contrôlée des émotions » dirait Norbert Elias. Cette libération ne s'effectue pas de manière désordonnée, mais au contraire, correspond à des codes d'expression et de rétentions des émotions. Or, si le contrôle émotionnel est plus fort à partir de l'entrée dans l'âge adulte, les formes de relâchement varient de manière importante selon les classes sociales, par la plus ou moins grande euphémisation du contact physique, dans une forme assez proche de celle que l'on observe dans la pratique sportive¹¹ ;

Le coût de la place et des consommations d'alcool sur place, qui donne des indications sur les ressources financières disponibles. Cette variable est par contre faiblement opérante quand l'assistance est principalement composée de pré-adolescents et d'adolescents. La classe sociale des enfants dérive de celle de leurs parents et, en l'absence de ceux-ci, il nous est difficile d'évaluer les appartenances sociales.

On comprend bien qu'il s'agit là d'indicateurs empiriques, qui ne permettent pas de définir de manière certaine des pentes sociales très précises¹², mais plutôt de définir des appartenances moyennes. Même alors, ces appartenances ne sont définies que sur la base d'une conjonction entre les facteurs cités et sur une récessivité importante des comportements. Il faut, bien sûr, que les comportements soient observables dans la grande partie de la salle pour que l'on puisse postuler qu'un groupe ou un courant s'adapte davantage à un profil de population. Enfin, seuls les milieux les mieux documentés permettent de définir un profil social : pour les autres nous ne pouvons prétendre donner de telles indications, mais seulement, parfois, des pistes et des indications. En l'absence de tout travail sur la corrélation entre catégories socio-professionnelles et goûts musicaux, nous ne pouvons vérifier les tendances saisies¹³. Mais nous tenterons, dans les limites indiquées, de donner des directions d'analyse, que nous espérons suffisamment étayées.

¹⁰ Le fort développement des marques visibles sur les vêtements en corrélation avec un marquage identitaire important est probablement un des indices de niveau social qui pourrait être développé au niveau de l'observation ethnographique.

¹¹ Voir C. Pociello (dir.) et al. ,Sports et société. Approche socioculturelle des pratiques, Vigot, Paris, 1981, J-P. Clément, Etude comparative de trois disciplines de combat (lutte, judo, aikido) et de leurs usages sociaux, Thèse, Paris VII, 1987, et L. Boltanski, « Les usages sociaux du corps », Annales. Economies, sociétés, civilisations, n°1, Janvier-février 1971, pp. 205-233.

¹² Pierre Bourdieu emploie ce terme pour définir l'appartenance sociale d'un individu à travers son parcours et celui de ses ascendants.

¹³ Les seuls travaux existants à ce niveau ne présentent pas toutes les garanties souhaitables : statistiques non cohérentes, pourcentages totaux supérieurs à 100, etc. Nous avons préféré ne pas les utiliser.

Étude des variables de consommation

Le protocole permettant de saisir les consommations est différent selon la taille de l'auditoire.

En ce qui concerne les concerts de moins de 2000 personnes, les évaluations sur les comportements de consommation se sont opérées en suivant les étapes suivantes :

- évaluation du nombre de spectateurs ;
- localisation des endroits de la salle où des consommations peuvent avoir lieu. Selon les salles, on pourra trouver des endroits précis ou, au contraire, une dispersion importante ;
- observation des différentes parties de l'assistance en fonction de leur profil ;
- évaluation, en fonction des schémas d'occupation de la salle, des comportements de consommation.

Dans les concerts de plus de 2000 personnes et dans les festivals, l'importance du public rend complètement irréaliste toute tentative d'évaluation des consommations, bien que, pour certains événements, nous ayons renforcé l'équipe d'observation. De plus, dans les festivals, les personnes peuvent rester un, deux ou trois jours. Elles peuvent consommer à n'importe quel moment de la journée sans que cela soit forcément observable.

Bien que nous ayons tenté d'évaluer les consommations pendant les événements à large auditoire, les résultats sont peu fiables et, dans les festivals, nous avons vite abandonné cette technique qui ne pouvait rendre compte de manière réaliste du nombre d'utilisateurs et des types de consommations, pour nous consacrer à la recherche des produits présents.

Deux indications nous permettent de savoir quels produits sont présents sur place qui sont complémentaires dans la description des consommations : la vente de produits et la consommation de produits.

L'existence de points de vente dans un concert ou un festival garantit l'existence d'une consommation réelle. On comprendra bien qu'au niveau méthodologique, un des moyens les plus pertinents pour comprendre ce qui est en vente est avant tout de chercher à acheter, même si, ensuite, on n'achète pas. Les conseils mêmes que prodiguent les personnes rencontrées permettent de savoir où eux-mêmes, quand ils sont consommateurs, se sont fournis. Mais on soulignera aussi que, parfois, on peut trouver des personnes ayant des intentions de consommer un produit sans que celui-ci soit présent et accessible.

La vente peut cependant ne pas s'effectuer directement dans le concert. Par exemple, un produit très répandu, même s'il est illicite, pourrait ne pas être vendu et néanmoins consommé sur place par une proportion importante de gens. L'indicateur n'est donc pas suffisant pour expliquer la totalité des consommations.

À l'inverse, qu'un produit soit proposé ne veut pas dire qu'il est acheté. Il faut bien s'assurer que des gens ont acheté ou consommé le produit. Un second indicateur concernera donc l'appréciation que l'on peut bâtir des consommations. Cet indicateur va varier en fonction des produits employés : la consommation d'alcool et de cannabis est bien visible, alors que les produits de synthèse, qui s'absorbent beaucoup plus rapidement, sont moins faciles à observer.

On divisera donc ici les produits en deux catégories, les produits facilement observables et les produits difficilement observables. Ce clivage est seulement opératoire et ne vise qu'à donner deux niveaux différents de fiabilité aux données recueillies.

En ce qui concerne les produits facilement observables (tabac, cannabis et alcool), nous avons mis au point une méthode de comptage par « carrés ». On détermine un carré de 40 personnes environ, déterminé par une diagonale d'à peu près 18 personnes, que l'on observe pendant une durée de 20 minutes minimum, en comptant les occurrences de consommation visibles (alcool, cannabis, tabac). Pour les concerts, trois périodes servent à évaluer le nombre de consommateurs : l'attente avant le concert et la première partie quand il y en a une, l'entracte, le concert lui-même. Pour chacune des trois périodes, les carrés sont rapportés à l'ensemble du public, suivant la formule suivante : 4 carrés de 40 personnes, dont 26 fumeurs de cannabis = $26/160 = 16,25 \%$ de fumeurs de cannabis. Pour une salle de 1 200 personnes, nous avons observé avec 4 carrés $13,33 \%$ de la population. Les carrés doivent être pris dans des surfaces différentes de la salle pour que le calcul fonctionne. En effet, les fumeurs sont plus souvent à la périphérie et sur les ailes de la salle. Or, ces endroits comprennent le plus souvent moins de spectateurs et proposeraient donc une sur représentation des consommateurs de cannabis. Pour quatre carrés, dans une salle de taille moyenne, on fera un carré à l'aile gauche et trois carrés en milieu de fosse. La représentation des spectateurs de milieu de fosse est donc assurée de ne pas être déformée. Comme les temporalités de la consommation évoluent, les trois périodes ne sont pas cumulées. Souvent la seconde période de carrés est aussi celle où la consommation est la plus forte (l'entracte), mais ce n'est pas toujours le cas. C'est le pourcentage le plus fort des trois périodes qui est conservé.

Cette modalité d'évaluation ne s'est réellement mise en place qu'à partir des concerts de mai, les concerts d'avril ayant surtout servi à explorer les comportements. Nous avons essayé de les évaluer, a posteriori à partir de nos notes : ces évaluations seront présentées dans les tableaux récapitulatifs entre parenthèses pour indiquer leur moindre fiabilité. Il en sera de même pour les concerts à large public où le nombre d'observateurs n'était pas suffisant pour obtenir une évaluation fiable.

Les chiffres ainsi obtenus ne concernent que la consommation dans la salle. Nous préciserons les consommations observées dehors, dans les groupes qui attendent de rentrer autour de la salle.

L'évaluation du nombre de consommateurs par spectacle est projetée sur le nombre global de spectateurs estimé par nos soins en début de concert¹⁴ afin d'obtenir un pourcentage, puis une classe de proportion (moins de 1 %, de 1 à 10 %, etc.). Nous avons choisi des classes inégales, privilégiant le sens à l'équilibre des classes. Nous avons ainsi signalé l'absence totale de consommation d'un produit par un 0, les très petits pourcentages par « moins de 1 % », puis une première classe de consommation significative de 1 à 10 % ; puis trois classes égales de 20 % (de 11 à 30 %, de 31 à 50 %, de 51 à 70 %) et enfin une classe regroupant tous les pourcentages supérieurs à 70 %. Parfois, dans le texte, lorsque davantage de précision s'imposait, nous avons donné les pourcentages originaux plutôt que les fourchettes de consommation.

¹⁴ Nous avons tenté d'obtenir des chiffres plus fiables des organisateurs, mais ceux-ci, pour des raisons commerciales, ne nous ont pas permis d'accéder à ces données. Au demeurant, des réserves auraient pu être émises aussi sur ces chiffres, s'ils avaient été disponibles, et ce pour plusieurs raisons. D'abord, parfois, les maisons de disques procèdent à des envois d'invitation assez importants, mais où les personnes ne se rendent pas forcément. Ensuite, les personnes ayant acheté les places ne se rendent pas toujours aux concerts. Enfin un nombre plus ou moins important de places est vendu au marché noir, devant les salles. Mais les stocks ne sont pas toujours épuisés. Ces réserves jouent certes à la marge sur les ventes de billets. Néanmoins, le seul indicateur fiable serait la comptabilité, par les guichets des salles, des personnes entrées le soir même. Ces données ne nous ont pas été accessibles.

L'évaluation des consommations d'alcool a été complétée par d'autres indices : la consommation totale pendant la soirée, quand nous pouvions en disposer auprès des barmen ou des organisateurs¹⁵, le temps moyen d'accès au bar pendant les entractes, la présence d'une file d'approvisionnement entre la salle et le bar pendant les concerts.

En ce qui concerne le tabac, nous nous sommes aussi interrogés sur le nombre de cigarettes consommé pendant les concerts, c'est-à-dire sur les effets de la situation de concert sur le tabagisme. Bien sûr, pour obtenir des résultats fiables, il nous faudrait connaître les consommations habituelles des fumeurs de tabac. Néanmoins, quand des fréquences de consommation très fortes sont observées de manière répétée dans de nombreux groupes, on peut conclure que la situation joue sur la consommation de tabac. Il en est de même quand, en fin de soirée, des fumeurs cherchent des cigarettes parce qu'ils ont épuisé leur paquet. S'ils achètent en fonction d'une consommation habituelle, on peut penser que le fait qu'il ne leur en reste plus donne une indication sur le dépassement de la consommation habituelle. Enfin, une troisième indication est fournie par le mode de consommation, c'est-à-dire la manière dont les fumeurs tirent sur leurs cigarettes, avec plus ou moins de force, pendant plus ou moins de temps.

Les consommations de produits de synthèse ne peuvent pas, bien sûr, être comptabilisées avec la méthode des carrés. Nous avons donc recherché les comportements qui pouvaient laisser à penser que des consommations avaient eu lieu, et, quand cela était possible, nous avons discuté avec les personnes en question. De manière plus générale et suivant le protocole établi plus haut, nous avons discuté avec des membres du public sur les opportunités de se procurer tel ou tel produit et nous avons recherché des vendeurs.

Ces méthodes permettent de disposer d'une évaluation sérieuse de proportions de consommateurs lors des événements musicaux de moins de 2000 personnes. Mais elles ne nous donnent pas ou peu d'indications sur les consommations d'excès en ce qui concerne les produits comme l'alcool et le cannabis. Nous avons donc cherché aussi à évaluer les comportements d'excès. Pour cela nous avons recouru à plusieurs méthodes : d'une part, l'observation directe de groupes dont la consommation semblait plus importante que la moyenne à l'intérieur des événements musicaux, d'autre part la construction d'un indicateur de « traces d'ivresse ». Il est obtenu en additionnant les personnes qui ont eu un malaise, celles qui sont visiblement ivres (problèmes d'équilibre, vomissements, etc.) ou celles qui s'endorment et en rapportant le chiffre ainsi constitué au nombre de personnes présentes dans la salle. Cette fraction, comme pour les consommations, est résolue en un pourcentage, puis dans une classe de proportion.

Cet indicateur n'a aucun intérêt en ce qui concerne l'évaluation des excès dans un concert. Trop de variables peuvent rentrer en ligne de compte qui jouent sur les malaises, variables liées au contexte du concert (la chaleur et la déshydratation) ou à des situations personnelles (personnes n'ayant pas eu le temps de manger ou personnes fatiguées). Des malaises peuvent aussi n'être pas directement liés aux consommations. Surtout, il est possible que des malaises et attitudes d'ivresse échappent à notre attention et cela d'autant plus facilement que le public est nombreux. Par contre cet indicateur permet de comparer les concerts entre eux, de manière à voir dans quel cadre des conduites d'excès peuvent se développer. En effet, on peut penser, sauf émergence de contextes

¹⁵ En règle générale, cette information n'est disponible que lors des soirées privées qui préparent leur stock de boissons pour la soirée même, les salles officielles ne renouvelant pas leur stock à chaque concert.

spécifiques¹⁶, que les marges d'erreur dans l'observation des malaises et des comportements d'ivresse, sont à peu près les mêmes d'un concert sur l'autre, hormis quand les échelles d'observation sont radicalement différentes. Concrètement, cela signifie que, si l'on ne peut comparer un concert observé à deux personnes dans une salle pouvant contenir jusqu'à 17 000 personnes avec un concert observé dans une salle plus petite, il nous semble possible de comparer des concerts observés dans des salles de même taille, à partir de 2000 personnes environ. Et si l'observation est efficace et réaliste sur ces salles, elle le sera d'autant plus pour de plus petites salles. Enfin, là encore, les traces d'ivresse observées dans les concerts de plus de 2000 personnes ne peuvent être considérées que comme un minimum, le dispositif d'observation ne permettant pas d'assurer que toutes les situations ont pu être observées. Cet indicateur n'a pas été retenu lors des festivals, bien que de nombreux cas aient été observés.

Les différences importantes entre le contexte des concerts et le contexte des festivals, fait que nous allons présenter dans la suite du texte d'abord les concerts, puis les festivals. Nous reviendrons ensuite sur l'analyse des différentes variables jouant sur les consommations.

Pour présenter les concerts, nous suivrons les différents courants musicaux, tels que nous les avons présentés ci-dessus, alors que les festivals seront présentés dans leur ensemble.

¹⁶ Un des concerts observés (35) porte ainsi un indicateur de conduites d'ivresse conséquent, uniquement lié à des malaises de jeunes femmes visiblement peu habituées aux conditions thermiques des concerts, au fait aussi que celui-ci avait commencé tôt et que la plupart n'avaient pas eu le temps de manger.

LES CONCERTS

1/ Programmation et salles

Avant de présenter les résultats et d'analyser ceux-ci par courants, il nous faut brièvement présenter le contexte global des concerts, ce qui tient à la programmation et à la configuration des salles. Notre objectif n'est pas de faire une sociologie du marché des concerts rock et nous ne nous attarderons donc pas sur ces points, présentant simplement les données qui sont nécessaires à une bonne compréhension du contexte général des concerts de rock.

LA PROGRAMMATION ET LA DIFFUSION DE L'INFORMATION

L'organisation des événements musicaux fait appel aux capacités (financières, organisationnelles, musicales, etc.) des promoteurs de musique (maisons de disque, organisateurs de concerts, propriétaires de salles). Ceux-ci suivent des normes (commerciales, de sécurité, etc.), des règles techniques (installation de la salle, du matériel sonore, de la scène, etc.), mais aussi des projections commerciales sur les goûts du public (programmation et modes de diffusion des dates).

On trouve cependant différents niveaux d'organisation des événements musicaux. Si le marché est bien tenu par des promoteurs de concerts disposant de capacités considérables, certains courants¹⁷ ont contribué à l'émergence de leurs propres réseaux d'organisation dont les productions sont tantôt ouvertes à tous et rendues publiques, tantôt seulement diffusées vers les « happy few » qui maîtrisent à la fois les modes de diffusion de l'information et de communication du milieu. En conséquence, certains événements musicaux seront plus ou moins ouverts, selon que leurs annonces seront faites plus ou moins largement.

Cette variable est importante pour bien comprendre l'affluence du public, le niveau d'insertion dans le milieu des spectateurs, le caractère plus ou moins exceptionnel de l'événement. En conséquence, nous avons classé la diffusion de l'information en quatre items : étendue, normale, restreinte et underground. La diffusion étendue se caractérise par une forte médiatisation de l'événement. Les deux derniers items se séparent par le fait que les événements underground ne sont quasiment annoncés que par des flyers distribués à l'entrée ou la sortie des concerts, parfois sur quelques sites Internet assez peu connus ou par un affichage minimal, en général près des lieux de concerts, alors que la diffusion restreinte implique aussi la parution des dates dans la presse spécialisée des différents courants.

¹⁷ Par exemple on trouve dans les courants gothique, métal, hard-core, ces derniers à moindre échelle cependant, des événements organisés, soit de manière ponctuelle, soit de manière plus continue, par des associations ou des acteurs issus du milieu musical même.

L'organisation peut alors prendre des formes différentes selon qu'elle est produite de manière plus ou moins « underground », terme qui désigne ici la relative fermeture de l'événement aussi bien qu'un certain nombre de valeurs comme l'alternative qui désigne la relative remise en cause de l'ordre social, la « pureté » musicale – concept très changeant selon le point de vue des différents amateurs, mais toujours discuté –, et le radicalisme des approches musicales.

Selon la place que l'organisation formelle prend sur le continuum qui va de l'underground aux circuits commerciaux, la construction des événements diffère. Ainsi, voir un concert à Bercy ou au Zénith, à l'Olympia, à la Locomotive ou à l'Élysée Montmartre, dans une salle associative ou dans un squat n'est pas similaire. La programmation (le choix de formations plus ou moins reconnues) et le nombre de places, l'ambiance et le confort des salles, ne se prêtent pas aux mêmes prestations.

LA DISPOSITION SPATIALE DES SALLES

Le nombre de places et leur plus ou moins grande adaptation à différents usages sont aussi fonction de la disposition spatiale des salles. Avant de parler de celles-ci, il nous faut présenter rapidement ici les différentes formes d'espace dans les salles, en donnant les termes que nous utiliserons dans la suite du texte pour les désigner.

Dans la plupart des salles existe ce que l'on nomme une fosse, c'est-à-dire un simple espace vide de tout obstacle où les gens se tiennent debout et peuvent danser ou slamer¹⁸. La fosse est souvent plus basse que le reste de la salle, parfois délimitée par des murets. On y accède par des escaliers ou une simple marche, parfois la démarcation est quasi-intangible et se constitue par le comportement des spectateurs.

On peut décomposer la fosse en deux parties : l'avant-scène qui se constitue des premières rangées des spectateurs, les fanatiques, ceux qui veulent être le plus proche possible des musiciens. L'avant-scène peut être plus ou moins grande selon que les fidèles sont plus ou moins nombreux. La plus grande partie de la fosse, le milieu, se compose de spectateurs attentifs mais moins agités qui regardent le spectacle. Ils peuvent aussi danser, mais plus rarement slamer.

En règle générale, l'avant scène et le milieu de la fosse se décomposent dans une proportion d'un tiers pour l'avant-scène et de deux tiers pour le milieu de fosse. Cependant, la démarcation n'est jamais aussi nette et l'on peut voir les mouvements des rangées de pogoteurs¹⁹ s'atténuer au fur et à mesure que le regard progresse vers le milieu de fosse, comme une grande vague dont l'élan s'atténue au fur et à mesure de son avancée.

Dans la plupart des salles, on trouve autour de la fosse des ailes, c'est-à-dire des espaces libres d'où l'on peut voir le spectacle en restant sur le côté. Elles sont parfois munies de sièges, parfois non.

¹⁸ Slamer ou stage diver : les deux termes désignent le fait de, soit monter sur la scène pour plonger dans le public qui porte alors le plongeur (stage diver, en anglais, signifie plongeur de scène, et slam lancer violemment), soit quand la scène n'est pas accessible, à se hisser ou à se faire hisser sur les épaules des autres spectateurs et de se faire porter ainsi vers la scène.

¹⁹ C'est-à-dire les danseurs. Le pogo est une danse issue du mouvement punk qui consiste à se sauter en l'air en se projetant sur les côtés pour heurter ses voisins. Même si les styles de danse ont parfois changé, le nom est resté et désigne de manière générique la danse rock.

Le fond sert à nommer l'espace qui se tient derrière la fosse. Parfois, cette zone est munie de sièges, parfois non. Elle se trouve souvent derrière la table de mixage et s'étend jusqu'aux portes ou au bar quand il est à l'arrière de la salle.

La périphérie regroupe le ou les bars, les toilettes, les entrées et les boxes que l'on trouve parfois dans certaines salles.

LES SALLES

On peut trouver trois grandes catégories de salles :

Les grandes salles qui contiennent plus de 2000 personnes sont essentiellement occupées en fonction des disponibilités et des besoins en termes de places. Il faut dire qu'elles sont peu nombreuses à pouvoir accueillir des groupes en région parisienne, seuls le Zénith (6 400 places) et le palais omnisport de Bercy (17 000 places) ayant programmé des groupes rock pendant notre année de terrain.

Les salles moyennes contiennent de 1000 à 1400 places, et là, une relative spécialisation s'est parfois opérée, qui différencie nettement les concerts selon qu'ils ont lieu dans tel ou tel endroit.

Les petites salles sont extrêmement nombreuses : leurs capacités d'accueil varient de manière importante, de 200 personnes pour les plus petites à 800 personnes. Leur programmation peut être aussi bien spécialisée qu'éclectique. On trouve là quelques salles spécialisées de banlieue, comme le Plan ou l'Empreinte, des salles parisiennes comme la Scène, le café de la danse ou le Gibus.

C'est dans les salles de taille moyenne que nous avons effectué la majorité des observations, aussi allons nous examiner rapidement quatre d'entre elles²⁰ pour voir en quoi les dispositifs qu'elles proposent sont en adéquation avec les programmations et les publics. On n'oubliera pas que la plupart de ces salles n'accueillent pas que des concerts rock.

La Locomotive s'est spécialisée dans les musiques électro-industrielles, gothiques et métal. Elle peut rester ouverte toute la nuit, ce qui n'est pas le cas de la plupart des salles, sauf dérogation préfectorale. La salle est dédiée habituellement à la danse et dispose de plusieurs pistes, même si lors des événements que nous avons pu voir, une seule était ouverte. Cette piste est entourée de deux ailes, un bar étant parfois ouvert sur celles de gauche face à la scène. La particularité de la salle est de disposer avant l'entrée dans la salle de concert proprement dite d'un espace assez long où se trouve, toujours en allant vers la salle de concert, d'un bar à gauche et de boxes à droite avec banquettes et tables où les gens peuvent se reposer et où, parfois, se tiennent des stands de merchandising²¹. On le voit, la salle est parfaite pour des soirées ou des nuits de danse. Or, la danse est très présente en milieu gothique et les musiques électroniques ont beaucoup influencé le rock gothique (Nine Inch Nails en est un bon exemple) qui garde souvent une sensibilité aux musiques new wave des années 1980.

²⁰ Le Bataclan, cinquième salle de cette taille, semble s'ouvrir de manière beaucoup moins sélective et disposer de propriétés moins spécifiques.

²¹ En fait, lorsqu'il s'agit de concerts, le stand se trouve à l'extrémité du bar, lorsqu'il s'agit de soirées où plusieurs stands sont présents (vente de disques, de tee-shirts, etc), alors ils occupent quelques uns des boxes.

Les concerts à la Locomotive commencent en général vers 21 heures, horaire qui correspond bien au public gothique, qui aime à sortir tard la nuit. La programmation de métal semble plus récente.

L'Olympia dispose de sièges, sur plusieurs niveaux, orchestres et balcons, les bars se trouvant à chaque niveau, à l'extérieur de la salle de concert. Les escaliers permettant d'accéder aux orchestres forment une espèce d'agora où les gens souvent viennent s'asseoir au début du concert et à l'entracte. Les sièges de l'orchestre peuvent être démontés et laisser la place à un espace vide au rez-de-chaussée, correspondant à ce qu'on appellerait ailleurs une fosse. L'Olympia passe plutôt des groupes reconnus correspondant au prestige de la salle. Les groupes de rock s'insèrent dans une programmation en majorité de variété française et internationale. Il faut donc qu'ils disposent d'une reconnaissance suffisante pour ne pas trop détonner. Les horaires de l'Olympia sont assez souvent ceux des sorties en soirée, soit vingt heures, vingt heures trente, sauf exception.

L'Élysée Montmartre a une programmation plus diversifiée, allant du métal au rap, en passant par le reggae et le raggamuffin. Cette salle ne dispose pas, à notre connaissance, de sièges²². La souplesse que procure l'espace vide de la salle permet d'accueillir aussi bien des groupes de rap ou de métal, quand on sait que la foule va danser, que des groupes plus intimistes. Par contre, la salle ouvre ses portes très tôt afin que les concerts soient terminés avant minuit, parfois même plus tôt. Cette précocité de la fermeture déçoit parfois les amateurs qui aimeraient prolonger la soirée.

La Cigale, enfin, est une salle qui dispose de sièges, à la fois au niveau de l'orchestre, au fond et sur les ailes, la fosse étant le plus souvent libre, et au niveau des balcons. Ces derniers sont parfois fermés quand le public attendu n'est pas assez nombreux. Le bar est au rez-de-chaussée, alors qu'il faut monter au premier étage pour accéder à la salle de concert. Cette salle est la plus intimiste des quatre, autant par sa décoration et sa structure.

LE CONTROLE OFFICIEL DANS LES SALLES

Le dernier élément qu'il nous faut examiner est le contrôle officiel. Dans les salles de spectacle, des panneaux avertissent que les différents produits psychoactifs illicites sont interdits et que leur possession ou leur consommation entraînera une exclusion immédiate de la salle. Ces annonces sont plus ou moins soutenues par le contrôle des agents de sécurité sur le public. Nous appellerons ce contrôle : « contrôle officiel ». Il se différencie du contrôle social, qui correspond au contrôle que les spectateurs peuvent être amenés à exercer les uns sur les autres. Ce dernier est généralement inexistant. Ni la consommation ni l'excès ne sont réprimandés, sinon, rarement, par quelques regards désapprobateurs. Nous n'avons observé de réflexions de ce type qu'en une seule occasion : *je croise sur l'aile gauche un grand gars coiffé rasta accompagné de sa copine est en train de rouler un cône. Un gars passe en face d'eux et lui fait signe d'être discret : le rasta le regarde méchamment et lui rétorque qu'il s'en fout (S.A. 7)*. Comme on le voit ici, le contrôle social est non seulement inopérant, mais de plus provoque des réactions négatives. Pourtant, il semble bien que, dans certaines situations, il joue tout de même un rôle. Nous y reviendrons.

Le contrôle officiel joue, lui, sur les comportements. Il est fort différent selon les salles et s'exerce, de manière générale, en au moins deux temps.

²² Ces sièges ont existés au début des années 80, mais ils ont été enlevés depuis.

Dans un premier temps, à l'entrée du concert, les gens sont fouillés de manière plus ou moins approfondie. Les sacs sont ouverts et les poches sont parfois palpées. Deux choses sont vérifiées de manière explicite : que les gens ne passent pas avec des cannettes de bière (certaines personnes rentrent avec des bouteilles d'eau en plastique sans problème, alors même que de l'eau est vendue au bar) et n'aient pas d'objet contondant sur eux²³.

Il existe deux raisons au fait que les cannettes de bière soient exclues dans les concerts :

- d'une part, que les personnes puissent amener leur propre alcool diminuerait le bénéfice des propriétaires des salles qui ont toujours un bar à l'intérieur ;

- d'autre part, le fait que ces cannettes, en général en verre, peuvent être, sinon utilisées comme armes, à tout le moins être dangereuses, si elles sont projetées sur la scène ou dans la foule, par exemple.

Il existe des différences notables entre salles au niveau du contrôle. Ainsi, les agents de sécurité du Bataclan, de l'Élysée Montmartre ou de la Locomotive sont assez attentifs au fait que pas une cannette ne passe l'entrée et, de manière cohérente, les bières sont servies dans des gobelets en plastique. Au Gibus, les agents de sécurité, qui ne fouillent que de manière superficielle les gens, s'inquiètent bien des « objets contondants », mais au bar, les bières sont servies dans des bouteilles de verre. À l'Olympia, la fouille est quasi inexistante.

Les agents de sécurité des lieux plus alternatifs pratiquent ou non la fouille, en fonction de leur caractère « underground ». Ainsi, les salles du patronage laïque ou de l'Indépendance suivent bien toutes les règles : fouille des sacs et bières versées dans des gobelets en plastique, ce qui semble lié aussi au fait que les jeunes organisateurs tiennent à pouvoir réutiliser la salle. Dans le squat où nous avons été, il n'y a évidemment pas d'ouverture des sacs. Et des gens peuvent amener leurs propres boissons. Mais le prix de la bière dans ces lieux est si bas (5 ou 10 francs) qu'il est difficile de penser qu'ils craignent la concurrence.

Alors que la fouille à l'entrée des grandes salles est au moins à la fois un contrôle des conséquences d'éventuelles violences et un contrôle du monopole de la vente d'alcool, dans les salles alternatives, il correspond plutôt à une volonté de mise en conformité avec la loi et les principes de sécurité.

Le second temps du contrôle officiel prend place pendant le concert. Des agents de sécurité se tiennent à divers endroits stratégiques de la salle, près des issues de secours et de l'entrée, près des WC, le long des barrières de sécurité qui concrétisent un chenal par lequel passera le groupe pour atteindre la scène. En plus de ces endroits statiques d'où les agents de sécurité peuvent surveiller la salle, il arrive qu'ils circulent dans certaines salles. Ils interviennent, en cas de malaise d'une personne, parfois aussi pour demander à un photographe son autorisation.

Par contre, en ce qui concerne le cannabis, seul produit illégal couramment utilisé dans les concerts, on peut entrevoir une plus ou moins grande permissivité selon les lieux.

²³ le terme contondant est employé de manière générique par les vigiles pour désigner les couteaux, qui pourtant ne sont pas contondants, aussi bien que pour d'autres objets

À la Locomotive, les vigiles font des passages dans les WC des filles et dans la salle et le contrôle est généralement plus important que dans les autres salles. Au Bataclan, les agents de sécurité font des rondes dans la salle, de manière plus ou moins prononcée selon les concerts : ainsi nous avons noté des passages plus ou moins fréquents selon les concerts. Comme le montre l'extrait de carnet de bord suivant, les vigiles savent où se diriger pour trouver les fumeurs de joints. *Je me dirige ensuite sur l'aile droite où la barrière est complètement occupée par le public, et derrière ces gens le long du mur de nombreuses personnes sont assises ou affalées dans l'obscurité, je sens une vague odeur de cannabis, et au bout de quelques minutes une ronde composée de deux vigiles passe avec une petite lampe torche éclairant de-ci, de là, les visages de ceux se trouvant le long du mur, ce qui est assez dissuasif. (L.B, 1)* Mais il semble que ces visites soient davantage du domaine de la dissuasion que de la réelle volonté d'empêcher les spectateurs de fumer du cannabis.

Dans la plupart des salles de taille moyenne, les vigiles ne peuvent pas ne pas voir les joints allumés, mais ne réagissent jamais. Ils donnent même l'impression de tout faire pour ne pas les voir. Que ce soit quand, à la fin du concert, alors que la sécurité se déploie le long de la scène pour procéder ensuite à l'évacuation de la salle, un vigile passe juste à côté d'un rouleur et détourne soigneusement la tête pour ne pas voir (8 ; 30) ou lors des passages dans la salle, près de groupes de fumeurs accroupis le long des murs, aucune réaction n'est perceptible (21 ; 41).

Dans les petites salles, les vigiles sont très passifs et circulent peu. Ils se contentent de surveiller la porte d'entrée et regardent le concert avec curiosité. Pourtant, comme les salles sont plus petites, le contrôle est plus aisé.

Dans les salles alternatives, soit il n'y a aucune surveillance, soit elle est effectuée de manière dilettante par un adulte, comme il nous a semblé le voir parfois.

Pour autant que les niveaux de contrôle officiel puissent varier, et bien que presque toutes les salles affichent des panneaux marquant l'interdiction de consommer des drogues, jamais nous n'avons pu observer de fouille amenant à la découverte de cannabis ou d'intervention des agents de sécurité pour réprimander un fumeur de joint. Il semble bien que la consommation de joints soit admise. Dans les milieux plus restreints, cette acceptation n'étonnera pas puisque les organisateurs sont très liés au milieu lui-même. Dans les circuits plus officiels, il est clair qu'une interdiction stricte serait difficile, ne serait-ce que pour des raisons commerciales, et qu'au demeurant, ce type de consommation semble poser peu de problèmes sanitaires ou de sécurité dans l'enceinte des salles.

2/ Les courants musicaux

Nous allons présenter les consommations en rapport avec les spécificités de chaque courant musical en les détaillant le mieux possible. Comme nous l'avons expliqué, les contraintes particulières à cette étude font que la qualité de nos données varie en fonction des courants, selon que nous avons pu observer plus ou moins de concerts. Aussi les courants présentés seront parfois plus ou moins bien documentés.

Nous commencerons par détailler brièvement les spécificités de chaque courant avant d'aborder les concerts et les consommations du public.

Nous présenterons pour chaque courant des tableaux récapitulatifs des concerts observés.

Les différents éléments présentés dans ces tableaux sont :

- le numéro d'ordre du concert ;
- le type d'événements (C = concert, durée d'environ 3 heures, MF = mini festival, durée d'environ 6 heures, S = soirée, durée d'environ 9 heures) ;
- le type de salle, officielle, associative ou underground, en fonction duquel le contrôle officiel peut varier ;
- le contrôle officiel, défini sur 3 points par la fouille à l'entrée, le contrôle visuel de la sécurité à l'intérieur, le contrôle physique (rondes de la sécurité) à l'intérieur ;
- la renommée des groupes, figurée de manière empirique par des moins (-) et des plus (+), le maximum de renommée s'arrêtant à quatre plus ;
- la diffusion de l'information, rapportée à quatre possibilités, underground (underg.), restreinte (restr.), normale (norm.) et supérieure (sup.), conformément aux critères définis dans la section Programmation et diffusion de l'information.
- les différentes consommations de produits en proportion du nombre de consommateurs et la présence ou non d'autres produits que tabac, cannabis et alcool ;
- les traces d'ivresse, calculées comme il l'a été expliqué dans la méthodologie ;
- le nombre de personnes assistants à l'événement (calculé sur la présence maximale quand de nombreux allers-retours ont lieu).

LE METAL ET LE GOTHIQUE

Nous avons choisi de joindre ces deux types de courants musicaux qui disposent de passerelles multiples entre eux. Nous allons d'abord présenter le courant métal, puis le courant gothique, avant d'évoquer des formations pratiquant un style de musique recoupant les deux influences et d'étudier les passerelles entre ces deux types de musique.

Le métal

Le « métal » est une famille qui regroupe différents styles comme le black métal, le death métal, le trash métal et bien d'autres encore. La guitare est l'instrument central du métal et les chansons sont assemblées autour du riff, la guitare solo prenant le devant de la scène. Pendant les trois dernières décades, le métal s'est adapté aux différentes sensibilités du temps et a su perdurer. Ce courant musical correspond avant tout à une expérience adolescente et les « teen-agers », avant tout des jeunes garçons blancs, forment la majorité de son public.

Il existe une presse spécialisée et des sites spécialement dédiés à ce courant musical. Il est cependant largement ouvert et les événements musicaux attirent de nombreux spectateurs.

Quelques courants internes à ce mouvement méritent d'être détaillés.

- Le death métal est un courant relativement récent. Les morceaux sont construits essentiellement autour d'un son de guitare saturé, avec peu de mélodies et beaucoup de rythmique. Le chant se compose ou non de paroles, il se débite dans des tonalités très graves et des sons gutturaux qui évoquent assez les borborygmes des monstres d'un film d'horreur de série B. Ce courant musical est suivi essentiellement par des adolescents.

- Le grindcore, littéralement, le cœur de la moulinette, est assez proche du death métal, s'en distinguant par sa vitesse d'exécution, extrêmement rapide, et des morceaux très courts. Le groupe majeur de ce courant est Napalm Death.

- Le black métal est une forme plus sophistiquée de métal, qui comporte souvent des claviers ou des bandes sons additionnelles en plus de la formation de base (guitare, basse, batterie, chant). La voix est assez proche du death métal, mais avec des alternances plus prononcées sur d'autres tons. De grandes nappes sépulcrales de synthétiseurs contribuent à créer une atmosphère sombre et les paroles sont très souvent axées sur des thèmes morbides. Ce courant attire aussi beaucoup les gothiques. Certains spectateurs se griment le visage, en blanc, noir et rouge, créant ainsi des masques assez saisissants.

Ces différents sous-courants ont chacun leurs publics. Ils se mélangent sans complexe en certaines occasions, soit parce qu'un groupe réunit plusieurs influences, soit parce que plusieurs styles sont représentés dans une soirée, soit, plus simplement, parce que le concert qu'ils sont venus voir est le seul événement de ce type ce jour ou cette semaine-là et qu'il correspond suffisamment à leur goût. On trouve donc parmi les spectateurs à la fois des aficionados, souvent vêtus avec des tee-shirts à l'effigie de leur groupe favori, qui pogottent et slament volontiers, de simples amateurs, plus réservés et même des spectateurs venus voir précisément un groupe sans être pour autant des fanatiques de métal. Cependant, s'il existe bien plusieurs niveaux d'insertion dans le milieu, aucun ostracisme n'existe et l'on peut discuter facilement avec tout le monde. Cependant, nous l'avons dit, cette musique attire en majorité des jeunes blancs. Il se peut donc qu'il y ait une relative sélection qui s'opère en amont des concerts.

Les tranches d'âge vont en moyenne de 15 à 25 ans, ce qui ne veut pas dire que n'existent pas des tenants de ce courant musical plus âgés, mais que la plus grande proportion de spectateurs se situe dans cette tranche. En fait, huit concerts ont un public dont la première borne de la classe d'âge se situe à 15 ans environ, allant pour trois d'entre eux (9, 14, 24) jusqu'à 20 ans, pour quatre (6, 13, 27, 43) jusqu'à 25 ans, et pour un jusqu'à 35 ans (31). Un seul concert couvre l'étendue 20-30 ans (11). On voit bien que, même si l'étendue des âges change selon les concerts, la première

borne est majoritairement à 15 ans et la borne haute majoritairement à 25 ans, ce qui crée une étendue d'âge de 10 ans et définit une baisse de la fréquentation des concerts de métal passé un certain âge.

La jeunesse même des personnes observées empêche de bien situer les classes sociales, un grand nombre de jeunes étant encore collégiens ou lycéens. Les personnes disposant d'une autonomie financière avec lesquelles nous avons pu discuter se trouvaient assez souvent dans des situations précaires et disposaient de peu de revenus ou occupaient des emplois peu valorisés et situés au bas de l'échelle des rémunérations dans des grandes entreprises publiques, semi-privées ou privées. Leur niveau d'études était assez bas, rares étant ceux qui avaient des années d'université après le bac. Cependant, on le comprend bien, on ne peut parler qu'en termes de tendance, ceux avec qui nous avons pu parler n'étant pas représentatif de la totalité des « métalleux », puisqu'il s'agissait des jeunes présents dans les petits événements, c'est-à-dire aussi ceux qui fréquentaient le plus le milieu du métal. En ce sens, les indications que nous avons concernant surtout les jeunes les plus mobilisés autour du courant métal.

Le bref extrait de carnet de bord suivant donne une idée de l'insertion sociale dans un petit groupe de jeunes amateurs de métal, rencontrés à plusieurs reprises, dans différents événements.

Un groupe est installé à ma droite : il se compose de trois gars assez jeunes mais ayant dépassé la vingtaine : le gars aux flyers, le gars d'EDF, le petit rasé.

Le gars d'EDF lance au petit rasé : « Alors, tu fais quoi de ta vie ? »

L'autre répond en haussant les épaules, mi-sérieux, mi-amusé : « Moi, je fume des pétards et puis de temps en temps je distribue des flyers dans les concerts. »

Les deux autres se moquent de lui : « ah ouais, toi, au moins, t'as un projet dans la vie » « tu parles d'un but... Gratter des joints, ben dis donc... »

Mais le gars aux flyers redevient sérieux et en se retournant vers moi, il dit : « Ouais, nique la société et tout, c'est bien, mais faut pouvoir vivre, moi, je préfère travailler... Au moins, tu cours pas après le fric et tout, tu veux sortir, tu peux, t'es pas genre... » Il ne finit pas sa phrase.

Le gars d'EDF dit « Ah ouais, vraiment, moi, je vois, moi, je bosse à EDF, cool, c'est bien, vraiment pas chiant et au moins ça tombe tous les mois... »

« EDF », s'extasie le gars aux flyers, « je croyais que c'était vachement dur pour y rentrer... »

« Oh, ben, non, faut dire, j'y suis rentré facilement, j'ai mon frère là-bas, mais même sinon, faut juste avoir le bac, t'as un concours, mais vraiment... »

« Ah oui, mais moi j'ai pas le bac... » dit le gars aux flyers, désolé, avant de demander, « alors tu fais quoi ? releveur ? »

« Ouais, releveur, à Nation »

« Ah oui, à Paris en plus »

Vraiment, il est triste, alors il remet les flyers dans sa poche et dit, « je crois que je vais les distribuer plutôt à la sortie du concert, ça marchera mieux... » (S.A., 11)

Les autres personnes avec lesquelles nous avons pu discuter révèlent des caractéristiques sociales assez similaires : soit des métiers précaires (livreurs), soit des métiers manuels (offsettiste, électricien, etc.). On comprendra qu'il nous est impossible de parler pour les lycéens et les étudiants en projetant une future réussite sociale. Ceux-ci représentent pourtant souvent la majorité de l'auditoire. On notera aussi la présence d'une proportion non négligeable dans les événements les plus restreints de jeunes musiciens, soit encore lycéens ou étudiants, soit travaillant dans les métiers du son ou de la lumière, soit intermittents du spectacle. Bien que nous ne puissions réellement évaluer cette proportion, elle constitue une partie importante d'amateurs avertis, qui suivent les concerts rock, parfois uniquement dans leur style de référence, parfois aussi avec plus d'ouverture.

Nous avons observé en tout neuf événements musicaux de ce genre, plus une grande partie d'un des trois festivals observés qui concernait ce type de musique.

	Type	Type de salle	Contrôle officiel	Re nom mée	Diffusion de l'info	Alcool %	Tabac %	Cannabis %	Traces d'ivresse (%)	Taille du public
6	C	off	*	+++	Norm.	De 11 à 30	De 11 à 30	De 11 à 30	0	1 200
9	MF	ass	*	--	Under	Plus de 70	De 51 à 70	De 51 à 70	De 1 à 10	120
11	C	off	*	++++	Norm.	De 31 à 50	De 31 à 50	De 1 à 10	0	1 100
13	MF	off	*	-	Under	Plus de 70	Plus de 70	Plus de 70	- de 1	180
14	MF	off	*	--	Under	Plus de 70	Plus de 70	Plus de 70	De 1 à 10	100
24	C	off	*	++++	Norm.	De 1 à 10	De 11 à 30	- de 1	0	1 000
27	MF	off	**	+	Restr.	Plus de 70	De 51 à 70	De 1 à 10	- de 1	800
31	MF	off	*	++++	Norm.	(De 31 à 50)	(De 11 à 30)	(De 11 à 30)	- de 1	(11 000)
43	C	off	**	+++	Norm.	De 51 à 70	De 11 à 30	De 1 à 10	De 1 à 10	600

Tableau 2 : caractéristiques des concerts de métal

Rappel des abréviations. Type d'événements : C = concert de 3 heures, MF = mini festival de 6 heures, S = soirée de 9 heures/type de salle : off = officielle, ass = associative, und = underground/diffusion de l'information : under = underground, restr = restreinte, norm = normale, sup = supérieure.

Le tableau récapitulatif nous montre des consommations très diversifiées, avec des niveaux évoluant généralement de 1 % à plus de 70 % de consommateurs selon les produits. On notera l'absence totale d'autres produits qu'alcool, tabac et cannabis.

Les trois concerts où les consommations sont les plus importantes (9, 13,14) ont un certain nombre de points communs. Ce sont tous trois des mini festivals (durée moyenne de six heures), organisés dans des salles associatives où officielles à faible contrôle officiel. D'autre part, il s'agit de trois soirées de death métal, avec des groupes peu connus et dans un milieu restreint de passionnés, avec des proportions non négligeables de musiciens. Plusieurs personnes ont été rencontrées à ces trois concerts ou à deux d'entre eux.

Ces événements musicaux étaient la soirée « Cops Grinder Fest », littéralement, la fête des moulineurs de flics et deux soirées dans une petite salle officielle, une soirée death métal et une soirée nommée « Cocks and cunts » (bites et cons). On n'attachera pas une importance disproportionnée à ces appellations qui sont courantes dans le milieu du métal, qui se veut provocateur. Si elles ont un sens, c'est bien plus parce qu'elles évoquent de manière brutale des aspects de la vie quotidienne qui sont souvent dissimulés par la pudeur, la gêne ou la honte.

Si les pourcentages de consommateurs sont importants, on voit aussi des consommations intensives au-dessus de la moyenne pour deux d'entre eux (9 et 14). Si les traces d'ivresse étaient peu présentes lors du concert 13, nous avons néanmoins observé des consommations excessives d'alcool, ainsi que lors du concert 14, les deux ayant lieu dans la même salle. La description qui suit est extraite du carnet de bord d'une de ces soirées et rend compte des conduites de boisson avant le concert.

D'abord, ils sont peu nombreux... Il est encore tôt et bien que l'entrée soit annoncée à 18 heures, les portes ne sont pas encore ouvertes. Quelques duos ou trios qui arrivent juste s'installent dans l'entrée du passage qui ouvre sur la salle. Au fur et à mesure que l'heure avance, nous sommes de plus en plus nombreux. Certains ne s'arrêtent que le temps de laisser leurs sacs à des amis ou de regarder le nombre de personnes qui attendent et repartent tout de suite chercher qui des cigarettes, qui un sandwich, qui des bières. Surtout des bières.

On voit des jeunes qui reviennent de l'épicier du coin avec des packs de 12 ou 24 cannettes qu'ils partagent dans le groupe. D'autres ont à la main des boîtes de bières de 50 centilitres, genre 8.6, qu'ils sirotent tranquillement. Certains solitaires ont des bouteilles de 75 centilitres qu'ils ont bien l'intention de vider seuls.

Sur l'ensemble des jeunes qui attendent ce soir, il n'en est pas un qui n'ait d'une manière ou d'une autre, accès à de la bière. Par contre, c'est de bière et de rien d'autre qu'il s'agit. Seules, deux filles qui attendent leurs mecs à l'entrée du passage ne boivent pas, bien qu'elles aient mangé un sandwich.

Deux autres filles ont rejoint un groupe de cinq jeunes (où figurait déjà une première fille) qui est dans l'encoignure gauche du passage. Dès qu'elles arrivent et ont fait la bise aux jeunes déjà présents, on leur tend des bières.

En face de moi, à l'entrée du passage, un jeune blond aux cheveux longs est en train de boire sa canette de bière tranquillement, avec aux pieds un pack de douze. Il ne les boira pas toutes, en distribuant à ses potes. Mais il a dû en boire au minimum trois ou quatre avant d'entrer dans la salle. Un autre gars arrive avec une bouteille de 1664 de 75 centilitres. Il vient vers le jeune blond et lui demande s'il a un ouvre-bouteilles. Le jeune relève son tee-shirt et laisse apparaître attaché à sa ceinture des clés et un décapsuleur suspendus à un porte-clés figurant une croix constituée de deux os croisés.

Ce ne sont pas n'importe lesquels qui boivent beaucoup. Si le look est assez similaire chez ceux qui attendent ainsi – beaucoup de noir et de tee-shirt aux couleurs des groupes emblématiques-, ceux qui boivent le plus sont aussi ceux qui ont les looks les plus conformes à l'esthétique métal. Le rocker vu ailleurs, toujours bourré, est là avec deux de ses amis, le pantalon enfoncé dans deux bottes de cuir noir qui lui donne un faux air de cavalier, un tee-shirt de je ne sais plus quel groupe recouvrant la bedaine caractéristique du buveur de bière. Le groupe de jeunes remarqué lors du concert 6 est aussi là et picole pas mal. Le troisième groupe décrit, celui avec les trois filles, est aussi un des groupes de fidèles. Tous ces gens se connaissent aussi entre eux, bien sûr, et se saluent, en échangeant la poignée de main propre aux métalleux, les pouces calés les uns contre les autres, les doigts de la main allant se loger contre le poignet de l'autre.

Il faut presque une heure pour que les portes s'ouvrent. En une heure, des allées et venues incessantes ont emmené les jeunes de l'épicerie au passage pour regarnir leurs provisions de bière chaque fois que nécessaire. Ceux qui n'ont pas fini leurs provisions continuent de boire alors que les portes sont ouvertes. Pas question de gâcher la bière. Dans la salle, le premier prix pour la bière est de 25 francs. La poubelle, au coin de l'entrée du passage à gauche, est désormais pleine, bouteilles et cartons s'y accumulent. (S.A. 14)

De la même manière, les consommations de cannabis, dont on pouvait penser qu'elles seraient plus importantes dans des lieux non officiels sont néanmoins très conséquentes lors des concerts 13 et 14. Ces concerts avaient lieu dans une salle qui n'applique aucun contrôle interne et où, très visiblement, cette caractéristique est connue des spécialistes et des fidèles du milieu métal. La description qui suit, tirée du carnet de bord de ce concert, décrit les consommations de cannabis en fin de soirée.

Je vais au fond, m'adossant au dos d'une banquette, genre le type fatigué qui s'écarte un peu de la zone de bruit maximal. Deux groupes s'étalent devant moi, d'un côté un groupe de rastas à ma gauche, à droite une fille et deux mecs. Un peu devant à droite, un groupe avec deux filles.

Le groupe avec la fille et les deux gars : ils roulent sans cesse, cherchent leur résine partout, oubliant ce qu'ils avaient commencé à faire l'instant d'avant, yeux mi-clos. Ils boivent aussi, quelques goulées de bière absorbées spasmodiquement après une taffe. À un moment, un des gars se lève pour aller aux toilettes. Il reste debout, oscille, puis reprend la discussion esquissée. Il a oublié pourquoi il s'est levé. Il faut que la fille lui rappelle pour qu'il s'éloigne enfin.

Pendant ce temps, le groupe de rastas a eu le temps de rouler quelques pétards qui circulent entre eux. Il circule deux pétards pour quatre personnes, bien qu'ils soient cinq. L'un a posé sa tête sur la table et s'est à moitié endormi.

On voit bien que l'excès pèse lourd sur les épaules de ces jeunes. Ils sommeillent (et il faut le faire avec la puissance de la musique), discutent un peu, laissent retomber leurs têtes sur les tables. Si les groupes que je peux voir sont à présent dans un état avancé de fatigue, ils ont bougé pendant toute la soirée. Ils ont dansé et suivi les groupes. Cependant, ils sont aussi venus s'installer tout de suite aux tables à l'ouverture de la salle. Les tables leur ont servi de base pendant toute la soirée et, en général, il y reste toujours quelqu'un, souvent une fille, d'ailleurs.

Les gens des trois groupes observés se connaissent tous. Cela se voit clairement quand arrive, en fin de soirée, un mec qui salue tout le monde, passant d'un groupe à un autre, serrant les mains et faisant des bises. Je ne veux pas dire là qu'ils se connaissent bien, mais ils se connaissent comme on se connaît dans un milieu particulier où l'on se croise de temps en temps.

Dans le groupe aux deux mecs et une fille, la fille commence à fouiller son sac, le vidant, cherchant partout un bout de résine. Elle remue la tête de droite à gauche, inquiète, mais calme. Visiblement ce n'est pas un drame, mais c'est quand embêtant. Elle retrouve enfin le bout manquant qui a glissé sur la banquette. Coup de chance car le jeune parti pisser revient enfin et s'assoit à la place où était le shit.

Le dernier groupe arrête de jouer. La soirée est terminée. Les horaires sont stricts ici et les videurs pas vraiment aimables. Ils commencent à faire évacuer la salle à peine cinq minutes après que la musique s'est arrêtée. Les trois groupes de fumeurs installés au bout de la salle se lèvent péniblement. Ils ramassent leurs affaires et commencent à se replier vers la sortie. (S.A. 14)

Enfin, on voit que dans ces concerts, la consommation de cannabis est assez proche de celle de tabac. On peut expliquer ce fait d'une part par le coût toujours plus important du tabac et par la faiblesse des ressources financières des jeunes et d'autre part, par le fait que le plaisir obtenu ne dure que le temps de la consommation, alors que le cannabis a des effets qui se prolongent dans le temps. Enfin tous les jeunes ne sont pas des fumeurs réguliers, et, si l'on voit qu'ils fument davantage lors des concerts, l'on ne sait pas si la dépendance tabagique est prégnante chez ces classes d'âge²⁴.

Les concerts de métal plus ouverts ne laissent pas apparaître de mêmes caractéristiques de consommations.

On peut regrouper les concerts 27 et 43 qui sont aussi des concerts de death métal, ayant lieu tous les deux dans une salle où le contrôle officiel est plus important que la moyenne. Les groupes invités disposent d'une relative notoriété dans le milieu death métal, bien qu'ils soient relativement anciens dans le cas du concert 43. Sans disposer d'un public énorme, ces deux derniers groupes font partie des groupes fétiches des aficionados qui arborent souvent leurs couleurs²⁵.

La perception par les spectateurs du contrôle officiel a sans nul doute joué un rôle ici dans la diminution des consommations à l'intérieur de la salle, ce que révèle le nombre de fumeurs de joints dans la file d'attente.

Dans les groupes qui attendent de rentrer, installés en face de la salle, on voit pas mal de joints et de bières qui se côtoient. Je reviens vers la queue qui s'étale devant l'entrée et je rejoins Georges. Nous commençons à faire la queue. Les gens présents présentent des looks hésitant entre métal et goth. Il y a beaucoup de gars en tee-shirts aux effigies des groupes habituels, mais aussi beaucoup de filles en tenue sombre et plus marqués goth avec maquillage noir et accessoires à clous. Dans la queue, juste devant nous, un gars roule un joint et tire dessus longuement, il est avec deux autres personnes. Derrière nous, deux petits jeunes le voient et l'un dit à l'autre, « j'aurais dû prendre la beuh²⁶ ». (S.A., 27)

²⁴ Le baromètre santé jeunes considère comme fumeur régulier toute personne qui fume une cigarette au moins par jour. L'imprécision de cette mesure ne nous permet d'assurer que les personnes sont alors des fumeurs compulsifs. Baromètre Santé-jeunes 97-98, Paris, CFES, 1999.

²⁵ Nous entendons par là le fait de porter des tee-shirts à l'effigie des groupes, à l'instar de supporters de football qui portent les couleurs de leur équipe favorite.

²⁶ C'est-à-dire de l'herbe en verlan.

Cependant, les méfiances des spectateurs ne durent pas très longtemps et après une heure environ de concert, nous avons vu les fumeurs de cannabis consommer ouvertement. Nous avons même observé des spectateurs rouler leurs joints à même le bar, devant les serveuses. Néanmoins, les fumeurs de cannabis étaient bien moins nombreux que dans les concerts détaillés précédemment. On peut penser que les amateurs de cannabis, assez nombreux dans ce milieu, n'avaient tout simplement pas apporté de quoi fumer, de crainte que le contrôle ne rende pas possible la consommation.

Dans les deux cas, nous avons pu constater des consommations importantes de bière à l'extérieur de la salle, mais en moindre proportion que lors des concerts underground. Les agents de sécurité présents à l'intérieur ont vite montré leur indifférence vis-à-vis des joints, mais, en dehors de quelques comportements isolés, les jeunes spectateurs sont restés plutôt discrets dans leur consommation de haschisch. En ce qui concerne l'alcool, le nombre de consommateurs se fait dans des proportions relativement équivalentes dans les deux concerts. La disparité entre les fumeurs de tabac par contre reste inexpiquée. Les traces d'ivresse sont plus importantes lors du second concert.

Les concerts 6, 11, 24 et 31 présentent des taux de consommation moins importants.

Pour deux d'entre eux, les concerts 11 et 24, la consommation de cannabis était faible ou nulle et la consommation d'alcool et de tabac était peu conséquente par rapport à d'autres concerts. Aucun réel comportement d'excès n'a été observé lors de ces concerts.

Comment interpréter ces résultats alors que ce courant musical semble assez propice aux excès ?

Une des variables explicatives est que le passage de ces deux groupes, dont la présence en France, sans être exceptionnelle, est cependant un événement en soi, propose déjà une rupture conséquente. L'un des deux est un des groupes phares du Black métal et l'autre est la formation d'un guitariste réputé, ex-membre d'un groupe qui fût à la base d'un renouveau du métal dans les années 1980. Si, au-delà du faible nombre de consommateurs, il n'y a pas de traces d'excès de consommation lors de ces deux concerts, les comportements des spectateurs montraient clairement la portée de l'événement. L'extrait de carnet de bord qui suit décrit les différentes manifestations d'enthousiasme de la foule.

À différentes reprises, le chanteur et le bassiste appellent le public à pousser le cri rituel du métalleux de base : Oi ! que reprennent les spectateurs en chœur et avec générosité. Le Oi ! se fait en brandissant le poing droit en avant, au-dessus de la tête, le cri émergeant quand le poing ou la main est à son apogée. Si l'on se met sur le côté, on voit alors, depuis les fans qui sont appuyés le long de la barrière qui défend la scène jusqu'à plus de la moitié de la salle, une mer de poings qui montent et s'abaissent en rythme... Oi ! Le gars à côté de moi n'a rien besoin de consommer. La musique, sa musique, lui suffit pour être en transe. Il chante avec le groupe, connaît toutes les paroles. Il n'est pas le seul. Au centre de la fosse, c'est la majorité des jeunes qui se comportent ainsi. Chaque annonce de morceau amène des approbations, des applaudissements, des cris. Le groupe fait référence à des albums différents, cités à presque chaque fois par le chanteur. Le spectacle va vite, les morceaux se succèdent rapidement. Le public s'agite. (S.A., 11)

Autre indice, la masse de personnes qui assaillent à l'entracte le stand de tee-shirts qui se tient à droite de la fosse. Visiblement, beaucoup de jeunes, beaucoup plus que d'habitude en tout cas, veulent leur tee-shirt à l'effigie du groupe.

Une même émulation est visible lors du concert 24 où la vague de pogoteurs se prolonge jusqu'au trois-quarts de la fosse. Dans les deux concerts aussi, on remarque que dix minutes environ avant le concert, les spectateurs viennent se placer dans la fosse en se serrant pour arriver le plus près possible de la scène, abandonnant le bar et la périphérie pour être sûrs d'obtenir une place correcte pour voir le groupe.

On notera aussi que les deux concerts ont eu lieu en semaine, un mardi pour le concert 11 et un jeudi pour le concert 24. Ce dernier avait lieu, de plus, en fin de première quinzaine de Juillet et une partie du public habituel de métal était susceptible d'être parti en vacances. Les comportements de consommations, d'excès ou non, sont donc ici arbitrés par l'emplacement temporel des concerts et le caractère plus ou moins exceptionnel de l'événement.

Cependant, on est en droit de s'interroger sur la manière dont ces deux variables interagissent et sur ce qui constitue un événement exceptionnel ou non dans le milieu du métal et plus largement du rock.

Ainsi, les deux autres concerts de cette catégorie étaient celui d'un groupe de néo métal (6) et un mini festival (31), qui devait regrouper les plus importants groupes de métal actuels²⁷. On y voit des consommations fort différentes des concerts précédents.

Le mini festival présente des occurrences importantes d'excès de consommation, mais un nombre de consommateurs proportionnellement moindre. C'est le propre de tous les grands concerts qui, réunissant davantage de personnes, diluent le nombre de consommateurs dans la masse des spectateurs. D'autre part, les évaluations de ce concert, au vu, justement, du nombre de personnes, sont beaucoup moins fiables que celles de concerts plus restreints, et sont probablement sous-évaluées, puisque le nombre d'observateurs n'était pas suffisant pour obtenir un échantillonnage correct dans l'ensemble des spectateurs. Cependant des consommations conséquentes d'alcool ont eu lieu avant le concert où de nombreux jeunes, assis sur les gradins du palais omnisport de Bercy, buvaient bières et alcools, whisky notamment, et projetant les bouteilles sur le parvis, ont tapissé celui-ci de débris de verre. De même, en sortant, nous avons pu voir des groupes isolés qui retournaient s'asseoir sur les gradins pour discuter et boire encore. Parmi eux, on pouvait voir aussi des fumeurs de cannabis et, en retournant vers le métro, nous avons pu en apercevoir d'autres, soit dans des voitures garées, soit dans un abri bus ou même dans la rue. On notera aussi que nous avons rencontré deux personnes cherchant de l'ecstasy.

La taille du concert, sa durée, le caractère important de l'événement ont contribué à bâtir ces comportements d'excès. Cependant, comme nous l'avons vu plus haut, la réputation du groupe peut parfois restreindre les consommations. Trois variables, qui se cumulent sûrement, peuvent être proposées pour expliquer le niveau de consommation de ce concert :

■ la première est liée au nombre de spectateurs et à l'événement en lui-même : le nombre de passionnés pouvait être plus important qu'à l'habitude, au vu du programme annoncé. De même, le caractère de l'événement pouvait créer une occasion d'excès pour des spectateurs plus distants du milieu métal.

²⁷ En fait, suite aux événements du 11 septembre d'une part et à une défection de groupe d'autre part, le programme sera considérablement diminué.

■ la seconde concerne la durée de l'événement, six heures environ, qui, toujours avec le cumul des groupes renommés, amènerait à rechercher une ivresse supplémentaire, qui n'était pas nécessaire lors des concerts 11 et 24 relativement courts (3 heures environ, première partie comprise).

■ enfin, ces concerts avaient lieu respectivement un mardi et un jeudi soir alors que le mini festival avait lieu un vendredi soir et permettait donc davantage d'excès. Ces deux concerts se terminaient de plus assez tôt. On peut donc penser que le fait qu'un concert ait lieu en semaine et soit d'une durée limitée joue sur les consommations de manière considérable²⁸.

Reste le concert 6, où l'on voit une consommation de cannabis plus importante que celle de tabac et d'alcool. Les proportions de consommateurs elles-mêmes ne sont pas très conséquentes : l'alcool et le tabac sont consommés par 20 % des spectateurs et le cannabis par 30 % des spectateurs. En ce qui concerne cet équilibre, on peut donner les mêmes explications que celles fournies à propos des concerts underground. La faiblesse du contrôle officiel dans la salle, la réputation du groupe principal, une formation de néo-métal montante, mais aussi du groupe de première partie, la jeunesse d'une proportion importante du public, tous ces facteurs concourent à créer une telle configuration. On notera aussi un enthousiasme des spectateurs assez similaire à celui décrit lors du concert 11. Le public de l'avant-scène dansait et slamait, depuis la première partie jusqu'à la fin du concert du groupe de néo métal. Ce public était majoritairement constitué des plus jeunes des spectateurs. L'intensité de la danse et la densité du public à ce niveau de la salle créant toutes les conditions de la déshydratation, les chanteurs arrosaient à intervalles réguliers la foule. De même, assez régulièrement, des files d'adolescents perçaient la foule pour rejoindre les toilettes où ils s'arrosaient d'eau et buvaient longuement avant de retourner au cœur de l'avant-scène. Là encore la réputation du groupe créait déjà le contexte d'une conduite d'excès ne nécessitant que peu l'ajout de produits psychoactifs.

Si l'on récapitule les différents facteurs observés ici, par ordre d'importance, il semble bien que le degré d'insertion dans le milieu métal soit le principal facteur d'excès dans les consommations. Dans les trois catégories de concerts décrites ici, on voit que plus la proportion de passionnés est importante, plus l'excès est conséquent. Dans les concerts où l'on observe peu de consommations et de comportements d'excès, ces rares consommations et excès sont le fait des mêmes personnes.

L'effet de rupture se lie en second lieu à la renommée du groupe, aux temporalités de l'événement et à sa durée : plus l'événement est long et moins il se situe en semaine, plus des conditions confortables d'excès sont réunies ; plus le groupe est réputé, moins il nécessite d'apport en consommation. Évidemment, les différentes associations de ces deux types de facteurs produisent des effets différents. Ainsi, le cumul d'un événement important dans une zone temporelle de semaine et sur un temps court produit peu de consommation et peu d'excès, à l'inverse, un groupe moyen en fin de semaine sera susceptible de produire davantage de consommations et d'excès. Mais il faut bien voir que c'est aussi parce que les groupes réputés attirent une proportion plus conséquente de personnes plus distantes du milieu métal alors que les groupes moins connus attirent davantage de passionnés. Pour ces derniers, le contrôle officiel joue peu.

²⁸ Nous avons pu entendre des spectateurs se plaindre, notamment lors d'un mini festival de death métal qui avait lieu un lundi soir, de la durée d'un tel événement alors qu'il se situait en semaine.

La musique gothique

Le gothique n'est pas réellement un courant musical, mais plutôt un style de vie qui prend corps autour d'un romantisme sombre et désabusé. Ce courant dispose d'une presse spécialisée (deux magazines) et de sites Internet qui lui sont dédiés, ce qui permet une transmission de l'information sur les soirées. Il s'agit d'un milieu relativement fermé et assez élitiste, mais qui diffuse cependant ses valeurs assez largement. On trouve ainsi plusieurs cercles de « gothiques » selon leur degré d'insertion dans le mouvement. Au contraire du métal, le courant gothique se compose assez également d'hommes et de femmes. Les tenants de ce courant s'habillent généralement en noir, ce qui leur a valu le surnom de « corbeaux » dans les groupes de jeunes.

Le style vestimentaire est en effet très important et hésite entre des influences féodales, sado-masochistes et gore²⁹.

Ce courant est très « sexe », au sens où il déploie des espaces ouvertement liés à la rencontre et à la séduction. Les atours s'accordent aussi à cette connotation et certains costumes comprennent des doses soigneusement mesurées de nudité.

Les influences musicales se trouvent à l'intersection de la musique new wave des années 1980, puis des musiques électroniques des années 1990 et du black métal. Les voix féminines y sont fréquentes, ainsi que les claviers. On peut ainsi trouver des groupes fort différents dans une programmation musicale gothique, allant d'Indochine à Dimmu Borgir (black métal) en passant par la musique électronique avec chant (Nine Inch Nails) ou par les grands classiques de la musique gothique (Sisters of Mercy). Quatre événements ont été observés, plus de nombreux concerts lors d'un des trois festivals. Ces quatre événements se subdivisent en trois soirées et un concert.

L'écart d'âge des participants à ces événements va de 18 à 30 ans, avec des différences importantes selon les événements. La classe d'âge majoritaire allait de 20 à 30 ans pour la soirée 4, de 25 à 30 ans pour la soirée 7, de 18 à 25 ans pour le concert 20 et de 20 à 30 pour la soirée 36. On voit que l'âge est un peu plus élevé que le métal pour ce style de musique, la borne inférieure se situant à 20 ans. Nous avons bien rencontré des gens plus jeunes, mais ils représentaient des proportions plus faibles. On voit aussi que peu de personnes participent à cette mouvance au-delà de 30 ans.

Il ne nous a pas été possible d'évaluer les appartenances sociales. Le style d'habillement masque les propriétés socioprofessionnelles des personnes et il nous est impossible de déterminer les classes sociales.

Les soirées gothiques présentent la particularité d'attirer de manière importante des passionnés de ce style de musique. Il est difficile, dans les petits événements, de ne pas remarquer que peu de gens ne disposent pas des attributs vestimentaires de ce courant. Et c'est seulement dans les grands événements que l'on peut voir un public plus mélangé. À ce titre, il nous faut séparer le concert observé (20) des trois soirées, non seulement parce que la durée n'est pas la même, mais plus simplement parce que bien que le groupe joue une musique reconnue comme gothique, il a d'abord débuté comme groupe de métal. Le public était par conséquent plus diversifié. Il avait lieu dans une salle où le contrôle officiel est plus important. La durée de l'événement était relativement courte, quatre heures environ, de 21 heures à 1 heure du matin et uniquement parce que le changement de

²⁹ Le « gore », rappelons-le, est ce courant des films d'horreur où le sang coule à flots et où la mort est montrée avec complaisance.

groupe après la première partie a duré plus longtemps que prévu. Le concert avait lieu un mercredi soir. Toutes ces caractéristiques, durée, concert de semaine, groupe réputé créant une rupture en soi, font que l'on ne s'étonnera pas que la consommation ait été relativement faible, y compris en termes d'alcool (voir le tableau récapitulatif page suivante).

Les soirées sont plus courantes en milieu gothique, proposant un format plus conforme au mode de vie de ce courant. Le choix même des salles où se passent les événements est lié au climat qu'elles peuvent installer : on trouve ainsi des caves et des salles en sous-sol qui se sont spécialisés dans ce type de prestations. La Locomotive est la seule grande salle officielle qui se soit ouverte à ce type d'événements de manière régulière.

Quelques soirées exceptionnelles, environ une fois tous les trois mois, sont organisées dans des lieux plus particuliers encore. Ainsi, un château accueille parfois les concerts gothiques et nous avons pu assister à une nuit gothique dans des carrières, où elle se tenait pour la première fois. Si ces soirées, conçues pour durer toute la nuit, accueillent un public diversifié, la plupart des petites soirées et parfois mêmes certaines des grandes sont réservées aux initiés, c'est-à-dire à ceux qui se présentent habillés conformément aux canons de la mode gothique. Les flyers faisant la promotion de ces événements portent la mention « strict dress code ».

Mais les gothiques sont parfois aussi présents dans des événements musicaux d'autre obédience que la leur, comme certains concerts métal ou comme le concert de Rammstein, groupe à mi-chemin du métal et de la « dark électro ». Ils sont aussi amateurs de musique électronique de type techno ou de new wave du début des années 1980 et l'on est parfois étonné de l'éclectisme de leurs goûts musicaux.

Les trois soirées observées sont très différentes et proposent des niveaux de consommation assez diversifiées que récapitule le tableau suivant.

	Type	Type de salle	Contrôle officiel	Re nom mée	Diffusion de l'info	Alcool %	Tabac %	Cannabis %	Autres produits	Traces d'ivresse (%)	Taille du public
4	S	off	***	+++	Restr.	De 51 à 70	De 31 à 50	De 1 à 10	Ether Poppers	De 1 à 10	400
7	S	ass	0	--	Restr.	Plus de 70	De 31 à 50	De 11 à 30	0	De 1 à 10	150
20	C	off	**	+++	Norm.	De 31 à 50	20	- de 1	0	0	500
36	S	ass	0	--	Restr.	Plus de 70	(?)	(?)	Cocaïne, Héroïne, Poppers	De 1 à 10	600

Tableau 3 : caractéristiques des événements de rock gothique

Rappel des abréviations. Type d'événements : C = concert de 3 heures, MF = mini festival de 6 heures, S = soirée de 9 heures/type de salle : off = officielle, ass = associative, und = underground/diffusion de l'information : under = underground, restr = restreinte, norm = normale, sup = supérieure.

Nous allons détailler les trois soirées avant de revenir sur les caractéristiques de consommations.

La soirée 4, organisée par une des revues du courant gothique, proposait trois concerts, suivis d'une programmation musicale durant toute la nuit du mercredi au jeudi. Les trois groupes semblent ne disposer d'une réputation sérieuse qu'auprès des passionnés de ce milieu. D'ailleurs, lors de cette soirée, la plupart des gens étaient affiliés de manière nette au milieu gothique. Le contrôle officiel, particulièrement marqué ce soir-là, n'a pu empêcher totalement une consommation de cannabis, de poppers et d'ether, cependant très discrète en ce qui concerne le cannabis et marginale en ce qui concerne les deux derniers produits. La durée de l'événement et son caractère élitiste ont probablement créé les conditions de ces consommations.

Par rapport à cet événement, les deux soirées 7 et 20 proposent d'autres contextes, en partie parce qu'elles étaient organisées dans des lieux non officiels.

La soirée 7 se tenait dans une petite salle de quartier. Elle avait attiré un public diversifié, aussi bien des gens du milieu gothique, habillés suivant les canons du genre, mais aussi des personnes n'ayant visiblement que peu de liens avec le milieu gothique et venus là seulement pour danser et s'amuser. Il faut dire que la soirée était annoncée comme « gothique et new wawe ».

Aucun concert n'était programmé. Il s'agissait seulement d'un disc-jockey procédant à l'animation musicale.

Il faut dire que cette soirée était aussi, semble-t-il, une occasion de rencontres. Nous y avons vu beaucoup de garçons et de filles venus seuls ou en groupe, mais peu de groupes mixtes.

Aucun contrôle officiel n'était réellement effectué. La consommation d'alcool concernait une majorité de personnes et était relativement importante, sans qu'on puisse la chiffrer avec précision. La consommation de cannabis concernait environ 25 % de l'assemblée, sans pourtant que des consommations très intensives aient lieu, même si une accélération des rythmes de consommation était perceptible vers la fin de la nuit. On pourrait s'étonner qu'il n'y ait eu aucune occurrence de consommation de poppers puisque le contrôle officiel y était nul. Le mélange de public a peut-être limité cet usage ou nous ne l'avons pas vu. Aucune bouteille de poppers n'avait été laissée dans les toilettes, alors qu'on en trouvait en quantité lors de la soirée aux Carrières du Vexin. Il semble que le mélange du public et le contexte très « danse » de la soirée aient limité les consommations.

La soirée (36) était annoncée comme un grand événement gothique, mais peu sélectif puisqu'aucune restriction sur le code vestimentaire n'était édictée dans les flyers. Pourtant c'est au maximum 600 personnes qui étaient présentes et, parmi elles, on trouvait des personnes de style très différents. On peut les diviser en trois catégories qui recoupent le niveau d'insertion dans le groupe. La première regroupe des fidèles du milieu, dont les costumes sont souvent très recherchés. On trouve ensuite toute une partie du public dont l'habillement se compose simplement de vêtements noirs, plus ou moins bien ajustés. Enfin, reste une frange minoritaire, vêtue sans références au milieu gothique, voire avec des tee-shirts de métal.

La salle elle-même est bâtie dans une ancienne carrière et se compose de nombreux couloirs plus ou moins étroits, parfois avec une dénivellation assez forte. On trouvait des bars et un stand de saucisses et de frites. L'endroit est assez sombre, humide et froid. Pour une soirée gothique où les gens ne sont pas toujours très habillés, le climat ne semblait pas très approprié. Néanmoins personne ne s'en est plaint, mais on pouvait voir à partir du milieu de la nuit des groupes serrés autour des quelques braseros installés.

Un service de sécurité était en place, d'une dizaine de personnes environ, qui faisait quelques passages parmi les spectateurs, mais s'attachait davantage aux risques liés à la configuration des lieux qu'à la consommation sur laquelle aucun contrôle n'a été exercé.

Deux concerts étaient programmés ainsi que deux pistes de danse, l'une techno, l'autre gothique et new wave. L'aspect labyrinthique du lieu n'a pas permis de faire une évaluation sérieuse des consommations de tabac et de cannabis. Néanmoins, nous avons vu de nombreuses personnes confectionner et fumer des joints.

En ce qui concerne l'alcool, nous avons pu évaluer la consommation à partir des bouteilles et des barriques de bière épuisées dans la nuit. Chacun des trois bars disposait de 24 litres de whisky, de 24 litres de gin et de 24 litres de vodka. Vodka et whisky étant épuisés dans les bars, a minima, on peut calculer que c'est 144 litres d'alcool qui ont été vidés.

De même, 420 litres de bière avaient été bus. Si l'on fait une moyenne sur l'ensemble évalué des participants, on trouve donc une consommation équivalente à 12,4 verres de bière par personne³⁰, soit 3,10 litres par personne.

Nous avons pu remarquer aussi de très nombreuses consommations de poppers, malheureusement impossibles à estimer. Mais on pouvait voir les gens consommer dans les couloirs des carrières et des piles de flacons se trouvaient dans les toilettes. À la fin de la soirée, nous avons pu voir sept à huit personnes endormies dans des coins. Les traces d'ivresse concernent 25 personnes environ.

Au-delà de ces produits, nous avons observé trois personnes sur un côté consommant de la cocaïne à la paille et une personne se faisant une injection d'un produit qui, d'après son comportement ensuite, était de l'héroïne. L'injection a eu lieu vers 3 heures et demie du matin, alors que la consommation de cocaïne avait lieu bien plus tôt dans la soirée. On voit donc bien qu'il s'agit là d'une soirée d'excès, excès lié autant à la durée de la soirée qu'à son caractère exceptionnel.

³⁰ Pour arriver à un résultat comparable entre toutes les consommations, nous avons « converti » toutes les boissons en bière en suivant les équivalences proposées par l'Association nationale de Prévention de l'alcoolisme. Cependant, ces données sont approximatives, ne serait-ce que parce que toutes les personnes n'ont probablement pas bu d'alcool, des jus de fruits étaient aussi en vente, et parce que nous n'avons pas pu comptabiliser les bouteilles de gins entamées, pas plus que les tonnelets de bière entamés et non sortis des bars. On peut donc seulement se servir de ces calculs comme d'une estimation moyenne. Les chiffres donnés correspondent à l'estimation de la consommation d'alcool SI TOUS LES SPECTATEURS AVAIENT BU. On comprend bien alors que la consommation d'alcool a été plus importante pour les buveurs puisqu'il est peu vraisemblable que tous les spectateurs aient consommé de l'alcool.

Les quatre événements considérés sont de nature très différente et, en ce sens, il aurait fallu pouvoir en observer davantage pour conclure. On note clairement des liens avec d'autres milieux musicaux, comme le métal (perceptible lors des événements 20 et 36) ou la musique électronique (7 et 36). On voit aussi que les excès se trouvent davantage dans les événements où la proportion d'aficionados du milieu est plus importante et le contrôle officiel bas (36).

On note dans ce milieu la présence d'autres produits que tabac, alcool, cannabis, même si les utilisations de ceux-ci semblent courantes et bien supérieures à toute utilisation d'autres produits. Le poppers notamment n'a été vu que dans ce milieu. Les occurrences d'autres produits (éther, cocaïne et héroïne) sont bien trop faibles pour qu'on puisse désigner le milieu gothique comme favorisant ces usages. En l'absence d'autres occurrences de consommation, il est impossible de conclure. Le fait que ces consommations soient restées faibles dans un événement où aucun contrôle officiel n'existait indique bien leur caractère marginal.

On trouve, entre le gothique et le métal, quelques groupes présentant un mélange de l'influence de ces deux courants, additionné d'ailleurs d'autres influences encore. Nous les avons classés sous la dénomination fusion métal gothique pop.

La fusion métal gothique pop

Cette dénomination est probablement impropre pour regrouper deux formations aussi différentes que celles jouant dans les concerts 37 et 39. Il n'en reste pas moins que les influences, retravaillées certes très différemment par ces deux groupes proviennent d'univers assez proches et liées au métal et au gothique.

On notera que davantage de femmes étaient présentes à ces concerts alors qu'habituellement, les hommes sont très majoritaires. Mais cette variable est davantage liée aux différentes caractéristiques des sous-courants et d'ailleurs on note une plus forte présence féminine lors du concert 37, moins marqué métal et gothique, que lors du concert 39. Dans les deux concerts, nous avons observé aussi des parents accompagnant leurs enfants, sans que cela change cependant les proportions de la classe d'âge majoritaire qui se situe entre 15 et 25 ans. Il n'a pas été possible de déterminer une tendance au niveau des classes sociales.

Comme on le voit ci-dessous, nous ne proposons pas d'évaluation des consommations. Les deux concerts avaient lieu au Zénith et nous n'étions pas assez nombreux pour pouvoir évaluer un tel public.

	Type	Type de salle	Contrôle officiel	Re nom mée	Diffusion de l'info	Alcool %	Tabac %	Cannabis %	Traces d'ivresse (%)	Taille du public
37	C	off	*	++++	Sup	(?)	(?)	(?)	(?)	6 400
39	C	off	*	++++	Norm	(?)	(?)	(?)	(?)	6 000

Tableau 4 : caractéristiques des concerts de fusion métal gothique pop

Rappel des abréviations. Type d'événements : C = concert de 3 heures, MF = mini festival de 6 heures, S = soirée de 9 heures/type de salle : off = officielle, ass = associative, und = underground/diffusion de l'information : under = underground, restr = restreinte, norm = normale, sup = supérieure.

Nous avons cependant pu voir des consommations d'alcool, de tabac et de cannabis dans des proportions assez habituelles, sans que nous apparaisse empiriquement un excès particulier. Probablement même, les proportions de consommateurs étaient un peu inférieures à ce que nous avons pu voir ailleurs.

Dans les deux cas, on a pu observer un public amateur de rock sans appartenance marquée à un sous-courant aussi bien que des représentants du sous-courant métal ou du sous-courant gothique (ces derniers plus représentés lors du concert 39). La forte population adolescente lors du concert 39 et le public, un peu plus diversifié, du concert 37 ont, semble-t-il, dilué les consommations, comme cela se passe chaque fois qu'un fort public, non spécialisé dans un sous-courant, est présent.

Nous avons observé des consommations d'alcool et de cannabis, cependant peu importantes en proportion de l'ensemble du public, dont un petit nombre de conduites d'excès dans le concert 39 et aucune dans le concert 37. Mais il semble que le passage de ces groupes présentait déjà un événement important en soi.

L'observation de ces deux concerts, après avoir passé en revue les différents événements musicaux des tendances métal et gothique, permet de corroborer l'influence de l'insertion dans le milieu sur les consommations. Nous aurons à revenir sur ce point.

Les deux milieux considérés se croisent assez souvent dans des concerts dont les têtes d'affiche mélangent les influences. Certains courants du métal sont très proches des orientations gothiques, comme c'est le cas pour le black métal. De même, certains amateurs de métal n'hésitent pas à se déplacer à des événements gothiques, concerts ou soirée, quand l'orientation donnée correspond à leurs goûts. Cependant certains courants du rock métal semblent plus fermés que d'autres, comme c'est le cas pour le death métal où nous avons vu peu de personnes marquées par une appartenance gothique.

Ces deux courants disposent bien d'un public qui se segmente selon des niveaux de fréquentation non seulement des événements musicaux, mais aussi des boutiques spécialisées (disquaires et boutiques de vêtements et d'objets) et de personnes proches de ce milieu culturel. Le fort degré de connaissance des personnes, constaté dans les petits événements à diffusion restreinte d'information, montre bien cela. Or, il semble que ce niveau d'insertion joue directement sur les consommations. Comme le contrôle officiel est parfois faible dans la plupart des salles, que l'on voit aussi que les consommations baissent dans des événements où les publics sont plus diversifiés, on doit bien admettre que le contrôle social joue, de manière faible sur les consommations, mais de manière plus importante sur les excès de consommation.

On notera aussi que les comportements de danse et de slam réduisent les consommations (non pas qu'ils les empêchent, puisqu'on voit souvent des jeunes placés à l'avant-scène se déplacer vers les ailes le temps de rouler et fumer un joint ou d'aller chercher des bières). L'enthousiasme pour un groupe réputé et la dépense physique qui en découle sont déjà des fins en soi de l'occasion festive en milieu rock.

L'ELECTRO-ROCK

Les groupes que nous avons classés dans l'électro-rock présentent pour spécificité d'utiliser de manière conséquente des instruments et des rythmes électroniques (séquenceurs, samplers, etc.). En fait ce classement est assez arbitraire puisque parmi les quatre événements (12, 18, 30, 41) que nous avons vus de ce type de musique, chacun porte ses propres caractéristiques et même parfois son propre public.

Ainsi, le concert 12 se sépare assez clairement des autres, à la fois par la présence d'une classe d'âge plus restreinte par rapport aux autres concerts observés (20-30 ans).

Les trois autres concerts ont pour particularité d'avoir attiré un public plus âgé, la borne supérieure définissant la majorité de la classe d'âge du public se situant à 40 ans. Ainsi la majorité du public du concert 18 se situait entre 25 et 40 ans, entre 30 et 40 ans pour le concert 30, entre 25 et 40 pour le concert 41. Mais ces trois derniers concerts ont été donnés par des groupes qui ont connu leurs succès, il y a une quinzaine d'années. Ce sont des groupes qui donnent moins de concerts et tous trois, au contraire du groupe 12, n'étaient pas apparus sur scène depuis un certain temps. C'est probablement ce qui a créé une attirance pour un public ayant connu ces groupes lors des modes musicales qui les ont poussées, la new wave et le début des musiques électroniques, vers la première moitié des années 1980, public forcément plus âgé maintenant et venu réentendre les groupes de leur jeunesse. Mais c'est aussi ce caractère un peu exceptionnel de ces concerts qui a attiré une mouvance de gens plus jeunes venus découvrir sur scène des groupes qu'ils n'avaient jamais pu voir. L'affluence n'est cependant pas la même pour ces trois concerts, alors que les salles où ils sont passés ont une taille équivalente. Ainsi les concerts 18 et 41 ont attiré environ 1 200 personnes, remplissant complètement les salles, alors que le concert 30 n'a attiré que 800 personnes, ne remplissant sa salle qu'aux deux tiers.

Le groupe 12 est assez différent, d'abord parce qu'il tourne beaucoup, ensuite parce qu'il attire des gens plus jeunes, bien que lui aussi existe depuis une quinzaine d'années, enfin parce qu'il pratique une musique assez nerveuse, qui, bien qu'électronique, peut se rapprocher de certaines ambiances métal ou gothique. Nous avons aussi vu ce groupe au festival des Eurockéennes de Belfort où l'on voyait dans l'audience des personnes visiblement affiliées aux milieux techno et gothique. On aurait d'ailleurs presque pu le classer dans ces catégories, si la diversité du public dans les deux concerts ne nous en avait dissuadés. Pour ces différents groupes, il semble, avec toutes les réserves que nous pouvons émettre sur une telle évaluation, que les classes moyennes et supérieures sont davantage représentées que dans le courant métal, par exemple. Le public du concert 12, le plus diversifié, est probablement le plus difficile à situer. Mais les concerts 18, 30 et 41 comportaient un certain nombre au moins de personnes visiblement des classes moyennes et supérieures, sans qu'il soit possible de leur affecter, bien sûr, une proportion déterminée dans la totalité de l'assistance.

Le tableau ci-dessous liste les principaux éléments observés à ces concerts.

	Type	Type de salle	Contrôle officiel	Re nommée	Diffusion de l'info	Alcool %	Tabac %	Cannabis %	Traces d'ivresse (%)	Taille du public
12	C	off	*	++	Norm.	Plus de 70	Plus de 70	De 11 à 30	0	70
18	C	off	*	++++	Norm.	De 51 à 70	De 31 à 50	De 1 à 10	- de 1	1 200
30	C	off	*	+++	Norm.	De 11 à 30	De 11 à 30	- de 1	0	800
41	MF	off	*	++++	Sup.	Plus de 70	De 11 à 30	De 1 à 10	0	1 200

Tableau 5 : caractéristiques des concerts d'électro-rock

Rappel des abréviations. Type d'événements : C = concert de 3 heures, MF = mini festival de 6 heures, S = soirée de 9 heures/type de salle : off = officielle, ass = associative, und = underground/diffusion de l'information : under = underground, restr = restreinte, norm = normale, sup = supérieure.

Le concert 12, nous l'avons dit avait lieu dans une petite salle de banlieue, où le contrôle officiel est faible. La salle était bien remplie, mais pas comble. Lors de ce concert, les gens ont consommé de l'alcool en quantité modérée, du cannabis et du tabac. Les fumeurs de cannabis essayaient d'être discrets et se tenaient dans les coins de la salle lors du concert. Les premiers à consommer l'ont fait dans l'ombre de la première partie, un autre groupe de rock électronique aussi, en se tenant le long des murs. À l'entracte, certains ont refait un joint. Il s'agissait principalement de petits groupes, soit des groupes de 5 à 6 personnes, soit des duos³¹. Nous n'avons vu qu'une personne fumer seule, une jeune femme venue à l'entracte tirer sur son joint le long du bar pour échapper aux regards. Au début du concert groupe principal, certains ont refait des joints, mais pour l'essentiel, les fumeurs ont arrêté de consommer pour se consacrer à l'écoute du groupe. Seuls, deux groupes de 5 à 6 personnes, au milieu de la salle, ont continué à consommer pendant le concert. À la fin du concert, nous avons pu voir un petit groupe de quatre personnes installé à une table dans l'entrée rouler un joint à même la table. On le voit, il ne s'agit pas là d'une consommation importante, mais plutôt régulée, qui suit les temporalités mêmes du concert.

Le concert 18 se tenait dans une salle de taille moyenne, avec peu de contrôle officiel. La consommation d'alcool est facilitée par le fait qu'on accède facilement aux bars qui se trouvent à l'extérieur de la salle. Il y a donc assez souvent une relative circulation entre le spectacle et les bars.

³¹ Le terme de duo peut désigner aussi bien un couple que deux amis.

Ce concert présentait des caractéristiques intéressantes. Tout d'abord, le groupe s'est présenté de manière relativement incongrue par rapport aux usages en vigueur en milieu rock. Un des musiciens a commencé par présenter la totalité des morceaux qu'ils allaient interpréter, des morceaux tirés principalement du répertoire de la musique expérimentale contemporaine, en citant à chaque fois les auteurs. Cet usage est directement importé des concerts de musique classique ou contemporaine et montre une certaine recherche de légitimité par le groupe. Les morceaux joués ensuite n'étaient visiblement pas du goût de l'assistance qui était étonnée de ne pas retrouver le répertoire habituel du groupe. Des cris de protestation ont retenti, sans conséquence sur le groupe. De fait, beaucoup de gens se sont installés à l'extérieur de la salle, sur les escaliers qui permettent l'accès à la fosse. Les autres, à l'intérieur, essayaient de suivre les circonvolutions de la musique. Le groupe a ainsi joué pendant toute la durée du concert et c'est seulement à la fin du concert qu'ils ont accordé à l'assistance deux morceaux de leur ancien répertoire. Les spectateurs se sont alors mis à danser.

À ce concert, la consommation de tabac était assez faible. Des joints sont très vite apparus dans l'assistance, mais les fumeurs n'étaient pas nombreux. Nous avons vu cependant quelques personnes venues avec des joints tout prêts et d'autres, hésitant d'abord à rouler, puis voyant que personne n'y prêtait attention sortir leur matériel.

Vers les deux tiers de la durée du concert, le bar ne disposait plus de bière, non pas que le nombre de consommateurs ait augmenté (on le voit sur le tableau, il n'est pas si conséquent), mais plutôt que les gens qui s'ennuyaient aient davantage consommé. Les barmen ne s'attendaient pas à une telle consommation et proposaient du vin rouge aux assoiffés qui s'étonnaient de ne pouvoir obtenir de demis de bière. Cet usage particulier de l'alcool par des spectateurs déçus est le seul que nous ayons observé : on peut postuler, mais ce n'est qu'une hypothèse, que la venue de ce groupe était l'occasion pour un certain nombre de personnes de se sortir ensemble. Plutôt que de quitter la salle, ils ont préféré rester ensemble à discuter et boire. Cette hypothèse est soutenue par le fait que les escaliers étaient occupés de manière importante par de petits groupes de personnes. Quoi qu'il en soit, on voit que le degré de satisfaction des spectateurs influence le niveau de consommation et ce d'autant plus que les attentes sont grandes. Les gens qui s'ennuyaient visiblement ne sont pas repartis, attendant la fin du concert en discutant tranquillement et en buvant : la dimension sociable des concerts se montre clairement là, mais elle n'est pas toujours suffisante, l'alcool étant nécessaire pour rendre l'attente possible et la discussion facile. Le déroulement du concert peut donc aussi avoir des effets directs sur la consommation des spectateurs.

Le groupe 30 est né dans les années 78-80. Pionniers de la musique électro-industrielle, les musiciens ont pour particularité de dissimuler leurs identités et leurs visages derrière des masques, ce qui fait fantasmer le public qui voudrait bien les voir un jour se démasquer. Les spectateurs citent des noms prestigieux. Il s'agit d'un des rares passages de ce groupe, disparu depuis des années et ne faisant que des apparitions très ponctuelles. Aussi, le concert a valeur d'événement. Les gens du public ont la trentaine, sont plutôt bien intégrés socialement, semblent en majorité des classes moyennes et des classes supérieures. Ils sont venus voir un groupe qui les a fait vibrer plus jeunes³². Il y a bien quelques personnes plus jeunes, mais elles sont peu nombreuses et installées tout à fait devant. Le groupe projette sur un écran haut dessus de la scène une animation vidéo qui fixe l'attention des spectateurs, qui se déplacent très peu. Ils sont attentifs et peu de gens dansent.

³² Nous avons pu discuter à ce concert avec plusieurs personnes en attendant le début de la prestation, d'abord autour de l'identité des musiciens, puis des groupes de « leur époque », puis enfin des changements de leur situation sociale. Dans un des groupes, on trouvait des infographistes (dont deux associés dans leur propre entreprise), un architecte et un journaliste. Les autres personnes rencontrées étaient respectivement instituteurs (2), cadre administratif, expert-comptable, comptable et dentiste. On y ajoutera encore deux étudiants.

La consommation d'alcool est faible. Certains sont venus chercher un verre avant le début du concert, mais à partir du moment où celui-ci a commencé, il n'y a presque plus aucun déplacement. Le temps d'accès au bar avant le concert est d'une minute, ce qui est très rapide dans cette salle où, les jours de grande affluence, le temps d'accès est de cinq à six minutes. Le service pendant le concert est immédiat. Le barman a servi davantage d'alcools forts que de bières et note la différence avec les concerts de métal où il ne sert quasiment que de la bière. Cette différence de consommation étaye aussi la différence de public, à travers la différence de comportement des buveurs, qui ne recherchent pas une ivresse forte pour accompagner l'événement.

Les jeunes situés à l'avant scène ou en haut des ailes ont un comportement différent et boivent de la bière en quantité plus importante. Plus tard pendant le concert, une fille d'un groupe de jeunes situé en haut de l'aile droite aura un malaise à la suite d'une consommation excessive de bière. Les plus jeunes sont très peu nombreux, ils représentent moins de 20 % de l'assistance.

La particularité de ce concert aura été l'observation d'une consommation de cannabis chez un public plus âgé que ce que nous avons l'habitude de voir. *Ils sont trois, portant des queues de cheval, les traits burinés par l'âge et l'alcool, jean et cuir soignés, quarante à quarante-cinq ans. Ils tirent avec force sur les joints, rient doucement entre eux. Un peu plus loin, un gars plus jeune, seul, trente ans environ, roule adroitement un pétard. Encore un peu plus loin, trois hommes se sont assis par terre et partagent un joint. Ils ont environ trente-cinq à quarante ans, sont plutôt bien vêtus, et discutent avec véhémence de l'identité des musiciens (S.A., 30)*

Il s'agit d'une consommation assez régulée et moins excessive que ce que nous observons habituellement avec les plus jeunes.

Le concert 41, programmé dans le cadre du festival des Inrockuptibles, a attiré beaucoup de monde. Il s'agit du « come-back » du groupe et c'est aussi un événement. Il y a déjà eu un concert la veille et la salle est pleine à craquer. Là encore, il semble que parmi les personnes présentes, une proportion non négligeable soit plutôt issue des couches moyennes et supérieures de la société. Mais nous ne disposons pas ici d'indices formels confortant cette impression.

On observe bon nombre de danseurs, un public qui s'agite bien, mais de manière très civilisée, sans jamais se bousculer. Le mode de danse observé ici est très différent de celui que l'on peut voir dans le métal ou même le gothique. Les gens dansent seuls, les yeux fixés sur la scène, respectant les distances entre eux et les personnes proches, ce qui tient de l'exploit dans une salle bondée. La zone de danse, lors de ce concert, est de manière atypique, située plutôt dans la partie arrière de la salle, à peu près au troisième tiers, ce qui s'explique par le fait que les personnes devant sont trop serrées pour pouvoir réellement danser, ce qui ne les empêche pas de battre le rythme et de bouger à l'unisson de la musique, sans déplacer les pieds.

Pour cet événement, là encore, peu de fumeurs de cannabis, davantage de consommateurs d'alcool et plutôt d'alcools forts³³, mais aucune trace d'ivresse et aucune conduite d'excès.

Les différents événements observés dans ce courant ne sont certes pas suffisants pour permettre de conclure. Cependant, on en tirera plusieurs hypothèses que nous examinerons plus loin. D'abord, il semble qu'existe un lien entre l'ancienneté du groupe et l'âge des spectateurs. Ce lien n'est pas

³³ Cette remarque est basée sur l'observation du bar lors des deux entractes. Bien que nous ne puissions prétendre à un recueil exhaustif des commandes (trop de gens se pressaient le long du comptoir), nous avons vu repartir à peu près autant de gens avec des verres d'alcool qu'avec des verres de bière.

strict puisqu'on l'a vu, le fait qu'un public soit en proportion importante plus âgée n'exclut pas la présence de gens plus jeunes et que même un groupe assez ancien comme le 12 attire majoritairement des jeunes. Probablement la structure musicale est-elle ici en cause et plus la musique jouée se rapproche des tendances actuelles, plus le groupe est à même d'attirer des gens plus jeunes. Enfin, il semble qu'existe un rapport entre l'âge et le niveau de consommation, à la fois en faisant baisser le nombre de consommateurs, mais aussi en changeant les modes de consommation, laquelle est moins excessive.

LES COURANTS DE FUSION

Nous avons regroupé ici en trois familles les différents courants musicaux pratiquant des mélanges entre diverses formes musicales. La première famille concerne la fusion rap, raggamuffin et reggae, trois formes musicales qui ont fortement influencé le rock moderne. La seconde regroupe des groupes d'influence funk et la troisième des groupes prenant leurs influences dans les traditions musicales d'autres pays, dans la mouvance de ce qu'on a appelé la world music, ce qui explique pourquoi nous l'avons nommé la fusion world.

La fusion rap ragga reggae

Les différents courants de fusion rap raggamuffin reggae mélangent des influences fort diverses, en général à partir du son du métal, mais pas uniquement. On en distinguera trois formes : le hard-core, la fusion rap, la fusion rap-reggae.

Le hard-core n'est rien d'autre que des rythmes métal, additionné souvent de samplers, sur lesquels un chant est récité sur un rythme rap. Ce courant prend souvent l'appellation de french-core quand il s'agit de la scène française et même parfois de néo-métal. Il est assez proche parfois d'ailleurs du milieu métal.

La fusion rap raggamuffin est un mélange moins métal que le précédent avec des influences plus diversifiées.

La fusion reggae reste très proche de l'esprit de cette musique, mais subit des influences rap et ragga.

Cinq événements musicaux peuvent être regroupés ici, deux étant purement hard-core (3 et 17), auquel nous avons rajouté un groupe américain dont la musique semble bien subir les mêmes influences (15), deux moins facilement classables, le 5, dont le rap et le métal ne représentent qu'une partie des influences, et le 8, qui intègre davantage d'influences raggamuffin que nous rangé dans la seconde catégorie. Nous avons enfin un groupe de reggae présentant aussi des influences raggamuffin et rap (38) qui constitue le seul exemple de la troisième catégorie.

Le tableau ci-dessous récapitule les données de consommation.

	Type	Type de salle	Contrôle officiel	Re nommée	Diffusion de l'info	Alcool %	Tabac %	Cannabis %	Traces d'ivresse (%)	Taille du public
3	C	off	0	+	Norm.	(?)	(?)	(De 11 à 30)	0	70
15	C	off	*	+++	Norm.	(?)	(?)	(?)	0	(14 000)
17	MF	off	*	++	Norm.	De 51 à 70	De 51 à 70	De 11 à 30	- de 1	1 200
5	C	off	**	+++	Norm.	De 51 à 70	De 51 à 70	De 11 à 30	0	900
8	C	off	*	++	Norm.	De 1 à 10	De 51 à 70	De 31 à 50	0	1 200
38	C	off	*	+	Norm.	De 31 à 50	De 11 à 30	- de 1	- de 1	400

Tableau 7 : caractéristiques des concerts de fusion rap, ragga et reggae.

Rappel des abréviations. Type d'événements : C = concert de 3 heures, MF = mini festival de 6 heures, S = soirée de 9 heures/type de salle : off = officielle, ass = associative, und = underground/diffusion de l'information : under = underground, restr = restreinte, norm = normale, sup = supérieure.

Les concerts de hard-core

Les concerts de hard-core ont un public très jeune, allant de 15 ans à 25 ans. Le concert 3 présentait même une classe d'âge majoritaire de 15 à 20 ans. Les publics des deux autres concerts avaient, en majorité, jusqu'à 25 ans. La jeunesse du public ne permet pas réellement d'attribuer des appartenances en terme de classe sociale, mais il semble qu'une grande diversité soit présente ici.

Les concerts 3 et 17 présentent une même structure de consommation, alors même que le concert 3 avait lieu dans une petite salle de banlieue et le concert 17 dans une salle parisienne de moyenne taille. Aucun autre produit que cannabis, alcool et tabac n'a pu être observé. On trouve dans l'assistance environ un tiers de consommateurs de cannabis. Parmi ceux-ci, un tiers environ (soit 12 % environ de l'ensemble) avait une consommation sinon intensive, du moins répétée.

Les consommations de cannabis sont fortement normalisées dans le public. On trouve là un effet idéologique lié aussi aux discours des groupes. Ainsi au concert 17, mini festival faisant suite à une tournée donnée pour une œuvre humanitaire, deux des groupes ont un nom faisant une référence directe aux produits psychoactifs. L'un d'entre eux, tête d'affiche de la soirée, fera une reprise du tube de Michel Jonasz « chanteurs de blues », en transformant les paroles qui deviennent « fumeurs de bédos ».

L'entrée du concert montre bien cet aspect généralisé de la consommation.

À côté de nous, les vigiles discutent et organisent la mise en place de la sécurité : il faut garder bar et toilettes. Ils se mettent à l'entrée de l'étage, mais ne contrôlent absolument pas la fosse et le fond. Les groupes s'installent dans la fosse, formant de petits cercles, assis à même le sol. On peut compter quarante joints pour deux cent personnes. Tous fument ouvertement. Et surtout rapidement : dès qu'ils sont installés, ils commencent à rouler. À ce moment, on peut dire que toutes les personnes installées dans la fosse et faisant partie d'un groupe à ce moment ont tiré sur un joint à un moment ou un autre, sauf rare exception. La majorité des groupes se constitue de cinq ou six personnes. Je remarque un groupe d'adolescents composé de quatre garçons et de trois filles, d'une moyenne d'âge de 15 ans. Deux des filles, deux blondes, roulent en même temps, et un des mecs commence à rouler aussi. Je m'assieds un instant dans la fosse. La plupart des gens sont en groupe, je ne remarque, à part moi, que deux personnes seules, deux mecs. Il y a deux ou trois groupes importants, regroupant dix à douze personnes. Et là aussi ça roule.

Je me relève et je me dirige vers le bord droit. Je vais jeter un œil du côté des ailes. Là aussi ça fume, mais nettement moins. Les gens se redressent quand les signes précurseurs de l'arrivée du premier groupe, sifflements de micro et baisse de lumière, se manifestent. Les deux blondes de tout à l'heure se sont mises dans un coin ensemble et roulent un nouveau joint. (S.A. 17)

Les consommations suivent des temporalités propres aux concerts : les gens consomment davantage avant et entre les prestations musicales. Au milieu du mini festival, on observe une baisse de la consommation de cannabis et une augmentation de la consommation de bières.

À la première pause, après la prestation du premier groupe, vers 19 heures 45, les gens se rassoient par terre ou se dirigent vers le bar. Et déjà certains sortent à nouveau de quoi rouler. Mais ils sont moins nombreux qu'au début et il semble que les gens aient plus envie de bière que de cannabis. D'ailleurs, beaucoup de « coursiers » rejoignent leurs copains avec des brassées de verres de bières qui oscillent dangereusement tandis qu'ils fendent la foule. Vers 20 heures 45, dans les balcons, ouverts ce soir, alors que les gens sont plutôt un peu avachis, deux joints seulement circulent sur les deux cent personnes environ présentes en haut. (S.A. 17)

La plus grande proportion d'alcool s'explique aussi par la chaleur qui règne dans la salle, par la consommation de cannabis elle-même, un des effets du produit étant de dessécher la bouche, par le fait, enfin, que beaucoup de jeunes ont slamé et se sont bien dépensés pendant les premiers concerts.

Le concert 15 montre une configuration propre aux grands concerts. Le nombre de spectateurs ne nous a pas permis de constituer une évaluation fiable des consommations. On trouve une assistance très jeune et si l'étendue nécessaire pour constituer 80 % de l'assistance évolue entre 15 et 25 ans, un bon tiers du public est adolescent et préadolescent (de 12 à 17 ans). La consommation de cannabis, en conséquence, n'est pas si importante. D'abord, une partie de ces jeunes, les pré-adolescents le plus souvent, est accompagnée par un parent, ce qu'illustre le bref extrait de carnet de bord suivant : *Je retourne vers le côté droit de la fosse, mais un peu plus vers l'intérieur. J'aperçois deux jeunes filles de quatorze ou quinze ans, qui sautent comme les autres au rythme de la musique. Juste derrière elles, une femme plus âgée, certainement leur mère, qui semble les accompagner et les surveiller. Elle a l'air un peu surprise et peu à l'aise dans cette marée de jeunes sautillant sans retenue. De temps en temps, les deux filles échangent quelques mots avec la maman. (L.B., 15)*

Ensuite, il semble que, pour un tel événement, il ne soit pas nécessaire pour des jeunes gens visiblement peu affiliés à un courant musical précis, de consommer des produits. D'autre part, les plus jeunes étaient trop occupés à pogotter et à stagediver pour consommer. Les séances de slam avaient commencé dès la première partie, et se sont prolongées avec une grande intensité pendant le concert de Limp Bizkit.

Si nous avons pu observer des consommations de cannabis, c'était en général par des jeunes adultes (18-25 ans). Des consommations d'alcool avaient eu lieu avant le concert sur les marches de Bercy, mais plutôt du fait, là encore, de jeunes de 16 à 25 ans, plutôt marqués vestimentairement, casquettes et pantalons amples, treillis et baskets délacés, tee-shirt et sweat-shirts de surf ou de rollers. Il existe visiblement un milieu d'affiliation à ce type de courant, assez proche du hard-core, mais sur lequel nous n'avons pas pu travaillé de manière plus approfondie.

En fait, ce qui différencie le concert 15 des deux autres, c'est la plus grande jeunesse du public, attiré par une forte médiatisation du groupe, et ne disposant que rarement de cannabis, qui ne permet pas de retrouver une même structure de consommation que lors des deux autres concerts. Rappelons qu'à 17 ans, ce n'est que 50 % des garçons et 40 % des filles qui ont déjà expérimenté le cannabis³⁴.

La fusion rap raggamuffin

Le public du concert 5 regroupait une majorité de personnes des classes moyennes avec une petite marge de personnes des classes populaires et des classes supérieures. Les appréciations conjointes des deux enquêteurs se complètent : le public « renvoie à un spectre de petite bourgeoisie, allant de l'étudiant branché aux anciens de 35/40 ans professionnalisés et dont certains sont en costard. Peu avant le concert, je fais un balayage global de la fosse et des ailes : beaucoup de lunettes, quelques nanas en tailleur, un couple avec un gosse. Il semble que la majorité des personnes présentes soient de la petite bourgeoisie culturelle. (P.B) « Public BCBG, la quarantaine, ex soixante-huitards et looks pas vraiment durs, moyenne d'âge trente ans et plus. Quelques familles avec enfants. » (S.A.)

Si on trouve une configuration assez similaire en termes d'appartenance sociale pour le concert 8, par contre, la classe d'âge majoritaire se situe entre 25 et 35 ans. Mais l'artiste a vraiment commencé sa carrière en 98, restant auparavant dans l'ombre, alors que le groupe 5 est né en 1993.

On trouve donc une configuration légèrement différente de celles observées pour l'électro-rock où la conjonction entre l'âge du public et l'ancienneté des groupes est plus forte. On peut penser que, si la moyenne d'âge s'établit entre trente et quarante ans, cela signifie que le groupe a été connu entre vingt et trente ans.

Le concert 8 est aussi celui où le mélange des origines était le plus important parmi tous ceux que nous avons observés, bien que le blanc soit resté la couleur majoritaire.

La structure de consommation des deux concerts est par ailleurs fort différente. Les consommations lors du concert 5 présentent des proportions de consommations d'alcool et de tabac assez importantes (entre 51 et 70 % des spectateurs) et un pourcentage d'utilisation de cannabis plus

³⁴ F. Beck, S. Legleye, P. Peretti-Watel, Regards sur la fin de l'adolescence : consommation de produits psychoactifs dans l'enquête ESCAPAD 2000, OFDT 2000.

faible (entre 11 et 30 % du public). Au contraire, le concert 8 présente une consommation importante de cannabis (de 31 à 50 %) par rapport à l'alcool, lequel recueille un des scores les plus bas de la totalité des concerts (il s'agit d'une des trois consommations les plus faibles d'alcool de l'ensemble des concerts observés).

Le concert 5 présente en fait une même structure de consommation que les concerts hard-core. La consommation de cannabis y est toutefois un peu moindre et les fumeurs de joints se dissimulent davantage, semblant craindre les interventions de la sécurité qui circule un peu. Certains d'entre eux se dissimulent dans des recoins, d'autres, moins nombreux, fument ouvertement. On voit quand même quelques fumeurs solitaires de résine et d'herbe. Les consommations d'alcool et le tabac concernent plus de 50 % des spectateurs, ce qui semble lié au caractère festif et sociable de l'occasion. Les gens ne se dépensent pas beaucoup physiquement et, au demeurant, la musique ne s'y prête pas vraiment. Le caractère rythmique de la musique est beaucoup moins prononcé que dans les groupes de hard-core. Le chanteur prend souvent la parole entre les morceaux et se lance dans des monologues, ponctués de « fuck » et autres « four letters words », qui appellent quelques protestations et des rires de l'assistance.

Tout différent est le concert 8. La consommation de cannabis, où l'on voit davantage d'herbe que de résine, y est intensive, et la consommation d'alcool faible. Alors que la grande majorité des personnes fument du cannabis et que le contrôle officiel est assez bas dans cette salle, nous avons parfois observé lors de ce concert des réticences à fumer ouvertement devant les vigiles.

Au bout d'un moment, deux types d'environ 25 ans se placent à ma gauche (juste à côté de moi). L'un des deux prépare un collage, puis l'autre s'adresse à moi et me demande du feu pour brûler sa résine. Je lui passe mon briquet. Son copain roule rapidement. Une fois fini, il me rend mon feu. À ce moment, un « vigile » se poste devant la sortie de secours, juste à l'angle des portes et du mur. À sa gauche se trouvent des gars qui fument leur pétard, ils le regardent en coin, mais continuent à fumer sans plus s'en soucier. Par contre, les deux gars qui étaient à ma droite, visiblement gênés par la présence du vigile s'en vont plus loin avec leur pétard qu'ils n'ont pas encore allumé. (L.B., 8)

Une partie du public semble ne pas bien connaître la salle et la tolérance en vigueur ici. La proportion de consommateurs de cannabis est importante, même pour les plus de 30 ans, qui, habituellement, sont de moins gros consommateurs que les plus jeunes, comme si cette musique proposait une espèce de niche écologique propre à des fumeurs persistants malgré l'âge et l'insertion sociale. De même, la faible consommation d'alcool face à une importante consommation de cannabis semble pouvoir être reliée à des positions idéologiques, soit propres à la culture reggae et raggamuffin³⁵, soit à un discours idéologique assez typique des années soixante-huit et lié à des valeurs alternatives. Le chanteur parle longuement entre les morceaux, de l'influence des astres, de l'amour entre les peuples, du vote et des choix politiques. « Ne vous trompez pas, votez bien » dit-il avant de conclure, la main levée vers le côté gauche de la scène. Nous n'avons cependant retrouvé cette opposition entre alcool et cannabis nulle part ailleurs.

³⁵ Il aurait fallu pouvoir observer davantage de concerts de ce type pour travailler cette question. Mais les milieux rock et reggae ou ragga semblent relativement disjoints et le chanteur du concert 8 semble occuper une place un peu à part dans cette configuration.

Enfin le concert de reggae (38) regroupait des personnes d'origine sociale diversifiée. La majorité des spectateurs avait entre 25 et 35 ans. Le concert concernait une assistance réduite (400 personnes environ), dans une salle habituée à un public plus nombreux (1 200 personnes). Pour l'occasion, la salle avait été coupée en deux, ce qui veut dire que les organisateurs étaient conscients que les spectateurs seraient en moins grande quantité qu'à l'habitude. Les consommations d'alcool comme de cannabis y ont été faibles. Les consommations d'alcool, concernant environ la moitié de l'assistance, n'étaient pas intensives. Par contre, nous avons vu quelques petits groupes de rastas qui ont eu une consommation d'excès de cannabis. Ce sont eux qui constituent la totalité des traces d'ivresse notées ici (0,5 %, soit 2 personnes). On notera la présence de nombreux journalistes et personnel de productions, rassemblés au bar et discutant pendant le concert. Ce sont eux qui buvaient le plus, bien que cela reste dans des proportions tout à fait raisonnables (2 à 3 verres par personne en moyenne). Il s'agissait d'un concert promotionnel, où avaient été invités des gens du milieu musical.

En conclusion, les différents courants dont nous venons de parler et qui trouvent leur cohérence autour des influences rap ne présentent pas de consommations d'excès telles que celles observées en milieu métal. Le milieu hard-core cependant, de même que le concert 8, montrent clairement l'impact idéologique de certains chanteurs ou courants dans la consommation de cannabis, aspect peu visible dans d'autres courants rock. Dans tous les cas, alcool et cannabis semblent bien être ici les grands produits utilisés et ce avec une intensité moyenne, les consommations d'excès semblent minoritaires.

La tendance funk

La tendance funk se détache simplement par un son particulier où les instruments se détachent particulièrement bien les uns des autres. Les chants sont aussi influencés par le rap, le raggamuffin et le reggae.

Le premier concert observé (21) est celui d'un groupe français assez réputé. Le second est une grande formation de 14 musiciens qui joue une musique très colorée, avec peu de chant (34). Autant pour le premier, nous n'avons pas pu déterminer d'appartenance sociale tant le public semblait diversifié, autant pour le second, les classes moyennes et supérieures semblaient majoritaires.

Mais le concert était organisé par la maison de disques en promotion de l'album qui sortait et des personnes travaillant dans le milieu du spectacle étaient venues sur invitation (environ 10 %, mais cette évaluation est, on le comprend, peu fiable).

Pour le premier, la classe d'âge majoritaire était contenue entre 20 et 35 ans, alors que le public du concert 34 était un peu plus âgé, évoluant entre 25 et 40 ans. Mais là encore, la présence de personnes venues par intérêt professionnel introduit un biais important et l'on ne conclura pas sur ce point.

Le tableau suivant récapitule les consommations observées.

	Type	Type de salle	Contrôle officiel	Re nom mée	Diffusion de l'info	Alcool %	Tabac %	Cannabis %	Traces d'ivresse (%)	Taille du public
21	C	off	*	++	Norm	De 11 à 30	De 31 à 50	De 11 à 30	- de 1	1 200
34	C	off	*	+	Norm	De 11 à 30	De 11 à 30	De 11 à 30	0	400

Tableau 8 : caractéristiques des concerts de tendance funk.

Rappel des abréviations. Type d'événements : C = concert de 3 heures, MF = mini festival de 6 heures, S = soirée de 9 heures/type de salle : off = officielle, ass = associative, und = underground/diffusion de l'information : under = underground, restr = restreinte, norm = normale, sup = supérieure.

On le voit, les consommations sont modérées, aussi bien en alcool qu'en cannabis et aucune tendance claire ne se détache. Il aurait fallu sûrement observé davantage d'événements musicaux de ce type, mais ils ne sont pas si fréquents et les groupes de tendance funk semblent de plus en plus rares.

La fusion « world »

La fusion world intègre au rock des influences musicales fort diverses, tirées bien plus de traditions musicales régionales ou étrangères que des courants musicaux transversaux³⁶. Cette mouvance est très forte en France avec des groupes comme Manu Chao, Matmatah³⁷, de Noir Désir et Sergent Garcia, entre autres. Elle attire des publics diversifiés comme le montre le seul concert de ce type observé en salle³⁸. Dans ce concert (42), l'écart des âges pour arriver à 80 % s'étale de 20 à 40 ans, les marges se dispersant au-dessus et en dessous de cette zone d'âge. De même la dispersion des classes était extrêmement importante, avec probablement une proportion peut-être plus importante de personnes des classes moyennes. Pendant la première partie, peu de consommation de cannabis est visible. De même, le bar de l'orchestre est souvent désert, avec quelques pointes d'affluence dans le troisième tiers du concert de la première partie. Il se remplit à la fin de celle-ci, tandis que, dans la salle, presque partout, des joints surgissent. Les spectateurs se sont assis et bon nombre d'entre eux fument du cannabis. Dans les balcons, par contre, très peu de consommation de cannabis est visible. Mais il s'agit là d'une conséquence du contrôle social. Si celui-ci est

³⁶ C'est-à-dire des courants qui, bien qu'ayant émergés d'un pays précis, trouvent des expressions différentes selon les pays où ils sont joués, comme le rap, par exemple.

³⁷ On notera que le groupe Matmatah avait écrit une chanson sur le cannabis qui a été censurée et qui est néanmoins jouée en public, avec quelques modifications.

³⁸ Nous avons observé d'autres formations de ce style, mais en festival, ce qui change notablement le contexte de l'observation.

habituellement plutôt bas dans les concerts de rock, c'est aussi qu'il est en partie neutralisé par la dispersion dans la salle des personnes. Les gens pouvant se déplacer, l'anonymat reste fort et si l'on ne s'entend pas avec ses voisins, on peut changer facilement de place. Au contraire, dans une salle où les sièges sont numérotés et où toutes les personnes sont assises, il n'est pas moyen d'échapper au contrôle social de ses voisins immédiats. C'est le cas dans les balcons, ce qui explique probablement la faiblesse des consommations de produits illicites en cet endroit des salles. Mais aussi, l'on peut penser que les fumeurs de joints vont se diriger prioritairement dans les endroits d'une salle où ils savent pouvoir rouler et fumer tranquillement et donc éviter un contrôle social constant. Ils éviteraient alors les balcons.

Dans la salle transformée en fosse, c'est un bon tiers des spectateurs, soit un peu plus de 20 % de la salle, qui consomment des joints. On trouve deux profils de consommateurs de joints :

- le premier est le plus représenté, il associe des personnes de 20 à 30 ans qui consomment surtout de la résine et font tourner les joints dans des groupes de quatre, cinq ou six personnes, si ce n'est plus ;
- le second concerne des personnes plus âgées, de 30 à 40 ans, voire 45, qui consomment principalement de l'herbe, font soigneusement leurs joints et les fument à deux ou trois au plus, parfois seuls pour un petit nombre d'entre eux.

On observe là une configuration des groupes que l'on avait déjà perçue auparavant. Les jeunes se déplacent en concert en groupe de quatre ou plus, les plus âgés en duos ou trios. Enfin on remarque des consommations répétées de joints sur cinq à six groupes (trente personnes environ) à un rythme important : par exemple, sur un des groupes, trois joints tournent pour cinq personnes et on voit la confection se reproduire toutes les cinq minutes pendant à peu près vingt minutes.

Lors du début du concert, des joints continuent à tourner dans la fosse jusqu'à 21 heures 50 où la consommation s'arrête hormis quelques joints isolés. Elle reprend, de manière moins importante, vers la fin du concert, à partir de 22 heures 30.

Là encore, on ne peut tirer de conclusions. Cependant, les consommations observées pendant le concert correspondent à celles observées, dans des festivals, lors de concerts de groupes suivant le même schéma d'influences : ces concerts montraient des proportions à peu près similaires de consommations. Le fait qu'il s'agisse de concerts ayant eu lieu dans le cadre de festivals ne nous permet pas de les comparer à celui-ci dans les mêmes termes. On peut penser que ce courant musical, pourtant faiblement représenté en proportion dans la programmation des concerts en région parisienne, dispose d'une audience importante, s'associe assez clairement à une image de la fête que les rythmes des diverses influences supportent et entraîne une relative consommation de cannabis et d'alcool dont une petite proportion de consommations d'excès (moins de 1 % de traces d'ivresse).

LA MUSIQUE PROGRESSIVE ET EXPERIMENTALE

La musique progressive est un courant né dans les années soixante-dix, se spécifiant par des mélodies très travaillées, un caractère expérimental prononcé et une technique musicale irréprochable. Les influences se bâtissent souvent à la conjonction de la musique classique et du rock. Peu de groupes actuels s'y rattachent vraiment et ce courant semble relativement abandonné. Il nous a semblé intéressant cependant de l'examiner à cause de la tradition de consommation de

produits psychoactifs qui s’y liait dans les années 1970. Nous avons observé deux concerts, l’un d’un ancien groupe des années 1970, l’autre d’un groupe plus récent. Nous avons rattaché à ce courant un groupe expérimental formé de musiciens d’élite recrutés dans différents groupes renommés. Ces formations ont pour similarité de produire une musique riche et complexe demandant une relative concentration pour en apprécier toutes les nuances.

Les classes d’âge sont variables selon l’âge du groupe lui-même. Ainsi, on trouve une étendue allant de 25 à 50 ans pour le groupe des années soixante-dix (44), une étendue de 25 à 35 ans pour le groupe 40, qui dispose de trois disques, une étendue de 20 à 30 ans pour le tout jeune groupe de musique expérimental dont le premier album était sorti peu de temps avant.

Dans les deux premiers concerts, les classes sociales sont visiblement en grande partie des classes moyennes, tendant plutôt vers les classes supérieures, dans le troisième, aucune tendance n’apparaît vraiment dans un public pourtant moins nombreux. Cette tendance est particulièrement visible dans le cas du groupe 44, où l’on voyait beaucoup de personnes en tenue de soirée. Mais on pondérera ce jugement par le fait qu’il s’agit aussi d’un public plus âgé, disposant d’une bonne intégration sociale et de revenus corrects, ce que laisse supposer le coût important des places, le triple du prix habituel, en partie dû à la présence d’un orchestre symphonique.

	Type	Type de salle	Contrôle officiel	Re nom mée	Diffusion de l’info	Alcool %	Tabac %	Cannabis %	Traces d’ivresse (%)	Taille du public
22	C	off	*	+	Norm	De 11 à 30	De 11 à 30	De 11 à 30	0	600
40	C	off	*	++	Norm	De 1 à 10	De 11 à 30	- de 1	0	800
44	C	off	*	+++	Norm	0	0	0	0	1 200

Tableau 9 : caractéristiques des concerts de musique progressive et expérimentale

Rappel des abréviations. Type d’événements : C = concert de 3 heures, MF = mini festival de 6 heures, S = soirée de 9 heures/type de salle : off = officielle, ass = associative, und = underground/diffusion de l’information : under = underground, restr = restreinte, norm = normale, sup = supérieure.

Lors de ces concerts, les consommations ont été très faibles. En ce qui concerne le concert 44, elles n’étaient pas rendues possible par le dispositif du concert lui-même. Il n’y avait pas de première partie, les sièges étaient installés partout dans la salle, ne dégagant pas l’espace habituel de la fosse. Il était donc quasiment impossible pour un spectateur de fumer un joint sans s’offrir à la vue des ses voisins, et l’on peut penser que le contrôle social qui joue plutôt de manière marginale en d’autres occasions était ici un élément important de la restriction des consommations, comme on l’a vu pour le concert de fusion world décrit plus haut.

Plus étonnante est la faiblesse de la consommation de cannabis lors du concert 40. Ce groupe progressif assez reconnu n'avait attiré que peu de public. Les gens sont arrivés tard, juste pour la prestation du groupe et peu de passages au bar ont été effectués. Certes, le concert se trouvait en semaine, mais il nous semblait que ce type de musique pouvait être le support de consommations alors que celles-ci ont été totalement absentes.

Finalement, seul le concert 22 a réellement été l'occasion de consommation dans cette catégorie d'événements. Groupe expérimental certes, mais plus proche d'un public plus populaire et plus jeune, il propose une musique très particulière qui demande une attention importante. Aussi, on ne s'étonnera pas de trouver là une consommation très moyenne.

On le voit, ce courant musical ne fournit pas de support important à la consommation d'alcool ou de cannabis, pas plus qu'à des conduites d'excès. Plusieurs points peuvent être mentionnés ici pour expliquer cette particularité.

D'abord les particularités des publics des concerts 40 et 44. Il s'agit de publics plus âgés et mieux intégrés socialement, en tendance, que d'autres publics d'autres sous-courants. On retrouve là une tendance de la baisse de la consommation avec la montée des âges et des catégories sociales.

Le concert 44 était un événement en soi et, en plus, présente tous les aspects d'une musique légitime, c'est-à-dire qui cherche à prendre les signes de la culture officielle dominante. La présence d'un orchestre symphonique derrière le groupe, l'organisation de la salle, l'attitude même du public montre cela à l'évidence. Cet élément n'est pas nouveau, la musique progressive ayant toujours essayé de se situer à mi-chemin des influences des courants maintenant légitimes de la culture officielle dominante, représentée par la musique classique et le jazz, et de courants plus populaires.

Mais on peut noter cependant la différence entre la construction du caractère légitime de la musique proposée par ce groupe et celle du groupe d'électro-rock 18, dont nous avons parlé plus avant et la reconnaissance que le public a ou non de cette légitimité. Pour le groupe 18, clairement, le refus par le public de reconnaître les modes de présentation et le répertoire correspondant à une recherche de légitimité du groupe a créé un désintérêt d'une partie de l'assistance, désintérêt qui s'est traduit par un regain de la consommation d'alcool. Dans le cas du concert 44, le public accepte le caractère légitime de la musique proposée et le dispositif de concert empêchant la consommation. Mais à la différence du groupe 18, le groupe 44 a joué son répertoire habituel, le seul ajout étant l'orchestre symphonique. Le choc était donc plus important pour les spectateurs du concert 18.

On peut penser que, de manière moins tranchée, les mêmes caractéristiques s'appliquent au concert 40. Dans les deux cas, la complexité de la musique jouée réclame l'attention des spectateurs et fournit un support faible à l'expression corporelle des émotions, ne demandant pas l'appui de produits psychoactifs pour désinhiber les autocontrôles qui gèrent les comportements policés. Seul le concert 22 présente des caractéristiques de consommation plus avancée.

LE POP-ROCK PUNK

La catégorie pop rock punk regroupe des formations parfois très éloignées du punk rock, mais qui en ont subis l'influence et qui y ont ajouté des aspects mélodiques plus importants et des arrangements assez soignés³⁹. Deux groupes ont été observés dans cette mouvance.

	Type	Type de salle	Contrôle officiel	Re nommée	Diffusion de l'info	Alcool %	Tabac %	Cannabis %	Traces d'ivresse (%)	Taille du public
19	C	off	-	++	Norm.	De 31 à 50	De 11 à 30	De 11 à 30	0	200
35	C	off	*	++	Norm.	De 11 à 30	De 11 à 30	- de 1	- de 1	1 000

Tableau 10 : caractéristiques des concerts de pop rock punk

Rappel des abréviations. Type d'événements : C = concert de 3 heures, MF = mini festival de 6 heures, S = soirée de 9 heures/type de salle : off = officielle, ass = associative, und = underground/diffusion de l'information : under = underground, restr = restreinte, norm = normale, sup = supérieure.

Le premier est celui groupe français ne tournant plus depuis déjà un certain nombre d'années. Un concert exceptionnel, à l'occasion de leur re-formation, avait lieu dans une petite salle parisienne. Le fait que le groupe se produise après une longue absence pouvait fournir l'occasion de festivités accompagnées de consommations. Aucune tendance en appartenance sociale n'a pu être déterminée. La majorité des personnes avaient entre 30 et 40 ans, avec une faible marge de plus jeunes. Là encore, l'âge des personnes est lié à l'ancienneté du groupe. Les consommations sont extrêmement modérées, et il faudra attendre la dernière partie du concert des Washington Dead Cats pour voir apparaître des joints en quantité. Quelques fumeurs s'étaient bien manifestés auparavant, mais ils étaient peu nombreux et assez discrets. Même la consommation de tabac est faible. Aucune trace d'ivresse n'apparaît.

Les tranches d'âge majoritaires vont de 25 à 35 ans pour le groupe 35, groupe anglais créé dans les années 1990. Ayant attiré un public un peu plus jeune, avec une mixité importante, beaucoup de jeunes couples étant présents, on y trouve des traces d'ivresse importantes, mais liés non pas à la consommation mais à des malaises de jeunes femmes, visiblement peu habituées aux conditions thermiques des concerts ou n'ayant pu mangé avant de venir (les concerts dans cette salle commençant souvent tôt, vers 19 heures 30). Si le groupe produit une musique plus rythmée, sans claviers, avec des arrangements plus bruts que les groupes précédents, nous sommes très loin de la saturation des sons en milieu métal, gothique ou hard-core.

³⁹ L'influence punk est réclamée par ces groupes eux-mêmes. On en trouve aussi la trace dans les biographies fournies par les différents sites de fans.

LE POP ROCK MELODIQUE

La catégorie pop rock mélodique réunit des groupes d'influences diverses. On y trouve des groupes apparentés par le caractère intimiste ou romantique de leurs chansons, avec des mélodies travaillées, sans cependant le caractère expérimental de la musique progressive. Sur les 5 concerts, un seul a eu lieu dans une salle moyenne sans caractéristique réelle, alors que les autres se tenaient dans des salles intimistes, soit par la taille, soit par la décoration.

	Type	Type de salle	Contrôle officiel	Re nom mée	Diffusion de l'info	Alcool %	Tabac %	Cannabis %	Traces d'ivresse (%)	Taille du public
1	C	off	***	+++	Norm.	(Plus de 70)	(De 31 à 50)	De 1 à 10	0	1 000
2	C	off	*	++	Norm.	(De 31 à 50)	(De 31 à 50)	- de 1	0	800
16	C	off	*	++++	Sup.	De 11 à 30	De 1 à 10	- de 1	0	1 400
28	C	off	***	-	Restr.	De 31 à 50	De 11 à 30	0	0	120
33	C	off	*	+++	Sup.	De 11 à 30	De 1 à 10	- de 1	0	1 100

Tableau 11 : caractéristiques des concerts de pop rock mélodique.

Rappel des abréviations. Type d'événements : C = concert de 3 heures, MF = mini festival de 6 heures, S = soirée de 9 heures/type de salle : off = officielle, ass = associative, und = underground/diffusion de l'information : under = underground, restr = restreinte, norm = normale, sup = supérieure.

Le concert 1 est, bien sûr, le premier observé dans cette étude. Le public était âgé de 20 à 35 ans, et l'on pouvait y voir plutôt des gens de classe moyenne et supérieure. Le groupe produit une musique qui pourrait entrer dans le champ d'influences du gothique, voix angéliques et mélodies hypnotiques, mais qui visiblement, n'a pas séduit le public de ce type de musique et a plutôt fait venir un public de « branchés » parisiens. Il nous a semblé y voir une consommation d'alcool assez importante et une consommation de cannabis parcimonieuse (plus proche de 1 % du public que de 10 %).

Les groupes 2, 16 et 33 ont attiré une proportion plus importante des membres des classes moyennes et supérieures. Les tranches d'âge majoritaires vont de 25 à 35 ans pour les concerts 16 et 33, l'étendue est plus importante pour le concert 2, allant de 20 à 35 ans. Groupes ne proposant pas de composante rythmique disproportionnée par rapport à l'harmonie et à la mélodie, marqués même par une recherche mélodique certaine, ils comportaient tous les éléments nécessaires pour trouver un public attentif et recherchant plutôt une esthétique musicale ordonnée. De fait, les consommations, y compris de tabac, sont extrêmement faibles, et les comportements modérés (pas ou peu de danse, pas de slam, etc.). On notera aussi que ces trois concerts avaient lieu dans la semaine, ce qui ne crée pas un contexte favorable de consommation d'excès pour des personnes visiblement bien insérées professionnellement.

Le concert 28 a été observé dans un bar restaurant qui, assez fréquemment, programme des groupes de rock. Il nous avait semblé nécessaire d'observer au moins un concert dans ce type de salle. Mais le dispositif spécifique de la salle interdit toute consommation de produits illicites : les spectateurs sont au centre de la salle, deux bars sont situés de chaque côté d'eux et une cabine où se fait la régie se situe à l'arrière de la salle. De fait les spectateurs, au demeurant ne pouvant être bien nombreux du fait même des capacités de la salle, sont toujours susceptibles d'être vus par le personnel. De fait, on n'observera aucune consommation de cannabis, ni d'aucun autre produit illicite, et même, alors que consommer des boissons va de soi dans un tel lieu, on ne trouvera aucune consommation d'excès, les consommations d'alcool étant, au plus, de trois verres. Certes, c'est aussi là un public de classe moyenne et la majorité des âges se trouve entre 28 et 38 ans. Ces variables jouent sur les consommations d'alcool et, peut-être, de tabac, alors que le dispositif élimine toute consommation de produit psychoactif illicite.

3/ Le dispositif de la rupture en concert

Avant de conclure sur ce descriptif des concerts, il nous faut détailler les points observés qui renforcent l'hypothèse proposée dans notre problématique des concerts de rock comme instance de rupture avec la vie quotidienne et de libération des émotions.

Certaines caractéristiques des concerts contribuent bien à mettre en place un tel « dispositif ». Deux instances différentes de ce dispositif apparaissent clairement. Elles concernent l'instrumentation formelle (l'organisation générale, les temporalités et les lieux des événements musicaux) et l'instrumentation par les spectateurs.

Nous avons déjà détaillé l'instrumentation formelle, en montrant comment les différents lieux donnaient différentes tonalités aux événements, notamment en s'adaptant à certains traits culturels des sous-courants musicaux. Les autres caractéristiques formelles de la rupture tiennent, rappelons-le, à la diffusion de l'information, à la taille et au confort⁴⁰ de la salle, à la renommée du groupe programmé, à la qualité du son, à la température dans la salle, aux éclairages, etc.

Nous intéressent cependant plus ici les questions liées à l'instrumentation de l'événement par les spectateurs eux-mêmes.

L'événement se prépare d'abord dans la transmission des informations. Les conversations entre les jeunes, entendues dans les bars spécialisés, montrent assez à quel point les événements se préparent.

C'est d'abord l'échange d'informations sur les passages des groupes et l'advenue des événements musicaux. On discute de tel ou tel groupe et du plaisir que l'on éprouvera à l'audition de ses morceaux. On se rappelle l'écoute de tel disque que la qualité instrumentale d'un solo ou la saturation du son d'un morceau a marqué. Ceux qui ont déjà vu le groupe évoquent le charisme du chanteur, le jeu de scène, tel ou tel passage du concert et les autres les regardent avec des yeux passionnés. On se livre à des commentaires de connaisseurs, comparant la prestation à venir à celle

⁴⁰ Nous employons le terme de « confort » dans une version très neutre, puisqu'aussi bien un certain confort est apprécié dans les concerts par le « grand public » et un relatif inconfort sera la marque d'un concert underground et en augmentera la qualité de rupture.

de tel autre groupe. Lors des concerts eux-mêmes, on discute de ceux à venir et nous avons souvent appris des spectateurs eux-mêmes les concerts qu'il « fallait » aller voir.

Une seconde instrumentation a lieu au niveau de l'attitude vestimentaire. Nous avons vu avant les concerts métal, alors qu'ils ne sont pas ceux où les spectateurs sont les plus apprêtés, des jeunes qui se changeaient dans leurs voitures avant de rejoindre les files d'attente, échangeant leurs vêtements de la journée contre des tee-shirts et blousons marqués aux couleurs de leurs groupes favoris. Et même, nous avons pu entendre des remarques faites à certains dont l'accoutrement ne semblait pas conforme aux canons du courant musical. « Comment t'es habillé ! » « Ouais, mais je sors du boulot mon vieux, j'ai pas eu le temps de me changer... » Et l'intonation des réponses avait tout d'une excuse.

Ce sont ensuite les rendez-vous devant tel endroit ou dans tel café qui installent un sentiment d'émulation, les retrouvailles une heure ou deux parfois avant les concerts créant une antichambre de la stimulation. La rencontre avec les amis, l'excitation montante, nourrie par l'attente et les discussions qui anticipent sur la prestation du groupe, les coups de fils à ceux qui ne sont pas encore arrivés, que se bâtit un changement d'état d'esprit.

Mais aussi, les consommations avant le concert montrent comment se produit une construction progressive de modification de l'état de conscience. Ce fait est bien visible lors des concerts des courants les plus fermés qui attirent aussi les plus jeunes spectateurs. L'exemple des concerts métal où les jeunes boivent à volonté avant le début des prestations musicales ou des concerts à Bercy où de nombreux jeunes, certes minoritaires, mais représentant néanmoins une partie non négligeable de l'assistance, s'installent sur les marches du palais omnisport, buvant bières et whisky⁴¹. Enfin, dans quelques soirées gothiques ayant lieu dans des salles officielles, nous avons rencontré des jeunes qui s'étaient « défoncés »⁴² au whisky avant de venir. De manière plus générale, les spectateurs qui boivent des cannettes de bières dans les files d'attente avant d'entrer dans la salle sont suffisamment nombreux pour montrer un usage sinon fréquent, en tout cas considéré comme normal.

Ces observations notent à quel point il est nécessaire d'accompagner, dans certains cas, la rupture musicale par un autre sentiment d'ivresse qui ne correspond uniquement à la consommation de produits psychoactifs. Ce comportement ne concerne pas l'ensemble, ni même la majorité des spectateurs, mais seulement ceux qui sont les plus insérés dans le milieu culturel du sous-courant concerné. La rupture prend alors tout son sens par rapport à l'implication des jeunes dans tel ou tel milieu. Elle est aussi le signe d'une recherche d'identité, identité qui semble ne pouvoir être reconnue que dans la confrontation entre les autres, c'est-à-dire d'un côté les pairs qui peuvent décrypter les différents éléments d'appartenance (vêtements, marquages corporels, attitudes, etc.) et de l'autre, les non pairs, dont le regard tantôt apeuré, tantôt étonné répond à la provocation du spectacle corporel offert.

⁴¹ Nous avons observé cela aussi bien au concert 15 qu'au festival 31, dans des proportions plus fortes pour ce dernier. Mais les tranches d'âge étaient quelque peu différentes et les spectateurs du concert 15 étaient plus jeunes et parfois accompagnés de leurs parents.

⁴² Il s'agit des termes mêmes employés par ces jeunes.

Cette dimension identitaire est particulièrement visible dans les petits concerts où les musiciens et les spectateurs se mélangent facilement, où, aussi, une proportion minoritaire mais non négligeable de spectateurs a aussi un vécu de musicien, où les musiciens dédicacent fréquemment leurs morceaux aussi bien à d'autres musiciens qu'à des camarades de classe. Des musiciens aux spectateurs existent une perméabilité évidente, où chacun trouve le reflet de l'identité qu'il veut s'attribuer.

« L'activité musicale est recherchée pour rejoindre ce sentiment de communauté « en fusion », dont la réalité est évanescence et souvent insaisissable, sauf durant des moments extraordinaires de la vie d'une société. (...) Il s'agit d'une sortie de ce qui, à l'intérieur, s'agite et cherche un support symbolique. C'est par sa scénarisation et sa dramatisation ritualisée qu'il donne lieu à des états modifiés de conscience »⁴³, écrit Jean-Marie Seca. Il s'agit bien de cela : la modification des états de conscience commence déjà par l'excitation qui monte, les modifications vestimentaires concrétisant les transformations qui agitent les personnes, mise en scène ritualisée de la rupture.

Se retrouver entre soi, partager, participer, sont trois des leitmotifs qui signalent la rupture en milieu rock dans les sous-courants les plus resserrés, ceux qui, aussi, donnent l'identité de groupe la plus forte. Cette libération émotionnelle s'inscrit aussi dans un cadre communautaire où la fusion du groupe est recherchée, que ce soit à travers l'abandon du stagediving ou dans la scansion des « Oi » qui résonnent à l'unisson des poings levés. Elle signale l'appartenance à un groupe qui partage une même libération par l'excitation musicale. C'est ici que les consommations interviennent comme un appui de l'abandon de l'individu au groupe, groupe des amis et des proches d'abord, groupe des « initiés » pour ceux qui sont au plus près de l'appartenance du groupe, simplement groupe des spectateurs parfois.

La lente accentuation de l'excitation musicale, de l'attente d'abord, qui participe pleinement du dispositif de libération des émotions, à la première partie, de l'entracte à la performance du groupe attendu, le dispositif produit une scansion du temps accélérant le stimulus de décontrôle.

Quand enfin, le concert terminé, la foule se divise en de petits groupes qui discutent entre eux, se rhabillent ou saisissent leurs affaires, se dirigeant vers la sortie, s'agglutinant devant la salle pour attendre un retardataire ou simplement pour discuter encore un peu avant de se séparer ou d'aller vers les bars proches boire un dernier verre, un stade encore du dispositif se constitue, celui du « re-contrôle » où dans une transition avec le retour chez soi, la soirée est encore légèrement prolongée et où l'on raisonne le concert en échangeant des commentaires sur ce que l'on a vu, entendu, éprouvé.

Les produits psychoactifs s'inscrivent dans ce schéma de rupture à plusieurs niveaux : ils peuvent être consommés pour faciliter la transition entre le comportement policé et le relâchement avant ou au début de concert, pour favoriser les sociabilités et pour accentuer la sensibilité musicale pendant le concert, pour gérer les émotions et le retour à la normale ou pour prolonger le plaisir de la soirée après le concert.

⁴³ J-M. Seca, *Les musiciens underground*, PUF, 2001.

4/ En guise de conclusion : courants musicaux et consommation de produits psychoactifs

Les différents courants musicaux examinés ici présentent des consommations fort différentes selon les événements. Il est clair que, en ce qui concerne certains courants, nous ne disposons pas de suffisamment de données pour conclure. On peut cependant spécifier les trois courants les mieux documentés d'où émergent des tendances de consommation de manière nette :

- Le hard-core et la fusion raggamuffin et rap : le cannabis et le tabac sont les premiers produits employés, l'alcool, bière surtout, ensuite.
- Le métal : la bière est le produit le plus employé, puis le cannabis, puis le tabac. Les polyusages sont fréquents. Nous avons pu voir des cigarettes partagées alors que les joints ne l'étaient pas systématiquement. La présence moindre du tabac s'explique par la faiblesse des ressources d'un public jeune et on l'observe davantage dans les sous-courants qui concernent les publics les plus jeunes, comme le death métal.
- Le gothique : Les bières et les alcools forts sont les plus fréquemment consommés, le tabac et le cannabis viennent ensuite, puis le poppers que l'on ne trouve qu'ici. On note enfin quelques très rares consommations d'autres produits (cocaïne et héroïne). Les polyusages sont fréquents.

Peu de produits apparaissent correspondre à une culture spécifique à des sous-courants. On retrouve cependant le cannabis, sous forme d'herbe, en milieu raggamuffin et reggae et le poppers en milieu gothique. L'herbe, forme du cannabis considérée comme plus naturelle que la résine, obtient une plus-value dans les milieux associés au reggae et au ragga, encore influencés par le rastafarisme⁴⁴. Le poppers, quand à lui, est souvent considéré comme un aphrodisiaque par les consommateurs, ce qui lui donne une valeur ajoutée dans un milieu comme le gothique où le sexe tient une place importante⁴⁵. On pourrait y rajouter la bière, enfin, en milieu métal. Elle est la boisson de base des concerts, se consomme parfois avec excès et cet excès lui-même est considéré comme logique et normal. Il s'agit bien là de valeurs culturelles, mais relativement souples, aucun courant n'édicte une utilisation et des modalités de consommation obligatoires. Au demeurant, on l'a vu, ces produits n'excluent pas d'autres.

Les données des courants les mieux documentés dans cette étude ne permettent donc pas d'associer strictement un courant et un type de consommation : après tout, alcool, cannabis et tabac sont les trois produits les plus consommés en France et la diversité des combinaisons possibles est assez faible. Et la consommation de poppers n'a pas l'exclusivité des amateurs de musique gothique.

⁴⁴ Pour mémoire, le rastafarisme est le mouvement culturel, politique et mystique porté par Hailé Sélassié et dont la musique reggae fût une émanation.

⁴⁵ Le rapport ESCAPAD 2001 note des consommations significatives de poppers chez les jeunes sortant en boîte de nuit. Ces sorties ont en commun avec les événements du milieu gothique d'être tournées vers la séduction et les rencontres amoureuses, ce qui peut expliquer l'utilisation d'un produit réputé aphrodisiaque, et, de plus, n'étant pas illicite. F. Beck, S. Legleye, P. Peretti-Watel, 2001, *op.cit.*

Reste le rôle joué par les groupes eux-mêmes et notamment au niveau des discours qu'ils tiennent sur l'utilisation des produits. Certains courants ont des positions tranchées sur l'utilisation des produits psychoactifs : le hard-core, par exemple, aux États-Unis, proscrit les usages de stupéfiants, ce qui n'est pas le cas dans le courant français de hard-core. D'autres, comme certains courants du rock français ou de la fusion rap, prônent ouvertement l'utilisation du cannabis, ce que les paroles des chansons et les discours entre les morceaux des chanteurs rendent évident. Néanmoins, ces propos se limitent au cannabis et nous n'avons pas d'exemples de citations d'autres produits.

En fait, les caractéristiques d'un sous-courant musical ne permettent pas de définir de manière stricte les consommations. On peut expliquer cela par la forte perméabilité des différents courants. Être affilié à un courant ne provoque pas nécessairement l'exclusion de toute autre activité ou de tout autre caractère identificatoire. Si la plupart des courants musicaux ont créé des modes culturelles, concernant surtout les codes d'habillement, rares sont ceux qui disposent d'un corpus idéologique bien défini et valant comme règle de vie. Bien sûr, certains milieux donnent corps à des valeurs, mais celles-ci semblent diffuses et manipulables à volonté par les participants qui disposent d'une grande liberté pour définir leur propre niveau de participation au courant qu'ils ont choisi. C'est pour cette raison aussi que l'on trouve de telles différences entre les niveaux d'insertion des auditeurs de musique rock.

Si à l'occasion de rupture proposée par l'événement musical s'ajoutent des consommations de produits, ce n'est pas toujours le cas et nous avons vu qu'à l'intérieur même d'un courant, il semblait y avoir moins de consommation lorsqu'un groupe particulièrement réputé était programmé dans un contexte défavorable à la consommation (un soir de semaine, sur un temps court). Conformément à notre problématique, si l'on admet que le concert de rock est une instance de décontrôle des émotions, nous sommes bien obligés d'admettre que les modalités mêmes du décontrôle varient de manière importante selon les courants musicaux et les groupes. En effet, certains courants et groupes produisent une musique plus rythmique, proposant alors des supports de libération des émotions plus « physiques », alors que d'autres élaborent des tonalités émotionnelles plus complexes, faisant alors appel à une intellectualisation des émotions, transitant par le sens esthétique et favorisant un ressenti intérieur des émotions. De ce que nous avons pu observé, les consommations sont plus importantes quand la musique produite comporte une dimension rythmique plus importante que la composante mélodique. Nous aurons à revenir sur cet aspect, qui relie les formes musicales à des modalités d'expression des émotions et donc à des modes de consommation.

En ce qui concerne le niveau de consommation, plusieurs variables émergent : le contrôle officiel, lié à la salle, le contrôle social, lié à la diversification du public, la réputation du groupe et le caractère plus ou moins underground du concert, la durée de l'événement enfin. Pour mieux comprendre comment joue ce dernier élément, nous allons à présent faire le compte rendu des festivals observés.

LES FESTIVALS

Trois festivals ont été observés : les Eurockéennes, les Vieilles Charrues, Eurorock Sonic Seducer.

1/ Description de l'organisation des festivals

Les Eurockéennes est un des plus grands festivals français dont c'était la 13^e édition. Le festival s'étend sur un site éloigné de la ville de Belfort, sur une presqu'île. Quatre scènes sont installées et 61 concerts prévus, avec pour têtes d'affiches : Ben Harper, Deftones, Motorhead, Iggy Pop. 80 000 personnes environ étaient attendues.

Le camping est relativement éloigné du site des spectacles, environ trois kilomètres, et est desservi par des navettes, plus ou moins fréquentes. Les festivaliers ne peuvent pas sortir du site du festival pendant la journée : toute sortie est considérée comme définitive. Un contrôle avec fouille a lieu à l'entrée du festival, mais pas à l'entrée du camping où la sécurité s'assure simplement que ne rentrent que les personnes autorisées (c'est-à-dire possédant leur bracelet de camping, donné en échange des places). Sur le site, pendant les concerts, les organisateurs sont présents et on les voit aussi parfois venir voir un spectacle. Mais il n'y a pas de contrôle réel à l'intérieur du site.

Les Vieilles Charrues est un festival réputé qui se tient à Carhaix, en Bretagne. Le site du festival annonçait plus de 200 000 personnes, ce qui en fait un très gros festival. Il s'agissait là de sa dixième édition. Deux scènes et trente concerts, plus de nombreuses animations, étaient prévus. Têtes d'affiche : Ben Harper, St. Germain, Manu Chao, mais aussi Nougaro, Salvador, Vanessa Paradis. On le voit, la programmation allait du rock aux variétés françaises.

Le camping est assez proche du site des spectacles et l'on peut accéder librement à la ville proche. Un contrôle avec fouille à l'entrée du festival et un contrôle des bracelets à l'entrée des campings avaient lieu. Sur le site, on voit quelques organisateurs mais beaucoup moins qu'à Belfort. Un nombre non négligeable des bénévoles avait visiblement consommé du cannabis et de l'alcool.

Eurorock sonic seducer est un festival belge, allié cette année à un autre programmeur de festival, Biebob, qui assurait la programmation du dimanche, plus « métal ». Eurorock est lui plutôt tourné vers la musique gothique et l'électro-industriel. Il y a trois à quatre scènes selon les jours et 86 groupes sont prévus. La programmation est résolument rock, bien plus que dans les deux autres festivals. Têtes d'affiche : Napalm death, Dimmu Borgir, Paradise Lost. Mais ce festival repose bien moins sur les « grosses » têtes d'affiche que les Eurockéennes et les Vieilles Charrues : beaucoup de petits groupes sont programmés et attirent du public. On trouve de 4000 à 5000 personnes par jour.

Le camping dispose de 3500 places. Il est situé juste en face du site des spectacles. Un contrôle avec fouille a lieu à l'entrée du festival et un simple contrôle des bracelets à l'entrée du camping.

Les trois festivals sont plus ou moins bien organisés en termes d'alimentation et d'équipements sanitaires⁴⁶. Les douches et les toilettes sont très nettement plus disponibles et mieux entretenues en Belgique, assez correctes à Belfort et pauvrement organisées à Carhaix. Alimentation et bar sont disponibles sur le camping à Belfort et en Belgique. À Carhaix, il est nécessaire d'aller jusqu'au site. L'assistance en cas de problèmes est assurée à Belfort et à Carhaix par les pompiers, en Belgique par des volontaires de la Croix Rouge.

2/ Le public : description empirique

Les Eurockéennes

La fréquentation totale (chiffres des organisateurs) était de 68 000 festivaliers sur 3 jours, soit 22 000 personnes le vendredi, 30 000 le samedi 7 juillet, 16 000 le dimanche. Le camping était occupé par 8 500 personnes. La plus grande partie des festivaliers vient de la région (grand-Est : 55,9 %), de la région Parisienne (9,9 %), de Rhône-Alpes (9,4 %), d'autres régions françaises (21,7 %), de Suisse et d'Allemagne enfin (3,1 %).

Le public de Belfort est visiblement plus mélangé que celui des deux autres festivals et nous y avons rencontré des personnes dont les provenances géographiques étaient les plus diversifiées malgré une proportion importante de personnes du Bas-Rhin et du Haut-Rhin.

La densité du public devant les groupes est limitée une rotation importante des spectateurs sur les quatre scènes : aux côtés de la Grande Scène (capacité 25 000 personnes) et du Chapiteau (capacité 17 000 personnes), on trouve la plage de la base de loisirs du Malsaucy (capacité 4 000 personnes) et la Loggia (1 500 personnes). Ces chiffres donnés par les organisateurs sont surévalués : la plage ne tient pas 4 000 personnes, mais plutôt 1 000 au maximum et la Loggia probablement encore moins. Quant au chapiteau, il ne semble pas pouvoir contenir plus de 10 000 personnes.

Les Vieilles Charrues

Les Vieilles Charrues fêtaient leur dixième anniversaire. Organisé par une association dont le credo est de « faire les choses sérieusement sans se prendre au sérieux » et de « vivre et travailler au pays », on ne s'étonnera pas de la forte connotation régionale du festival. L'édition 2001, selon les organisateurs, avait un public composé à 90 % par des bretons ou des personnes ayant une origine bretonne.

La densité du public est très forte. Le site est plus petit que la presqu'île du Malsaucy où se tiennent les Eurockéennes et le nombre de personnes est plus important. On piétine parfois sur place et il est difficile de s'asseoir. Comme les deux grandes scènes alternent les spectacles, la foule se

⁴⁶ Ces éléments pourraient sembler assez éloignés de notre propos. Pourtant, au contraire, ils sont indissociables de l'idée de « rupture » en ce qu'ils présentent des qualités de confort assez différentes les uns des autres et sont donc plus ou moins susceptibles d'attirer différents types de public, en ce qui concerne les campeurs, bien sûr. Par exemple, la qualité des douches à Neerpelt est rendue nécessaire par le caractère apprêté des fanatiques du gothique.

déplace de l'un à l'autre, ce qui crée un plus grand afflux successif autour des deux scènes. En dehors de la grande prairie où se tiennent les concerts, un autre site, la « garenne », regroupe les stands d'alimentation régionale (d'autres stands et buvettes se tiennent dans la prairie), quelques stands commerciaux (souvenirs, stand téléphone portable, stand OCB, etc.) et une petite scène couverte où passent quelques spectacles.

Pour l'année 2001, les organisateurs nous ont communiqué les chiffres suivants : 170 000 entrées payantes sur le week-end, un total avoisinant les 200 000 personnes si l'on comprend les invités et les personnes travaillant sur place et environ 60 000 personnes par jour.

Eurorock Sonic Seducer

Il est difficile d'évaluer la taille du public d'Eurorock (les chiffres ne sont pas disponibles), mais on peut compter sur environ 4 000 personnes par jour minimum. En effet, l'affluence semble différente selon les jours. Le samedi notamment nous a semblé attirer plus de personnes. Nous comptons sur une forte présence de Français, ce festival étant le seul géographiquement accessible à présenter une programmation aussi ciblée en musique gothique et métal. En fait, dans le meilleur des cas, pas plus de 200 français n'étaient présents sur le site et probablement moins. Nous avons recensé, de manière empirique, une cinquantaine de personnes dont nous pouvions dire avec certitude qu'ils étaient français.

L'essentiel du public était, pour autant que l'on puisse le dire, majoritairement flamand, puis hollandais, puis allemand et enfin wallon. Mais cette appréciation est aussi très empirique.

Le public arbore des looks très marqués et l'on peut voir beaucoup de personnes habillées dans le plus pur style gothique, maquillées et apprêtées. Il y a largement assez de place sur le site pour que tout le monde progresse à son aise et la rotation entre les différentes scènes le vendredi et le samedi permet une répartition fluide du public. Le dimanche, seules deux scènes fonctionnent en alternance.

On peut voir plusieurs éléments de détacher de l'observation des publics de ces trois festivals.

D'abord, les populations peuvent être divisées en deux groupes : les campeurs qui, habitant près du festival ou non, dressent leurs tentes et restent l'essentiel du festival (deux ou trois jours) et les « locaux », c'est-à-dire, ceux qui habitent dans la proximité du site festivalier, qui peuvent donc venir pour la journée et repartir le soir. Les deux comportements sont différents et ne construisent pas non plus la même rupture avec la vie quotidienne. On a pu voir, notamment à Carhaix, de nombreux jeunes, amenés en voiture par leurs parents, qui venaient camper alors qu'ils auraient pu rentrer tous les soirs, signe aussi que cette rupture, quand bien même l'on habiterait près du festival, est recherchée.

Les festivaliers se déplacent essentiellement en groupes : ils viennent à plusieurs, deux étant le minimum. Mais les groupes peuvent être plus importants. Les gens ne se mélangent pas beaucoup. Ce sont des sociabilités préexistantes qui sont à la base des festivités, ce qui s'explique aussi par un public majoritairement composé de personnes habitant la région ou les régions proches.

Il est, bien sûr, totalement impossible de définir avec précision les âges et les catégories sociales du public. Mais il nous a semblé qu'à Belfort, on trouvait davantage de jeunes adultes travaillant, alors qu'à Carhaix, on trouvait à la fois davantage de jeunes lycéens et étudiants, tant parmi les festivaliers que parmi les locaux, et davantage de familles. Les festivals français attirent une quantité importante de « locaux », ce qui donne aux deux festivals ce caractère parfois un peu

familial, où l'on voit des familles entières, caractère beaucoup plus tangible à Carhaix qu'à Belfort. Les caractéristiques « rock » du public disparaissent alors dans la masse des gens.

Ces deux festivals, au demeurant, ont une programmation très ouverte, davantage pour les Vieilles Charrues qui programment de la variété française et des formations typiquement bretonnes (Denez Prigent, Gilles Servat), moins pour les Eurockéennes qui s'ouvrent sur le hip-hop et la musique électronique. Au demeurant, la programmation des grands festivals français doit ouvrir sur beaucoup de types musicaux afin d'attirer suffisamment de personnes.

C'est probablement ce qui fait que le festival de Neerpelt a un caractère beaucoup moins mélangé : le label rock y est plus important et le public beaucoup plus ciblé. En fait, il semble aussi que la culture gothique et métal soit plus présente en Allemagne, Belgique et Hollande. Mais probablement aussi joue là la configuration géographique du lieu qui permet plus ou moins de déplacements sur les différents territoires.

Une des principales difficultés à accorder les observations des festivals avec celles des concerts est donc que le public des festivals n'est que pour une petite partie celui des concerts. Il s'y rajoute ici beaucoup d'autres gens, des locaux en général, qui viennent voir les spectacles sans être nécessairement des grands amateurs de musique rock.

3/ Les produits

PRODUITS FACILEMENT OBSERVABLES : ALCOOL ET CANNABIS.

Les temporalités de consommation, conformément à ce que nous avons déjà observé dans les mini festivals, sont différentes des simples concerts : on boit et on fume des joints davantage entre les concerts que pendant. Aussi, souvent, la consommation de ces produits est facilement observable : les gens s'assoient par terre pour rouler et fumer des joints, les buveurs se regroupent autour des buvettes ou gardent leurs verres à la main.

L'alcool.

L'alcool est en vente dans des buvettes, faciles à repérer puisque c'est là que les attroupements les plus massifs se font hors temps de concerts. Selon les festivals, on se procure les boissons (et parfois l'alimentation) avec des jetons spécialement conçus à cet effet (Eurockéennes et Eurorock). Les boissons, conformément aux règles de sécurité sont servies dans des verres en plastique ou dans des bouteilles en plastique. Dans ce dernier cas, les capsules sont ôtées de manière, nous a-t-on dit, à éviter qu'on ne puisse les lancer fermées sur la scène ou dans le public.

Dans les deux festivals français existe un système qui permet d'obtenir un relatif bonus à la consommation de boisson, plus ou moins dirigé vers la consommation d'alcool. À Belfort, les boissons s'obtiennent par un système de jetons. Le jeton est à 12 francs, mais à 150 francs les 12, ce qui met alors la boisson à 12,50 francs l'unité. À Carhaix, on peut avoir un pichet de bière contenant plus de sept demis (suivant la formule affichée) pour 60 francs, ce qui met le demi au prix moyen de 8,60 francs, alors qu'il est à dix francs sur les stands. À Neerpelt, le prix du verre (bière, coca ou thé glacé) est de 60 francs belges, soit 10 francs français.

La boisson alcoolisée la plus consommée est sans conteste la bière. On peut, de manière empirique, classer nos trois festivals de la manière suivante en termes de consommation d'alcool : les Vieilles Charrues viennent en première position, puis les Eurockéennes et enfin Eurorock.

Aux Vieilles charrues, la consommation de bière est sans conteste une consommation d'excès pour une partie importante de la population : de nombreuses personnes étaient ivres. Il ne s'agit pas d'un petit degré d'ivresse : nous avons vu des personnes dormir à même le sol détrempé et boueux, dans le froid et sous la pluie et se relever, titubantes. La consommation est liée aux sociabilités : ce sont des groupes de 4 à 12 personnes, parfois plus, que l'on voit boire ensemble. Il y a beaucoup de gens du cru, ce qui provoque aussi de nombreuses rencontres plus ou moins inopinées qui mènent à autant de libations.

À Belfort, la consommation, moins importante qu'à Carhaix, est néanmoins aussi une consommation élevée et parfois excessive, comme le montre l'extrait de carnet de bord suivant.

Il doit être trois heures de l'après-midi. Nous nous arrêtons au niveau de la buvette du camping. Trois jeunes arrivent. L'un d'eux dit aux autres : « je suis complètement fracassé ». Il est effectivement bien ivre. Il a d'ailleurs encore une bière à la main. Les autres sont plus ou moins dans le même état. L'un d'entre eux refuse de boire davantage, se sentant « limite ». Mais le premier qui a parlé se retourne vers lui et lui tend sa canette : « vas-y, bois, tu verras, elle est fraîche, elle va te faire plus du bien, tu la sentiras même pas... » Il décline malgré tout l'offre. (S.A., 23) Cependant, les ivresses nous ont semblé plus rares qu'en Bretagne.

La consommation d'alcool à Neerpelt nous a semblé modérée, avec une pointe cependant le dimanche, journée consacrée par ailleurs à une programmation plus métal, ce qui pourrait expliquer cette différence.

Le cannabis

Un indicateur de l'acceptabilité de la consommation de cannabis est constitué par la présence dans le site de stands qui sont directement liés à cette consommation. À Carhaix comme à Belfort, on trouve des stands qui vendent un impressionnant étalage de matériel associé à la consommation de cannabis : des pipes et des shiloms, des bhongs et des boîtes à cannabis, des feuilles à rouler appropriées, etc. Ces stands sont tenus par des particuliers. Mais on trouve aussi à Carhaix comme à Belfort des stands tenus par des fabricants de papier à cigarettes. À Carhaix, au stand en question, on peut obtenir gratuitement un carnet de feuilles à rouler dont le format, sans équivoque, est adapté au roulage des joints. Sans qu'il soit question de mettre en cause les organisateurs, on voit bien que l'usage du cannabis est toléré de manière implicite, par la présence même de ces stands.

Le cannabis est facile à trouver autour des deux sites de Belfort et de Carhaix, sous forme de résine et d'herbe, vendu par des jeunes d'origine maghrébine ou africaine. Cette caractéristique est assez importante. La musique rock est assez généralement jouée par des blancs, même si elle est très inspirée par certaines musiques noires. Le public, en France, est généralement blanc et un relatif clivage ethnique en matière de goûts musicaux semble s'être instauré. Nous avons déjà remarqué auparavant la faiblesse des personnes de couleur dans le public. Mais ici, un autre trait vient se rajouter, puisque ce sont ceux-là mêmes qui sont étrangers au monde du rock qui vendent dans les festivals les produits illicites nécessaires aux festivaliers. De fait, nous avons entendu à plusieurs reprises des remarques sinon racistes, à tout le moins discriminatoires envers certains dealers, se rattachant, soit à leur origine ethnique, soit à leur appartenance sociale (la « banlieue »). Il ne s'agit pas là de dire que les amateurs de rock sont racistes, ce serait faux, mais bien de montrer que des

rapports de force s'installent entre deux types de personnes qui sont catégorisées non seulement en termes ethniques et sociaux, mais aussi musicaux. L'inversion, à travers la vente de produits illicites, des rapports de force (le rock apparaissant comme une culture légitime et dominante par rapport au rap et au raggamuffin, musiques fréquemment attribuées aux jeunes des banlieues) produit une relative méfiance des acheteurs.

Aux Eurockéennes, les vendeurs se trouvent à la fois à dans le site et dans le camping. Dans le site, ils sont plus discrets et il nous a fallu un peu de temps pour les repérer. Nous nous sommes aussi renseignés directement auprès des usagers que nous pouvions croiser pour trouver les « plans » de vente. Les gens interrogés, si aucun n'a proposé de vendre, sympathisaient plutôt avec notre recherche et plusieurs nous ont même dirigés vers certains endroits, plus ou moins précis. À cette occasion, nous avons pu voir aussi que de nombreuses personnes amenaient les produits nécessaires à leur propre consommation, plutôt que de l'acheter sur place, évitant ainsi d'avoir affaire à des vendeurs inconnus.

On les trouve à l'entrée et dans les grands croisements du site. Ils ne sont pas inquiétés. Dans le camping, ils sont plus actifs, se tenant le long des allées et proposant leurs produits aux gens qui rentrent le soir, passant entre les tentes la journée et demandant si quelqu'un cherche quelque chose à fumer. Leurs contacts avec les festivaliers sont très variables, mais une certaine méfiance existe visiblement. Nous avons pu assister à une dispute avec début de bagarre entre un dealer et un acheteur. Les dealers sont visiblement venus à plusieurs. Nous avons observé une transaction où deux dealers, se tenant le long de l'allée qui mène au fond du camping, auraient pu se trouver en concurrence.

Deux types passent, deux dealers les interpellent, ils demandent ce qu'ils veulent, les deux types disent chercher de quoi fumer, les deux dealers se détournent en leur disant qu'ils vont montrer ce qu'ils ont. À ce moment, un autre type arrive qui demande aux deux gars ce qu'ils veulent. Il leur propose une barrette. Les deux autres reviennent à ce moment et les deux clients font remarquer qu'ils avaient commencé avec eux, mais ceux-ci font signe que ce n'est pas grave et que le deal peut se poursuivre. (Samedi 0 h 30, S.A., 23)

Nous sommes repartis le lundi matin avec un revendeur qui rentrait à Paris après avoir « fait ses affaires ». Il avait vendu tout son pollen et il ne lui restait que du marocain, ce qui dénote une certaine demande. Nous n'avons pas pu savoir à combien exactement se montait la quantité vendue.

À Carhaix, les dealers se tiennent à l'extérieur du site, près de l'entrée. On peut trouver là aussi de l'herbe et du cannabis. Nous avons rencontré un jeune dealer, Samir, qui venait de banlieue parisienne et qui se fournissait sur place pour revendre au festival. Il nous a dit avoir fait 1 600 francs dans la journée, soit 16 parts à 100 francs, ce qui n'est quand même pas beaucoup. Les parts semblent mieux « servies »⁴⁷ qu'à Belfort, mais, bien sûr, nous n'avons pas pu peser sur place. L'extrait de carnet de bord suivant décrit l'entrée du site et les points de vente qui y sont visibles.

Sur le terrain de l'entrée des Vieilles Charrues, il y a encore du monde, même si c'est encore assez clairsemé. Nous commençons à regarder autour de nous. Personne ne nous semble vendre. Nous nous dirigeons vers la route qui remonte vers le camping. À l'extrémité, nous apercevons un black qui vend de l'herbe. Nous discutons un peu avec le type qui vient de se faire servir. L'autre

⁴⁷ C'est-à-dire que la quantité obtenue est plus importante pour un même prix.

lui a refilé une poignée d'herbe qu'il tenait au creux de sa main, sans emballage en lui vendant pour 100 francs. Le gars n'est pas convaincu. Il nous fait sentir son herbe qui, effectivement, n'a pas l'odeur que l'on peut attendre d'une herbe de qualité. Nous retournons vers le centre du terrain et le gars cherche au passage du papier et du feu. Au bout d'un moment, il s'arrête et nous demande si ça ne nous gêne pas de rester là cinq minutes, le temps qu'il roule un pétard. Arrive un jeune d'origine maghrébine qui nous demande si on ne cherche pas quelque chose. On lui demande ce qu'il a. Du marocain, répond-t-il. On lui demande de nous montrer et il sort une petite barrette. On lui explique que non, on a déjà acheté et que ça fait trop pour nous. Alors il nous propose d'acheter pour 50 francs. Il a des clients qui prendraient bien 50 francs de sa résine, mais il ne veut pas la couper sans avoir trouvé quelqu'un pour prendre l'autre part. On accepte de lui en prendre la moitié. On rejoint alors les autres, deux lycéens du coin. Ils sont en terminale et ont 17 ans environ. L'un des deux est bien atteint par les effets du cannabis et dodeline doucement de la tête, à demi endormi. Chacun donne 50 francs à Samir, qui va voir s'il ne peut pas vendre sa dernière barrette. Il dit « Allez, je vends encore celle-là et c'est bon, je vais me coucher. ». On discute un peu avec les deux lycéens, qui ne sont pas vraiment bavards. Finalement, ils s'en vont. Samir revient. Il nous explique qu'il vient de la région parisienne et qu'il connaît quelqu'un sur place qui lui vend en lui faisant un bon prix et qu'il débite et revend alors pendant les trois jours. Il se vante de faire des affaires parce que les autres ne servent pas aussi bien que lui. Pendant qu'on discute, un autre gars arrive qui lui demande ce qu'il a. Samir essaie, mais en vain, de lui vendre son shit. Le gars est un étudiant de Brest qui trouve la part trop petite et la résine trop sèche. (22 heures, le vendredi soir, S.A. 23)

Le lendemain, nous avons rencontré un étudiant qui vendait de l'huile de cannabis, bien rangée dans de petites boîtes rondes, à 300 francs la boîte. Il est du coin et a trouvé le plan un peu par hasard. Lui et ses amis ont rencontré un gars au camping qui leur en a proposé. Non seulement ils ont acheté pour eux, mais de plus, lui en ont acheté pour le revendre. Il nous a dit que le vendeur venait du Burkina Faso et que l'huile était fabriquée de manière artisanale, deux informations difficiles à contrôler et qui se prêtent à des interprétations multiples. Nous n'avons pas pu trouver le vendeur au camping.

C'est le seul revendeur que nous ayons aperçu directement sur le site. Tous les autres étaient à l'extérieur de l'entrée. Cependant, dans le site, nous avons pu voir à plusieurs reprises des gens demander à d'autres s'ils avaient de quoi fumer, où ils avaient trouvé, etc. On notera que le vendeur d'huile que nous avons rencontré n'était pas venu pour vendre, mais avait simplement saisi l'occasion pour se faire un peu d'argent. Les « professionnels » semblent, eux, se cantonner à l'extérieur.

En Belgique, à Eurorock, le problème est très différent. En arrivant, nous avons rencontré deux jeunes qui venaient de la Wallonie et qui nous ont dit avoir acheté l'année passée sur place. Selon leurs termes, « on ne trouve pas des tonnes, mais on trouve ».

Quoi qu'il en soit, bien que nous ayons beaucoup cherché, nous n'avons pu trouver aucune personne qui ne revende, ni dans le site, ni dans le camping. Il est vrai que la législation belge a à présent changé et que la Hollande n'est qu'à une vingtaine de kilomètres. Sur place, on voit sans problème des fumeurs, bien que de manière moins conséquente qu'en France. La question est donc de savoir où ces gens se fournissent. Il est possible, bien sûr, qu'ils achètent à l'avance, mais aussi qu'ils aillent en Hollande pour se ravitailler. Nous avons le samedi matin fait le voyage à Eindhoven, la ville la plus proche, pour vérifier s'il y avait ou non des gens du festival dans la ville

ou dans les coffee-shops. Nous n'avons trouvé personne. Les coffee-shops n'ouvrant qu'à Midi, il est clair que pour les festivaliers, cela pose problème : les concerts commencent à Midi (en France, il n'est pas question de musique avant 15 heures).

En tout cas, pas trace de vente sur place. Nous avons pu voir un groupe où un des gars possédait un sac d'herbe qui contenait environ quarante à cinquante grammes d'herbe. Nous lui avons demandé s'il accepterait de nous en vendre, mais il a refusé, expliquant qu'il s'agissait là de sa propre consommation. Cela peut sembler important, mais il était avec quatre amis.

Nous avons pu discuter avec quelques personnes, notamment deux wallons qui nous ont expliqué qu'eux avaient leur propre production (un des deux) et qu'ils n'avaient pas besoin d'acheter ou peu. Dans tous les cas, la question de l'approvisionnement, bien que non résolue de manière claire, semble pencher vers l'hypothèse d'un ravitaillement hors du site.

Il se peut aussi, bien sûr, que la barrière de la langue ne nous ait pas permis de localiser des dealers, bien que cette hypothèse soit peu probable.

PRODUITS DIFFICILEMENT OBSERVABLES : ECSTASY, LSD, COCAÏNE.

Ecstasy, cocaïne et LSD étaient proposés à Belfort par des dealers, parfois les mêmes que ceux qui proposaient le cannabis, parfois d'autres. À Carhaix, nous n'avons entendu parler que d'ecstasy. Et à Neerpelt, nous n'avons rien vu qui laisse à penser qu'aucun produit était en vente sur place et nous n'avons pas pu contrôler que des produits autres que cannabis et alcool étaient consommés.

Aux Eurockéennes, nous avons pu trouvé à la fois des gens qui vendaient de l'ecstasy et des gens qui en avaient consommé. Il ne nous est pas possible, bien sûr, d'évaluer la quantité de gens consommant des ecstasy sur place. À une tente derrière nous, deux gars étaient venus de Limoges pour vendre des ecstasy, l'un d'origine turque, l'autre d'origine marocaine. Ils consommaient leur propre marchandise et étaient un peu méfiants. Ils nous ont expliqué que, pour rentrer, comme le camping est surveillé, la plupart des vendeurs avaient des cartes des centres de loisirs ou des services municipaux de la jeunesse des environs, qui leur permettaient d'accéder au camping, qu'ils y dorment ou non.

Le lendemain, dans l'après-midi, nous avons pu discuter avec un jeune gars qui avait pris un ecstasy la veille avec des amis. Il nous a dit que celles qu'il avait trouvées n'étaient pas mauvaises, avec une montée assez douce et un effet pas trop violent.

Mais en même temps, il explique qu'un de ses potes s'est fait avoir en achetant deux ecstasy pour le prix de 150 francs et qu'elles n'étaient pas de bonne qualité.

Nous n'avons pas pu observer de consommation de LSD ou de cocaïne.

À Carhaix, nous avons rencontré des jeunes qui cherchaient de l'ecstasy, mais pas de vendeurs. Il semble – c'est qu'on nous a dit – que la plupart des vendeurs étaient sur la rave party qui se déroule dans le même temps que le festival. Mais nous avons aussi rencontré quelques personnes qui revenaient de la rave et qui avaient consommé des produits de synthèse, sans que nous puissions déterminer lesquels.

4/ Modes de consommation et sociabilités

Les modes de consommation peuvent être perçus en fonction de plusieurs critères. De manière idéale, il nous faudrait pouvoir percevoir l'intensité des consommations et leur fréquence, les mélanges effectués, etc. Il est impossible de répondre à ces questions de manière précise en l'état.

Par contre, les liens entre consommations et sociabilités semblent assez importants. Cependant, avant même de traiter des sociabilités au regard des consommations, il nous faut évoquer ces mêmes sociabilités et le climat ambiant pour disposer d'un contexte général auquel nous pourrions rapporter les sociabilités autour des consommations.

Le climat général des festivals est assez convivial et les gens discutent assez facilement ensemble. Les réserves habituelles de la vie en société ont moins cours et il est tout à fait logique de s'adresser aux personnes autour de soi. Par rapport à ce climat, les consommations de cannabis sont aussi un médiateur de relations sociales : on voit des gens demander du feu, des feuilles et entamer des discussions, à la fois dans le site et dans le camping. Dans le camping, il est fréquent que des relations de voisinage s'établissent et l'on voit facilement le soir des groupes se former, autour de feux à Belfort⁴⁸, autour de tentes à Carhaix.

Cependant, les relations sociales ne semblent pas amener à une poursuite des relations en dehors du cadre festivalier. Sur l'ensemble des trois festivals, nous n'avons procédé qu'à deux échanges de coordonnées et nous n'en avons observé que deux autres entre personnes inconnues. Probablement dans le dernier festival, les barrières de langue ont-elles diminuées les échanges possibles. Il est bien sûr difficile d'évaluer la continuité des relations, l'échange de coordonnées ne présupant pas des relations futures et pouvant correspondre aussi à un simple rite de courtoisie. Néanmoins, au point de vue des relations sociales, les festivals s'affirment plutôt comme des espaces de convivialité séparés de la vie quotidienne pour les campeurs n'habitant pas la région, mais n'y trouvant que peu de prolongement. Pour les « locaux », évidemment, les festivals s'intègrent à la vie sociale locale.

Par rapport à ce contexte, les consommations s'offrent assez spontanément à la vue, en dehors de celles, nous en avons déjà parlé, que les modalités de prises rendent peu perceptibles. À Belfort comme à Carhaix, nous avons pu observer plusieurs groupes, de façon plus ou moins précise selon les circonstances.

À Carhaix, d'abord, un peu avant le premier concert (Black Uhuru), nous avons pu suivre un groupe de jeunes dont tout laissait à penser qu'ils en étaient encore à l'expérimentation du cannabis.

Ils sont sept jeunes garçons, entre 14 et 17 ans. Ils s'amuse beaucoup, rient fort et suivant des yeux les mouvements de la caméra qui filme le public⁴⁹, espérant apparaître sur l'écran. Très fier, l'un d'entre eux sort de sa poche une boulette de résine et des feuilles. « Hé, on se fait un petit

⁴⁸ À cause de la tempête qui a eu lieu, du bois a été livré sur place pour que les gens puissent faire du feu.

⁴⁹ La diffusion sur les écrans de la grande scène des images du public peut par ailleurs poser un problème de discrétion aux jeunes qui consomment du cannabis sans que leurs parents soient au courant. Nous avons pu voir une jeune fille se plaindre d'avoir été filmé avec un joint à la main et espérer que les images ne seraient pas diffusées aux informations régionales. Certes, les occurrences sont faibles : le plus souvent, les caméras filment la scène. Néanmoins, alors que partout dans les festivals, semble exister une forme de mise en parenthèse des interdictions de la vie courante, notamment au niveau des consommations et que le caractère privé des comportements semble garanti, l'intervention des images filmées peut poser problème.

pétard... ». Sa maladresse est tangible. Pour rouler, il est obligé de s'agenouiller et de poser le montage des feuilles collées par terre pendant qu'il fait le mélange. Un des gars paraît inquiet et chuchote à l'oreille d'un de ses copains. Finalement le pétard est roulé et commence à circuler, produisant presque aussitôt dans son sillage sourires et rires. (S.A. 23) Le festival apparaît ici comme une occasion d'expérimentation collective, relativement sécurisée par un entourage tolérant et un contexte adéquat. Pour ce groupe, il n'est pas question d'excès.

À Belfort, après que la tempête eut provoqué l'annulation des concerts de la soirée et que beaucoup soient rentrés au camping, nous avons fait connaissance avec un groupe de jeunes, installé près de notre tente. Ils sont cinq, un jeune couple et trois jeunes hommes. Tous travaillent, dont un à Paris. Après avoir consacré quelque temps à la vérification, l'essuyage et parfois le remontage des tentes dans le groupe, nous nous retrouvons tous, plus ou moins assis, à discuter. L'un d'entre eux propose des bières ou du whisky, un pétard tourne. Le jeune couple est venu avec sa propre consommation, de l'herbe et de la résine, en quantité suffisante : deux ou trois grammes d'herbe et cinq ou six de résine. Un des trois autres veut acheter du cannabis sur place. Celui qui a amené le whisky, les bières et le cannabis se ressert un verre et dit « Eh oui, quand c'est comme ça, faut se défoncer pour garder le moral », allusion aux conditions climatiques, mais aussi expression d'une philosophie plus générale.

Ce groupe avec lequel nous resterons jusqu'au dimanche matin par intermittence, consomme de manière régulière, et partage mais probablement pas avec n'importe qui⁵⁰.

Ce sont les limites de la convivialité qui se posent là : nous avons pu voir à de nombreuses reprises des partages entre personnes, soit se connaissant déjà, fait particulièrement notable à Carhaix où beaucoup de gens habitent aux alentours, soit après avoir fait connaissance. On donne aisément feu et feuilles, matériel de base de la confection des joints, mais beaucoup moins facilement de quoi fumer. Nous avons souvent demandé à des gens des indications sur la manière de se procurer de quoi consommer, dans les trois festivals et jamais nous n'avons été mal reçus. Mais il a été rare que les personnes ainsi abordées, elles mêmes consommant, bien sûr, aient proposé de tirer sur leurs joints. Nous avons obtenu des conseils sur la manière de se procurer résine, herbe et même ecstasy, mais le partage reste circonscrit dans les limites de la connaissance minimale.

5/ En guise de conclusion sur les festivals

Les consommations apparaissent être différentes de celles qu'on peut observer dans les concerts. Elles sont à la fois plus importantes que dans les concerts simples et assez similaires à celles observées dans les minis festivals, mais concernent des produits plus diversifiés puisqu'on trouve des produits ou des personnes cherchant des produits différents : ecstasy proposée aux Eurockéennes et recherchée à Carhaix, huile de cannabis proposée à Carhaix, LSD et cocaïne proposée aux Eurockéennes.

⁵⁰ Il faut noter que c'est nous qui sommes entrés dans les premiers termes de l'échange en proposant nos services pour leur donner un coup de main avec une de leurs tentes éprouvée par la tempête.

La modération des consommations à Neerpelt pose question dans cette configuration. Y a-t-il là un lien avec le fait qu'en Hollande et en Belgique les législations soient différentes ? Le fait que les usages de cannabis soit tolérés aux Pays Bas depuis 1976 peut avoir contribué à les banaliser et donc à diminuer leur efficacité en termes de rupture. Pourtant, l'exemple de l'alcool en France montre que le fait qu'un produit soit toléré et même ritualisé n'empêche pas qu'il puisse faire l'objet d'excès dans des occasions correspondant à des ruptures avec la vie quotidienne. La question reste entière.

Néanmoins, on peut observer – et le festival de Neerpelt le confirme- que les français se déplacent peu pour des festivals éloignés et que le public de ces festivals est avant tout composé de personnes habitant dans la région.

Cette dilution du public dans un ensemble plus vaste que le seul milieu adhérant aux normes culturelles du milieu rock pose aussi le problème des consommations dans les événements musicaux d'une manière différente. Les festivals accueillent des personnes bien au-delà de la sphère d'influence de la musique rock et la consommation semble assez importante. Même si nous n'avons pu obtenir de mesure précise, la comparaison entre des concerts en festival et des concerts hors festivals montrent des proportions assez proches de consommateurs d'alcool et de cannabis pendant les concerts. Cette mesure est nécessairement sous-estimée puisqu'en festival, la plupart des consommations ont lieu entre les prestations musicales. Or, au contraire, si l'on compare des concerts « simples » (un groupe et une première partie) de plus grande taille où le public est diversifié, on voit bien que la dilution du public des fidèles et des spécialistes dans une audience plus large occasionne aussi une dilution des consommations.

On peut donc penser logiquement que c'est bien l'occasion festive qui fournit le support de consommation sans que l'adhésion au mouvement rock soit nécessaire, même s'il est clair que, parmi les personnes rencontrées, des sensibilités à cette musique existent bien.

Il y aurait un intérêt certain à étudier toutes les occasions de rupture si l'on voulait mieux comprendre à la fois l'irruption des consommations et leurs régulations, qu'elles soient associées ou non à des univers culturels précis. Les événements musicaux du mouvement rock nous offrent à ce titre un panel important de situations : des festivals aux minis festivals et des minis festivals aux concerts, les types d'organisations et les temporalités offrent des contextes plus ou moins favorables aux consommations et à l'excès.

Mais on peut postuler que les courants musicaux sont beaucoup moins fermés qu'il ne peut parfois le sembler et qu'un public important se déplace d'un événement à l'autre, des consommations différentes pouvant alors advenir sans être associées directement à l'appartenance à un courant défini.

LES CONSOMMATIONS DE PRODUITS PSYCHOACTIFS EN MILIEU ROCK

Après la revue des différents événements observés, nous voyons clairement que les comportements de consommations sont fort divers : elles se situent dans une gamme où l'on trouve aussi bien des excès conséquents qu'à l'absence quasi-complète de consommation. Surtout la gamme des produits est relativement faible.

Avant d'examiner les variables agissant sur les consommations, nous allons passer brièvement ces produits en revue.

Les produits consommés en milieu rock.

Trois produits sont à la base des consommations : tabac, alcool – et surtout bière –, cannabis. On ne s'en étonnera pas puisqu'il s'agit des trois produits que l'on retrouve aussi de manière majoritaire en France. Ils s'additionnent assez souvent, qu'ils soient consommés ensemble ou non.

Ces produits sont présents à la plupart des concerts et événements musicaux, à de très rares exceptions sur lesquelles nous reviendrons. Cependant, on peut noter de nettes différences dans l'intensité de leurs consommations, la conjonction des usages des deux ou trois produits en fonction des styles de musique, des classes d'âge et du contrôle officiel dans le lieu de concert.

Nous allons brièvement passer en revue les différents produits observés et les comparer aux résultats obtenus par l'enquête de la mission départementale de prévention des toxicomanies de Seine-Saint-Denis.

LE TABAC

Le tabac est toujours présent dans les manifestations musicales, malgré la législation en vigueur.

La proportion de consommateurs s'établit assez souvent au-dessus de 50 % des spectateurs. Elle va de 1 % de la masse des spectateurs à 90 % ce qui constitue une étendue importante avec des variabilités fortes. Les proportions les plus importantes de consommateurs se trouvent de manière nette d'abord dans les événements les plus underground. À l'opposé, les plus faibles se trouvent dans les concerts de formations plus anciennes, pratiquant une musique plus mélodique et attirant des personnes de classes sociales moyennes et supérieures. On voit donc jouer de manière conséquente l'effet de l'âge sur la consommation de tabac. Plus l'âge s'élève dans la salle, plus la consommation a tendance à baisser. Cependant, parmi les jeunes, on observe aussi des différences significatives. Ainsi, si, nettement, les taux de consommateurs dans l'assistance sont importants dans les publics jeunes, on peut observer que les adolescents présents fument moins de cigarettes que leurs aînés, alors mêmes qu'ils consomment du cannabis. On peut imaginer que cela est lié à des questions financières. Nous avons pu voir dans certains de ces groupes des partages de cigarettes, celle-ci tournant entre deux ou trois personnes. La variable de classe d'âge est accentuée par la variable des classes sociales. Pour les plus jeunes, l'appartenance aux classes sociales

favorisées augmente la consommation⁵¹, pour les plus âgés, on observe une moindre consommation de tabac dans les classes moyennes et supérieures (en dehors des commerçants, artisans et chefs d'entreprise)⁵².

On note de manière assez évidente que les personnes qui sont réellement concentrées sur la musique et que l'on retrouve généralement au plus près du groupe, soit sur les côtés de la fosse ou sur les ailes, inhalent plus profondément la fumée qu'il n'est habituel. Alors que le temps d'inhalation sur une cigarette est habituellement de 2 à 3 secondes, on peut voir là des gens qui inhalent de 4 à 6 secondes environ. Cet usage que l'on peut aussi observer couramment dans les soirées et les festivités courantes est assez logiquement présent en concert.

Par contre, nous n'avons pas observé d'augmentation nette de la fréquence de consommation en suivant les indicateurs précédemment définis. Il semble que la situation de concert influe sur les modes de consommation, mais peu sur la fréquence de consommation.

L'ALCOOL

L'alcool est toujours présent, ne serait-ce que parce que toutes les salles de concerts disposent d'un bar. On pourrait penser qu'il se consomme n'importe où. Il est après tout parfaitement légal. Cependant le coût des consommations dans certaines salles incite à des temps spécifiques de consommation intensive de même que la disposition du bar par rapport à la scène crée des mouvements et des stations particuliers à chaque lieu.

L'alcool le plus consommé dans les concerts est la bière, probablement aussi parce qu'il est le moins cher. Dans les soirées, les choses sont différentes, parce que le coût des alcools est plus bas. Par exemple, dans une soirée gothique, les alcools étaient à 15 francs et dans une autre à 20 francs.

Nous avons pu voir que, dans certains cas, des spectateurs boivent avant de venir, comme pour se préparer. Plusieurs discussions informelles avec des jeunes nous ont permis de confirmer cette « préparation » au concert. Elle prend parfois des formes paroxysmiques lors de certains concerts lorsque les jeunes viennent une ou deux heures avant le concert, s'installent devant la salle et consomment avec excès des bières ou du whisky, ce qui correspond de manière assez évidente à une recherche sinon d'ivresse profonde, à tout le moins d'un changement d'état de conscience.

Ce rite de consommation d'alcool avant le concert est surtout présent dans le milieu métal.

Cependant des cas isolés de personnes ayant beaucoup bu avant l'événement musical ont pu être observés dans les milieux gothique et hard-core.

Des consommations importantes d'alcool ont parfois aussi lieu dans les salles. Mais les consommations sont très variables. Plus souvent, les spectateurs boivent un à trois verres, sans que des comportements d'ivresse apparaissent réellement. Dans les salles de taille moyenne, en ce qui concerne les milieux n'appartenant pas au métal, les consommations d'alcool se font pendant tous

⁵¹ Cette observation est en conformité avec les résultats obtenus par le baromètre santé jeunes 97-98 du CFES.

⁵² La prévalence du tabagisme est plus forte pour les hommes ouvriers, employés et artisans, commerçants ou chefs d'entreprise que pour les cadres et les professions intermédiaires. Nous avons donné les caractéristiques masculines, les hommes étant plus représentés que les femmes en milieu rock. La prévalence féminine concerne en premier lieu les ouvrières, les professions intermédiaires et les femmes artisans, commerçants ou chefs d'entreprise. Baromètre Santé 2000, Paris, CFES, 2001.

les temps du concert, mais avec des pointes assez facilement vérifiables au début du concert et pendant l'entracte. Dans les salles où le ou les bars ne se situent pas à l'intérieur de la salle, les buveurs sont plus nombreux sur les côtés et dans les voies d'accès, pour la simple raison qu'il est nécessaire de se déplacer pour aller chercher à boire. Parfois, l'on observe des files continues de gens qui vont au bar et reviennent les bras chargés de bières pour eux-mêmes et leurs amis.

C'est malgré tout dans les festivals que les consommations d'alcool les plus importantes sont apparues, avec des cas d'ivresse particulièrement poussés. Même si les consommations observées en milieu métal semblent assez intensives, nous n'avons jamais vu de personnes totalement ivres comme ce fut le cas à Carhaix où aux Eurockéennes.

LE CANNABIS

Le cannabis est présent dans presque tous les événements. On le voit sous forme de résine le plus souvent, mais aussi sous forme d'herbe. Selon les courants musicaux et le type d'événements, les variations dans la proportion de consommateurs sont très importantes (de 0,1 % à 75 %). Sur l'ensemble des concerts, nous n'avons trouvé aucun point de vente de cannabis. Les gens viennent avec leurs propres produits. Par contre, lors des festivals, nous avons trouvé des vendeurs.

De même, selon les groupes, la consommation suit des intensités différentes. On trouve assez souvent de petits groupes, très minoritaires, qui consomment de manière intensive. Mais, rappelons-le, à défaut de connaître le dosage exact et la teneur en THC du cannabis, il nous est difficile d'évaluer les intensités de consommation. Les joints sont le plus souvent roulés dans deux feuilles, ce qui semble montrer le caractère festif de l'occasion.

Les consommations sont généralement assez faibles à l'avant-scène. Les personnes qui suivent la prestation du groupe sont généralement très concentrées sur le spectacle. Les consommations dans le milieu de la fosse peuvent varier de manière assez considérable. C'est souvent dans les ailes que l'on trouve le plus grand nombre de consommateurs de joints. Ils s'adosent aux murs pour rouler plus aisément, masqués dans l'ombre (les lumières de la scène éclairent principalement la fosse).

L'extrait suivant de carnet de bord illustre cela : Les caisses de rangement vides du groupe de rock sont posées le long de l'aile gauche. Elles forment des supports où l'on peut s'asseoir et offrent un repli efficace pour se dissimuler aux regards. Plusieurs fumeurs de cannabis seront vus directement aux abords de ces recoins qui permettent de repérer facilement la venue d'un videur au départ de l'aile. (PB, 5) Le choix de ces endroits est lié au fait que l'on peut s'appuyer aux murs et à ce qu'ainsi on dispose de plus de confort pour rouler, mais aussi au fait qu'ils permettent d'échapper au contrôle officiel. Certains endroits sont presque interdits du fait de la proximité des agents de sécurité, situés près des issues de secours où le long des accès aux loges. Si certains spectateurs ne se gênent pas pour consommer, ils ne le font pas directement devant le vigile. En fait, on songe à un consensus de type, « je m'arrange pour que tu ne me vois pas trop, tu t'arranges pour ne pas trop me voir » entre fumeurs de joints et agents de sécurité. Tout se passe comme si fumer était toléré à condition de ne pas se faire voir ou, mieux, à condition de montrer l'intention de ne pas se faire voir, même si de fait, on peut se trouver dans la ligne de mire d'un videur. (PB, 5)

Il y a davantage de consommateurs de cannabis qui roulent et fument debout dans les concerts, ne serait-ce que parce que peu de places assises sont disponibles ou parce que les places assises disponibles sont soumises au contrôle social des autres spectateurs. Lorsque des places assises existent en dehors de tout contrôle social, soit parce qu'elles sont dissimulées dans l'ombre, soit

quand les fumeurs sont assurés qu'ils n'encourent aucune désapprobation, elles seront souvent occupées par des fumeurs de joints qui peuvent alors prendre leurs aises.

Enfin, les temporalités de confection et parfois aussi de consommation varient selon les salles et les concerts. Dans les concerts à courte durée, les consommations sont souvent assez fortes dans la première partie et pendant l'entracte. Elles vont diminuer, sans disparaître, pendant le concert du groupe principal, à la condition que la consommation de cannabis ne soit pas inhérente à la musique écoutée, prenant alors la forme d'un usage culturel quasi obligatoire. Dans les salles où le contrôle est inexistant, parce que les gens peuvent rouler sans méfiance et consommer de même, les consommations ont beaucoup lieu avant le début des concerts ou lors des espaces entre le passage des groupes. Cela se voit nettement dans les salles moyennes où des sit-in réunissent des petits groupes qui font alors tourner les joints entre eux. Cela est d'autant plus perceptible, évidemment, lors des minis festivals qui réunissent cinq ou six groupes musicaux. Cela n'empêche pas que des joints soient roulés et consommés pendant les concerts. Mais il semble que, de manière générale, les joints soient plus fréquents pendant les entractes.

Enfin, dans les concerts réunissant une population plus mélangée, c'est-à-dire, souvent, lors des concerts de groupes connus et médiatisés, les consommations s'atténuent au fur et à mesure que l'on avance dans le concert, ce qui peut être expliqué par la durabilité des effets du cannabis dans le temps. Cependant, il est assez fréquent qu'une frange minoritaire du public, en général, cinq à dix petits groupes de trois à cinq personnes dans un concert de 1200 à 2000 personnes, fume un dernier joint à la fin du concert.

LES AUTRES PRODUITS

Nous avons vu lors d'un mini festival gothique (4) un utilisateur de poppers, ainsi que de très nombreux utilisateurs lors d'une soirée gothique (36). Le poppers est fréquemment employé dans ce milieu qui le consomme en partie comme un aphrodisiaque, ce qui est lié à la connotation très « sexe » du milieu gothique.

Lors du mini festival gothique 4, nous avons trouvé trace d'inhalateurs d'éther, un groupe de trois personnes, ayant laissé derrière eux deux kleenex imbibés. Le fait que le poppers soit souvent utilisé en milieu gothique et que ce produit se consomme par inhalation pourrait favoriser l'usage de produits inhalés. Il peut aussi bien s'agir d'expérimentateurs que de consommateurs.

Comme aucune autre information ne permet de confirmer d'autre usage d'éther, cette occurrence est non significative et aucun lien avec le milieu gothique ne peut être établi en l'état.

Lors d'une autre soirée, celle où nous avons observé de multiples consommations de poppers, nous avons pu voir une prise de cocaïne (3 personnes) par inhalation nasale et une injection, probablement d'héroïne, au vu des effets sur le consommateur. Un témoignage sur une soirée précédente en milieu gothique rapportait aussi la présence de cocaïne. Pour ce que nous savons avec certitude, ces consommations restent minoritaires et ne sauraient incriminer, en l'état, le milieu gothique.

Il en va de même pour la seule consommation de crack observée lors d'une soirée dans un squat (10)⁵³. Tout d'abord les utilisateurs étaient étrangers et ne faisaient pas partie des habitants du squat. Visiblement venus pour voir quelques concerts, ils sont repartis sans que nous puissions en savoir plus. Mais on ne peut déduire de leur présence la présence de crack dans le squat (aucune autre occurrence n'a été observée), ni même de lien entre le milieu alternatif rock et la consommation de crack.

Par contre, dans un contexte différent, celui des festivals, nous avons pu voir des dealers de cocaïne, d'ecstasy et de LSD sur certains sites et rencontrer quelques consommateurs d'ecstasy.

On le voit, les consommations en milieu rock ne concernent qu'un panel de produits assez réduit. Cette esquisse suit assez fidèlement les proportions rapportées dans le travail de La Mission Départementale de Prévention des Toxicomanies (MDPT) du Conseil général de Seine-Saint-Denis.

Le cannabis et l'alcool, deux des trois produits les plus utilisés pour ce que nous avons vu, se retrouvent bien dans les questionnaires passés par la MDPT. La liste des produits que nous avons pu voir consommer est la suivante : cannabis, alcool, poppers, ecstasy, cocaïne, héroïne et crack. Celle de la MDPT est la suivante : cannabis, alcool, ecstasy, cocaïne, LSD, poppers.

Il y a une grande proximité entre ces deux listes. La différence entre la place du poppers dans les consommations s'explique par le fait que nous avons davantage exploré le milieu gothique que cela n'avait été fait dans l'enquête de la MDPT. Nous n'avons pu observer de prise de LSD, mais nous avons pu voir qu'il en était vendu dans un des festivals observés.

En fait, ces deux listes montrent que les produits les plus utilisés, en dehors du tabac, sont le cannabis et l'alcool d'abord, l'ecstasy et les poppers ensuite, puis, de manière plus marginale, cocaïne, héroïne, crack et LSD. Ces résultats sont assez conformes à ceux de l'enquête ESCAPAD 2000, portant sur une population générale, rencontrée au cours de la Journée d'Appel et de Préparation à la Défense (JAPD)⁵⁴. De manière générale, les consommations apparaissent assez mesurées et semblent poser peu de problèmes.

Les variables de consommation

Certains courants pourraient sembler être plus propices à l'émergence de consommations d'excès : pourtant nous avons vu que l'on ne peut jamais prédire, à partir du courant musical et de l'événement considéré, l'état des consommations. C'est donc que la variable du milieu culturel est largement insuffisante pour expliquer le phénomène de prise de produits psychoactifs. La gamme des produits est elle-même assez restreinte.

Au demeurant, de nombreuses autres variables se cumulent pour limiter ou accroître les consommations. Avant de nous livrer à un examen plus complet de celles-ci, nous allons préciser leur rôle. En effet, s'il est rare qu'une variable n'agisse que sur l'intensité de consommation sans agir sur le nombre de consommateurs, certaines variables sont à même d'agir davantage sur le

⁵³ Cette soirée sera détaillée plus bas dans le rapport, sa programmation diversifiée n'ayant pas permis de la traiter dans les concerts.

⁵⁴ F. Beck, S. Legleye, P. Peretti-Watel, 2000, *op. cit.*

nombre de consommateurs, d'autres davantage sur l'intensité de la consommation. Il importe donc d'en comprendre l'impact potentiel dès à présent.

L'âge et la classe sociale qui jouent sur les disponibilités financières et sur les comportements de consommation sont des variables agissant à la fois sur le nombre de consommateurs et sur l'intensité des consommations. Si nous disposons de données empiriques assez sûres en ce qui concerne l'âge, les classes sociales, par contre, peuvent rarement être contrôlées avec précision.

Le contrôle officiel, facteur que nous avons déjà évoqué, peut jouer sur le nombre de consommateurs, ainsi que sur les modes de consommation et donc sur l'intensité de consommation. Mais il ne peut empêcher les consommations hors des salles⁵⁵. Il faudra donc en tenir compte mais ne pas préjuger de l'importance de son rôle dans la réduction des consommations.

Ces facteurs sont tout à fait classiques. Mais aussi, parce que nous avons émis l'hypothèse que les consommations de produits psychoactifs étaient liées à la rupture que provoquait l'événement musical avec la vie quotidienne, il nous faut examiner différentes variables qui sont en rapport avec la constitution de cette rupture. Plusieurs éléments entrent alors en ligne de compte.

La rupture peut varier selon le groupe programmé, c'est-à-dire le caractère plus ou moins exceptionnel de l'événement musical, le jour (en semaine ou le week-end) et les heures (plus ou moins tard dans la soirée) auxquelles il se produit et la durée de l'événement (du simple concert à la nuit complète ou au festival, en passant par le mini festival). Ces caractéristiques peuvent être qualifiées de formelles : elles tiennent à l'organisation de l'événement musical et à sa position dans l'ensemble des événements musicaux rock. Elles sont susceptibles de jouer davantage sur l'intensité des consommations que sur le nombre de consommateurs, ce qui ne veut évidemment pas dire qu'elles n'influent pas sur les proportions de consommateurs dans la salle. Il y a une continuité évidente entre le nombre de consommateurs et l'intensité de consommation.

Ainsi, les concerts en semaine peuvent réduire les consommations des spectateurs travaillant le lendemain, mais aussi, à la marge, dissuader certains de consommer.

Il existe encore d'autres variables qui sont liées aux caractéristiques des différents courants musicaux et aux positions des personnes dans ces différents courants, c'est-à-dire leur degré d'insertion dans le courant. La rupture varie selon que l'on baigne dans un milieu ou que l'on se situe en périphérie de celui-ci. Et les courants, nous avons déjà évoqué ce problème plus haut, ne proposent pas les mêmes modalités d'expression des émotions.

Ces différentes variables agissent de manière conjointe pour dessiner les contextes des consommations. Nous allons examiner dans le chapitre suivant la question de la durée des événements, puis celle du degré d'insertion dans le milieu, avant de mettre ces deux facteurs en conjonction avec le contrôle officiel et le contrôle social. Les questions liées à l'âge, aux situations sociales et aux modalités d'expression des émotions seront traitées dans le dernier chapitre.

⁵⁵ On notera que la plupart des salles considèrent toute sortie du concert comme définitive, ce qui leur permet à tout le moins d'éviter des consommations incontrôlables hors l'espace de la salle. Mais bien sûr, les spectateurs peuvent consommer avant d'entrer dans la salle.

DURÉE DES ÉVÉNEMENTS, INSERTION DANS LE MILIEU ET FORMES DE CONTRÔLE

1/ La durée des événements musicaux

Parce que la rupture se bâtit, par principe, en regard de la vie quotidienne, l'alternance entre temps de loisirs et temps de travail est constitutive de l'intensité des ruptures que créent les événements rock. Antoine Hennion souligne l'opposition centrale pour les musiciens entre le jour et la nuit, renvoyant au travail et au plaisir⁵⁶. Cette opposition est aussi valide pour les spectateurs.

La construction des temporalités des concerts peut se lire en fonction des circuits de distribution. Il existe une forte différence entre les circuits commerciaux et les organisations propres à un milieu. Les circuits commerciaux tentent de limiter la durée des concerts dans la soirée, pour pouvoir fermer vers Minuit, alors que les milieux produisant leurs propres événements, – c'est le cas du milieu gothique –, ont tendance à démarrer les concerts plus tard dans la soirée et à les faire durer plus longtemps.

L'emplacement du concert selon qu'il prend place dans la semaine ou le week-end joue aussi sur les comportements du public. Ainsi si le concert a lieu en semaine, il peut parfois être une gêne pour les activités professionnelles, par la fatigue occasionnée. Aussi, on ne s'étonnera pas que les concerts suivent assez souvent des horaires précis s'adaptant à la vie en société et que les concerts soient plus ou moins appréciés selon que la rupture est plus ou moins forte. C'est le même principe qui prévaut à la plus forte fréquence des festivals durant trois jours en été, là où les spectateurs potentiels sont susceptibles d'être plus disponibles. Aller voir jouer un groupe de rock le week-end ou aller dans un festival pendant les vacances, d'une certaine manière, redouble la rupture en additionnant le temps libre à l'événement du concert.

Cependant, les choses ne sont pas si simples. D'abord, les programmeurs ne peuvent se contenter d'organiser des concerts le week-end et sont eux-mêmes tributaires des calendriers des différents artistes invités : il leur faut bien aussi mettre en place des concerts de semaine. Ensuite, les conditions de vie et les valeurs culturelles ne sont pas homogènes entre les différents spectateurs, selon la manière dont ils se classent dans la société et dans les références du monde du rock : ainsi, le rythme de vie des personnes peut différer en fonction de la situation au regard de l'emploi (lycéens et étudiants, chômeurs, cadres et employés n'ont pas les mêmes disponibilités), mais aussi des valeurs employées dans les courants musicaux, comme on le voit pour le milieu gothique.

On note que, quand les concerts ont lieu en semaine⁵⁷, les excès sont moins nombreux. Cette variable n'agit pas tant sur le nombre de consommateurs que sur les modalités de consommation. Il existe des exceptions, mais elles sont liées soit à la qualité de l'événement, soit aux particularités du

⁵⁶ H. Hennion, S. Maisonneuve, E. Gomart, *Figures de l'amateur, Formes, objets, pratiques de l'amour de la musique aujourd'hui*, La Documentation française, Paris, 2000, p.195.

⁵⁷ Nous avons compté le vendredi soir dans le week-end et le dimanche soir dans la semaine, l'alternance entre jours travaillés et non-travaillés nous semblant plus pertinente.

courant musical. C'est le cas par exemple du concert de musique expérimentale 22 où aucune conduite d'excès n'a été observée alors qu'il avait lieu un vendredi soir. Mais la musique elle-même, très intellectuelle, offrait peu de support à des conduites d'excès.

Il existe bien une conjonction entre les différents éléments des dispositifs de concert. Ainsi, en proportion, les mini-festivals se tiennent majoritairement le week-end, on peut le voir dans le tableau récapitulatif de la page suivante. De même, il y a une conjonction entre les événements longs et certains courants musicaux tels que le métal ou le gothique qui présentent le plus grand nombre d'occurrences de mini festivals et de soirées. On peut d'ailleurs aussi voir que les soirées sont plus fréquentes en milieu gothique alors que les minis festivals sont plus fréquents en milieu métal. Les mini-festivals et soirées qui se tiennent en semaine sont dédiés à ces courants que les organisateurs savent capables de se mobiliser, même en semaine, sur un événement musical.

Le tableau ci-dessous récapitule ces différents mini festivals.

	Alternance semaine week-end	Type de salle	Contrôle officiel	Style musical	Diffusion de l'info	Alcool %	Tabac %	Cannabis %	Trace d'ivresse (%)	Public.
4	Sem	off	***	goth	restr.	De 51 à 70	De 31 à 50	De 1 à 10	De 1 à 10	400
9	WE	ass	*	métal	under	Plus de 70	De 51 à 70	De 51 à 70	De 1 à 10	120
10	WE	und	0	rock alternatif	under	Plus de 70	Plus de 70	De 51 à 70	De 1 à 10	80
13	Sem	off	*	métal	under	Plus de 70	Plus de 70	Plus de 70	- de 1	180
14	Sem	off	*	métal	under	Plus de 70	Plus de 70	De 51 à 70	De 1 à 10	100
17	WE	off	*	hard-core	norm	De 51 à 70	De 31 à 50	De 11 à 30	- de 1	1 200
27	Sem	off	*	métal	restr.	Plus de 70	De 51 à 70	De 1 à 10	- de 1	800
29	WE	off	*	divers	restr.	De 31 à 50	De 11 à 30	De 11 à 30	0	120
31	WE	off	*	métal	norm	De 31 à 50	De 11 à 30	De 11 à 30	- de 1	11000
41	Sem	off	*	électro	sup	Plus de 70	De 11 à 30	De 1 à 10	0	1 200
7	WE	ass	0	goth	restr.	Plus de 70	De 31 à 50	De 11 à 30	De 1 à 10	150
36	WE	ass	0	goth	restr.	Plus de 70	?	?	De 1 à 10	600

Tableau 12 : caractéristiques des minis festivals et soirées

Rappel des abréviations type de salle : off = officielle, ass = associative, und = underground/diffusion de l'information : under = underground, restr = restreinte, norm = normale, sup = supérieure.

En dehors de ces courants, nous ne trouvons que quatre minis festivals :

- la soirée 10, organisée dans un squat, et qui recoupe aussi bien le métal et l'électro, bien que la programmation de ce lieu se réclame plutôt de la musique punk ;
- la soirée 29 qui était un tremplin rock, réunissant des groupes fort divers, allant de la progressive music au death métal avec une représentation plus importante de hard-core ;
- un mini festival dans le cadre du festival des « Inrockuptibles », hebdomadaire culturel dans lequel le rock tient une grande place. Ce mini festival présentait le retour sur scène de New Order, groupe phare des années 1980 ;
- une soirée hard-core, regroupant quatre groupes.

Selon la durée de l'événement, les consommations sont susceptibles de varier. Nous allons les examiner, d'abord en comparant le nombre de consommateurs et les intensités de consommation entre concerts et mini festivals.

On notera en premier lieu que c'est dans les minis festivals et les festivals que les consommations d'autres produits qu'alcool, tabac et cannabis ont été observées alors que, dans les concerts, aucun autre produit qu'alcool, tabac et cannabis n'a été vu.

Dans les concerts, le nombre de consommateurs d'alcool varie de 1 à 90 %, celui des consommateurs de cannabis de 0,1 à 50 %, celui des consommateurs de tabac de 10 à 60 %. Dans les événements plus longs, le nombre de consommateurs d'alcool varie de 60 à 95 %. On trouve bien deux événements où elle est plus basse. Mais il s'agit pour l'un du mini festival de métal 31 où notre évaluation ne peut être considérée comme réellement fiable et pour l'autre d'un tremplin de musique rock (29) où de nombreux parents des jeunes qui jouaient étaient présents. Le nombre des consommateurs de cannabis varie de 2 à 75 %, celui des consommateurs de tabac de 25 à 90 %.

Au-delà de l'étendue du nombre de consommateurs, il nous faut comparer la moyenne de consommation dans les concerts à celle dans les minis festivals et soirées. C'est ce que présente le tableau suivant.

	alcool	tabac	Cannabis
	%	%	%
Concerts	34	26	11
Minifestivals et soirées	75	56	36

Tableau 13 : comparaison des moyennes de consommation en fonction de la durée de l'événement.

Les consommations d'excès sont aussi plus présentes dans les minis festivals que dans les concerts, comme la description des courants métal et gothique ont permis de le voir.

Dans les concerts, on ne trouve qu'en 6 occasions des traces d'ivresse, variant de 0,02 à 5 %.

Ces 5 % sont ceux d'un concert de deux groupes de métal (43) et sont liés à l'alcool. On notera aussi qu'en au moins une occasion (35), un taux important de traces d'ivresse n'est lié à aucune consommation d'excès, mais à des malaises parmi un public peu habitué aux conditions thermiques des concerts.

Sur 12 minis festivals ou soirées observées, seuls deux n'ont été l'occasion d'aucune ivresse visible. L'une des deux est le tremplin rock déjà évoqué, où un relatif contrôle social existait par la présence des parents de certains musiciens et jeunes spectateurs et un contrôle officiel par la présence des organisateurs du tremplin. L'autre est le second concert de New Order au festival des Inrockuptibles.

Les traces d'ivresse concernent de 0,15 % à 10 % des publics. Dans tous les cas, les conduites d'excès observées ont été plus conséquentes, qu'elles donnent lieu ou non à des traces d'ivresse, dans les minis festivals.

En bref, on voit nettement que, plus les événements durent, plus les probabilités de consommations de produits psychoactifs augmentent, à la fois en terme de proportion de consommateurs et en terme d'intensité de consommation. De plus, la diversité des produits s'accroît lorsque la durée de l'événement s'accroît, même si tabac, alcool et cannabis restent toujours les produits les plus consommés. Alors que l'on n'observe dans les concerts que des consommations de ces trois produits, on trouve parfois, selon les milieux et le caractère plus ou moins underground de l'événement, d'autres produits dans les certaines soirées et mini festivals, et, enfin, on trouve une gamme de produits très diversifiés dans les festivals.

Si l'on suit ces conclusions, il semblerait alors que la durée de l'événement soit plus importante que le milieu musical et culturel dans la consommation des produits. Pour tester cette hypothèse, nous avons procédé à l'observation d'un concert techno.

Si le milieu techno est bien connu pour ses raves et ses frees parties, il n'en existe pas moins depuis plusieurs années une programmation spécifiquement techno transitant par certaines salles spécialisées mais aussi par les circuits de la programmation rock. Ces concerts sont dédiés au « live », c'est-à-dire à la production, sur scène et par les artistes, de la musique techno. On peut penser que ce phénomène est peu représentatif du phénomène techno, il n'en existe pas moins et la programmation en salle en rend bien compte. Cette émergence semble correspondre au moins en partie au vieillissement du public, mais aussi aux souhaits de certains musiciens d'atteindre un statut plus reconnu et donc de moins se cantonner dans les circuits underground. Des formations comme les Chemical brothers, Faithless, Röyksopp, etc., ou des courants comme la Jungle semblent aller dans cette direction qui fait débat à l'heure actuelle dans les milieux techno. Certains groupes sont même qualifiés d'overground pour désigner cette tendance⁵⁸. C'est un de ces groupes que nous avons choisi d'observer. Il est bien évident que l'observation d'un seul concert techno ne peut

⁵⁸ L'overground n'est pas que l'occasion de concerts, mais aussi de soirées, qui semblent d'ailleurs plus nombreuses proportionnellement que les concerts comme le montre la programmation parisienne. Mais ce n'est là qu'une conséquence logique de l'orientation « dance » du courant musical techno.

apporter le moindre indice sur les consommations de cette mouvance, d'autant plus que le courant techno lui-même se subdivise en de multiples sous-courants. Ce que nous cherchions par l'observation de ce concert était de poser les bases de la validation de notre hypothèse selon laquelle la durée du concert, son emplacement dans la semaine, la salle où il avait lieu, étaient des variables plus importantes dans la détermination des consommations que le milieu culturel. Le milieu techno, souvent décrit comme associé à des consommations excessives, parfois d'ailleurs avec exagération, nous semblait pouvoir permettre de passer notre hypothèse au crible de la réalité en sortant d'un univers de consommation souvent cantonné au cannabis, au tabac et à l'alcool.

Le tableau suivant récapitule les caractéristiques de ce concert.

	Type	Type de salle	Contrôle officiel	Re nommée	Diffusion de l'info	Alcool %	Tabac %	Cannabis %	Traces d'ivresse (%)	Taille du public
32	C	off	*	++	Norm.	De 51 à 70	(?)	De 1 à 10	0	900

Tableau 14 : caractéristiques du concert techno

Rappel des abréviations. Type d'événements : C = concert de 3 heures, MF = mini festival de 6 heures, S = soirée de 9 heures/type de salle : off = officielle, ass = associative, und = underground/diffusion de l'information : under = underground, restr = restreinte, norm = normale, sup = supérieure.

Le public est assez mélangé et la mixité est plus importante qu'en milieu rock. Une forte proportion d'étudiants semble présente. Les tranches d'âge sont majoritairement de 18 à 25 ans. Le contrôle officiel est plus important qu'à l'habitude, probablement parce que les organisateurs craignent l'introduction de produits de synthèse dans la salle. Le service d'ordre est aussi un peu plus nombreux. Nous avons cherché s'il y avait de la vente de produits autour de la salle, avant le concert et pendant l'entrée des spectateurs, mais n'avons rien trouvé. La consommation d'alcool concerne la bière et n'est pas excessive, la consommation de cannabis est assez faible. Seule spécificité de ce concert, les fumeurs de cannabis disposaient, en proportion, davantage d'herbe que de résine. En fait, les consommations vues ici sont assez similaires à celles de n'importe quel autre concert rock. Certes, une seule observation n'est pas suffisante pour conclure, mais cette observation s'intègre bien à notre schéma des variables de consommation. Ce concert se déroulant dans un temps court, en semaine, dans une salle officielle limite les consommations.

Cette observation étaye notre hypothèse que la consommation de produits psychoactifs n'est pas tant liée à un milieu culturel qu'à des occasions de consommer, occasions qui varient en fonction de degré de rupture construit par le dispositif de l'événement musical.

2/ Le degré d'insertion dans le milieu

Si l'on part du principe que les consommations en milieu rock sont liées à la rupture que proposent les différents événements musicaux, l'on ne peut considérer de la même manière une personne qui voit un concert par mois et une personne qui en voit deux par semaine. Dans le premier cas, la rupture est beaucoup plus importante, dans le second cas, elle l'est beaucoup moins. C'est dire que les amateurs de musique rock se différencient selon leur degré d'insertion dans le milieu musical qu'ils ont choisi comme étant leur référence principale.

De même, par rapport aux réflexions sur la place du concert dans la semaine, nous avons pu constater que, dans certains milieux musicaux, le public de semaine existait bien, même si le concert ou la soirée pouvait provoquer une gêne par rapport aux activités professionnelles. Ce n'est alors pas seulement au cadre des temporalités industrielles qu'il nous faut nous référer, même si celui-ci est constitutif de l'alternance entre travail et loisirs, mais aussi à l'investissement dans le milieu des jeunes concernés.

Nous avons clairement pu détacher dans certains courants musicaux, notamment le gothique et le métal qui sont ceux aussi où nous avons le plus travaillé, des degrés d'insertion fort différents. Nous avons nous-même pu considérer cette différence, notamment dans la première partie de l'enquête, quand nous avons été présents sur de nombreux événements de métal et notamment de petits événements réservés aux plus avertis du milieu. Les personnes rencontrées alors étaient assez souvent les mêmes et nous étions parfois reconnus par certains, malgré l'absence de signes vestimentaires de reconnaissance de notre part.

Ainsi, on peut trouver quatre catégories de populations dans les différents concerts observés :

- Les spécialistes : ils sont de tous les concerts, connaissent beaucoup de monde dans le milieu. On y trouve une proportion importante de musiciens, qui jouent ou ont joué souvent eux-mêmes ce style de musique. Ils portent sur eux les attributs de leur appartenance culturelle : tee-shirts ou sweat-shirts aux couleurs de leur groupe favori, souvent achetés pendant les concerts, autres accessoires vestimentaires marquant leur appartenance (bottes, rangers, baskets selon les styles musicaux, pantalons de treillis ou de combat, boucles de ceintures et bagues travaillées, etc.), cheveux longs ou portés suivant les canons du sous-courant qu'ils ont choisi, tatouages et piercings. Ils ont une connaissance approfondie des différents groupes constituant leur courant favori. Ils passent autant de temps à discuter ensemble qu'à regarder les groupes qui passent. Ils sont très souvent en bande. En fait, on peut dire qu'une partie de leur identité recoupe celle du courant musical qui les occupe. Ils iront peu voir d'événements musicaux autres que ceux concernant leur style de musique favori.

- Les fidèles : ils vont à beaucoup de concerts, mais pas à tous. Ils ont d'autres centres d'intérêt, mais le rock occupe une place de choix parmi ceux-ci. Ils maîtrisent parfaitement les codes du genre, portent eux aussi les distinctions vestimentaires du style, mais ont, en terme de tendance, moins de marques physiques ou plus discrètes. Ils sont plus ouverts sur d'autres styles de musique et sont moins sélectifs que les spécialistes. On peut trouver des fidèles qui sont affiliés à deux courants proches de la rock music, par exemple le métal et le gothique ou le métal et le hard-core.

- Les amateurs : ils aiment la musique rock et plus spécialement le courant qui les occupe, mais leurs autres centres d'intérêt le concurrencent. Ils sont souvent plus âgés que les fidèles et les spécialistes. Parmi eux, on trouvera d'anciens spécialistes ou fidèles dont le rythme de vie a changé,

ou de simples auditeurs avertis. Ils affichent un marquage vestimentaire modéré. Ceux-là entrent plus tôt dans les salles de concerts et on les trouvera peu dans les concerts underground.

■ Les périphériques : ils apprécient un bon concert de temps en temps, sont très sélectifs, la simple appartenance d'un groupe à un courant ne suffisant pas à les décider à y aller. Ils peuvent aller voir des concerts très différents. Leur marquage vestimentaire et corporel est faible.

Ces quatre catégories se constituent, en termes de quantité parmi la population des amateurs de rock, telle qu'on peut l'observer en concert, en cercles concentriques : les spécialistes, au centre, sont les moins nombreux et, plus l'on va vers l'extérieur, c'est-à-dire, vers les périphériques, plus la représentation en termes numériques est susceptible d'être importante. Mais, bien sûr, on voit des concerts où seuls des spécialistes sont présents, alors que jamais on ne trouvera uniquement des périphériques dans une manifestation musicale.

Selon les styles, on trouvera plus ou moins de spécialistes, de fidèles, d'amateurs et de périphériques dans les événements musicaux. Ainsi, dans le milieu métal, on trouvera assez facilement les trois premières catégories, mais la quatrième ne sera que faiblement représentée. En milieu gothique, les amateurs seront assez faiblement représentés, et les périphériques seront absents. Par contre, pour des groupes appartenant à des courants moins marqués, on trouvera moins de spécialistes et davantage de fidèles, d'amateurs et de périphériques.

C'est le cas, par exemple, pour des groupes montants comme Limp Bizkit ou Muse ou pour des groupes plus vieux qui attirent un public ancien mais fidèle et des jeunes attirés par la réputation du groupe comme ce fut le cas pour New Order ou Divine Comedy. Pourtant, ces deux derniers groupes appartiennent aussi à des courants spécifiques, mais leur popularité et leur ancienneté diversifient le public touché.

Les niveaux d'implication montrent que les choix des spectacles se déclinent sur une gamme qui va de tout événement dans le style apprécié (les spécialistes) à quelques grands événements accessibles (les périphériques) en passant par un choix d'événements sélectionnés par des contraintes plus ou moins importantes (les fidèles et les amateurs).

Finalement, on pourrait décliner ces catégories en fonction de la relation entre l'intensité des sentiments éprouvés pour un courant musical et les contraintes de la vie qui permettent un plus ou moins grand investissement dans cette musique. Ces niveaux d'adhésion aux sous-cultures de la musique rock font que les événements musicaux créent des ruptures de qualité différente. En effet, lorsqu'un « spécialiste » va voir un concert, ce n'est qu'un concert de plus dans la série d'événements auxquels il assiste. Pour un « amateur », au contraire, un concert peut prendre une valeur exceptionnelle.

Pour comprendre comment se jouent ces différences, nous allons examiner les disparités de consommation entre les événements underground et les événements ouverts dans les milieux où nous pouvons disposer de ces informations : le rock gothique et le métal.

Le tableau suivant présente pour les styles de musique où nous avons pu observé à la fois des événements très ouverts et des événements underground, c'est-à-dire les milieux métal et gothique, les principales caractéristiques de ceux-ci. Nous y avons ajouté un autre événement, un mini festival organisé dans un squat où des groupes alternatifs de différents styles (grindcore, tribal, techno) passaient.

	Type	Type de salle	Contrôle officiel	Âge moyen	Re nom mée	Diffusion de l'info	Alcool %	Tabac %	Cannabis %	Traces d'ivresse (%)	Taille du public
6	C	off	*	15-20	+++	norm.	De 11 à 30	De 11 à 30	De 11 à 30	0	1 200
9	MF	ass	*	15-20	--	under	Plus de 70	De 51 à 70	De 51 à 70	De 1 à 10	120
11	C	off	*	20-30	++++	norm	De 31 à 50	De 31 à 50	De 1 à 10	0	1 100
13	MF	off	*	15-25	-	under	Plus de 70	Plus de 70	Plus de 70	- de 1	180
14	MF	off	*	15-20	--	under	Plus de 70	Plus de 70	De 51 à 70	De 1 à 10	100
24	C	off	*	16-20	++++	norm.	De 1 à 10	De 11 à 30	- de 1	0	1 000
27	MF	off	**	15-25	+	restr	Plus de 70	De 51 à 70	De 1 à 10	- de 1	800
31	MF	off	*	?	++++	norm.	De 31 à 50	De 11 à 30	De 11 à 30	- de 1	(11 000)
43	C	off	**	15-25	+++	norm.	De 51 à 70	De 11 à 30	De 1 à 10	De 1 à 10	600
Gothique											
4	S	off	***	20-30	+++	restr	De 51 à 70	De 31 à 50	De 1 à 10	De 1 à 10	400
7	S	ass	0	25-30	--	restr	Plus de 70	De 31 à 50	De 11 à 30	De 1 à 10	150
20	C	off	**	18-25	+++	norm	De 31 à 50	De 11 à 30	- de 1	0	500
36	S	ass	0	20-30	--	restr	Plus de 70	?	?	De 1 à 10	600
Soirée underground											
10	MF	under	0	20-30	---	under	Plus de 70	Plus de 70	Plus de 70	De 1 à 10	80

Tableau 15 : comparaison des événements ouverts et underground.

Rappel des abréviations. Type d'événements : C = concert de 3 heures, MF = mini festival de 6 heures, S = soirée de 9 heures/type de salle : off = officielle, ass = associative, und = underground/diffusion de l'information : under = underground, restr = restreinte, norm = normale, sup = supérieure.

On voit ici très clairement que les consommateurs sont plus nombreux lorsque l'événement a été annoncé de manière restreinte ou underground. Les événements qui ont lieu dans une salle associative ou underground (un squat en l'occurrence) correspondent toujours à une diffusion restreinte ou underground. Par contre, des événements diffusés de manière restreinte et underground

peuvent parfois prendre place dans un lieu officiel qui est loué pour l'occasion. Les lieux regroupés sous la dénomination « salles associatives » sont des salles de quartier sans vocation définie ou des lieux festifs que des particuliers et des associations peuvent louer.

On notera aussi que la totalité des produits autres que cannabis, tabac et alcool sont consommés à l'occasion des événements où les spécialistes et les fidèles sont majoritaires. La seule occurrence où des produits autres ont été consommés dans une salle officielle ne concerne que des produits inhalés, poppers et éther. On peut penser que cette modalité de consommation est plus discrète. D'autre part, nous l'avons déjà dit, le poppers est très consommé en milieu gothique.

On peut conclure ici brièvement que plus l'événement est fermé, plus l'on y retrouve de spécialistes et de fidèles, plus les consommateurs sont nombreux dans la salle. De même, quand le lieu est associatif ou underground, les consommateurs sont plus nombreux, mais aussi consomment plus, ce que l'on peut expliquer en partie par l'absence de contrôle officiel et, à la marge, de contrôle social, puisque les normes de consommation sont alors approximativement les mêmes pour la totalité des personnes présentes.

3/ Durée des événements, insertion dans le milieu, contrôle officiel et contrôle social

À la suite de cet examen des événements dans les différents courants de la musique rock, on peut, de manière quelque peu simplificatrice, proposer le raisonnement suivant :

Plus le style musical est « grand public » et plus le groupe est réputé, plus le concert a lieu dans une grande salle. Plus la salle est grande, plus le public est mélangé et moins il y a, en proportion, de consommations de produits psychoactifs. Ce phénomène est lié en partie à la dilution des consommateurs de produits psychoactifs illicites dans un ensemble plus vaste de spectateurs, en partie au relatif contrôle social qui s'exerce sur les consommations d'excès. Mais aussi, ce type d'événement musical, bâti sur des groupes de renommée, provoque une rupture importante d'avec la quotidienneté qui ne nécessite pas toujours des consommations.

Plus le style musical est réservé aux initiés et plus le groupe est méconnu, plus le concert a lieu dans une petite salle. Plus la salle est petite, plus le public est homogène et plus l'excès est présent. Comme souvent, on consomme davantage lorsque l'on est assuré de l'approbation de l'entourage. Or, plus le milieu est homogène et partage de mêmes conceptions, plus les chances d'approbation augmentent. Il est bien question ici d'une forme édulcorée de contrôle social.

On le voit, le contrôle social agit bien, même s'il est clair que son action est relativement marginale, d'abord parce que la tolérance par rapport aux comportements d'excès est souvent plus grande sans les concerts, ensuite parce que les produits employés ne sont pas des produits qui encourent une grande stigmatisation de la part du public, mais aussi de la part du contrôle officiel.

Celui-ci, nous l'avons déjà dit, est assez faible. Il semble davantage jouer du fait des représentations que les spectateurs en ont que de sa réelle efficacité. Aussi faut-il tenir compte de l'expérience des consommateurs de cannabis par rapport à la répression des usages en milieu rock. Ceux qui sont habitués à fréquenter les concerts savent que les chances de se voir réprimé par les agents de sécurité sont faibles, voire inexistantes. Les autres peuvent craindre d'avoir quelques

problèmes, mais ils s'aperçoivent rapidement de la faiblesse des risques encourus. La plus ou moins grande dissimulation des fumeurs de joints se détermine donc au carrefour d'une part de l'expérience des concerts et de la connaissance du milieu et d'autre part des zones de visibilité et de passage du contrôle officiel, mais limite peu la consommation elle-même. Les seules occasions où nous avons pu voir réellement le contrôle officiel agir sur les consommations de cannabis sont certains concerts dans une salle précise où ce dernier est réputé être assez fort.

Dans plusieurs salles, de manière ponctuelle, nous avons pu observer des jeunes qui venaient avec des joints tout faits, ce qui semble indiquer qu'ils craignent de se faire repérer. Mais aussi, on peut penser qu'ils trouvent plus simple de ne pas avoir à les confectionner sur place, dans des conditions difficiles, sans beaucoup de lumière, parfois debout. En fait, les deux raisons se cumulent souvent. Mais elles ne concernent malgré tout qu'une frange minoritaire de la population, la plupart roulant sur place.

Peut-on dire que le contrôle officiel diffère selon les publics ? Il semble bien que les rondes soient inexistantes lors de concerts attirant certains publics alors que le contrôle est plus fort lors d'autres. Dans une salle, les agents de sécurité semblent plus vigilants lors de concerts gothiques alors que les concerts métal attirent moins leur attention. Nous ne pouvons pas répondre à cette question qui nécessiterait des entretiens avec les responsables de la sécurité. Cependant, on peut postuler que le milieu gothique, comme tous les milieux proches de la musique électronique, est davantage surveillé parce que l'on craint que n'y soient consommés des produits pouvant amener à des malaises qui pourraient attirer l'attention des pouvoirs publics sur la salle. Le cannabis pourrait ne pas représenter de danger réel aux yeux des organisateurs et même, on peut le penser, nuire à leur commerce si une relative permissivité n'existait pas.

Enfin, comme les spectateurs « fidèles » et « spécialistes » de leurs milieux fréquentent davantage des événements plus undergrounds où le contrôle officiel et le contrôle social sont moindres, le degré d'insertion semble dominer cette variable. Le contrôle officiel ne jouerait alors que pour les amateurs et les périphériques dans les salles où il n'est que de façade.

On peut encore pousser le raisonnement plus loin. Pour les spectateurs de concerts de rock, la consommation de produits psychoactifs s'établit en fonction de la rupture provoquée avec la vie quotidienne, rupture qui est elle-même une fonction de la qualité de l'événement. Cependant, on voit bien qu'il existe des différences selon que la consommation est plus ou moins associée largement au mode de vie des personnes. Ainsi, le concert de fusion rap ragga (8) laisse apparaître des consommations conséquentes dans la masse du public bien au-delà des « fidèles ». Mais c'est aussi que, semble-t-il, la consommation de cannabis est répandue dans le public du rock fusion rap, reggae et raggamuffin de manière assez étendue. Aussi, bien que le concert puisse représenter déjà un événement en soi, la rupture qu'il propose n'empêche pas la consommation parce que celle-ci est déjà liée aux habitudes de vie.

On peut poser l'hypothèse que la plupart des personnes présentes à ce concert consomment du cannabis en dehors des seules occasions festives. Le simple fait que beaucoup d'entre eux disposaient du produit et qu'aucun comportement d'excès n'a été observé laisse à penser que ces gens étaient des utilisateurs expérimentés. Si le cannabis est associé au mode de vie et que le type de musique s'y associe aussi, il est logique de trouver une consommation importante lors des concerts, sans que l'occasion de rupture – le concert lui-même – ait de grandes conséquences sur la consommation, sinon peut-être en l'accentuant quelque peu. Cependant nos données ne nous permettent pas de conclure.

Mais on peut encore considérer les choses autrement. Par exemple, pour les spécialistes du milieu métal et gothique, la qualité de l'insertion dans ces milieux particuliers fait que, si le concert est bien une rupture événementielle, elle est moins importante qu'à d'autres degrés d'insertion dans le milieu, puisque les événements auxquels ils assistent sont plus fréquents. Il est donc nécessaire d'ajouter à cette rupture moindre des produits psychoactifs pour augmenter la rupture. Par contre, le public de Black métal venu voir le concert 11 qui, rappelons-le, se situe parmi les groupes les plus importants de ce courant, ne rend pas nécessaire de consommation importante, l'événement en soi constituant une rupture suffisante avec la quotidienneté. Il semble en avoir été de même pour le concert 24. Cependant, il faut ne pas oublier que ces deux derniers concerts se situaient en semaine, ce qui est un facteur défavorable pour l'intensité des consommations, sinon pour les consommations elles-mêmes. C'est ce dernier point qui permet de penser que la réputation du groupe joue davantage que l'emplacement temporel du concert : les spectateurs auraient pu consommer de manière modérée plutôt que d'être très peu nombreux à consommer.

Ce schéma peut s'appliquer aussi pour les spectateurs du concert 8. Si l'on pouvait vérifier l'hypothèse de la consommation courante de cannabis hors concert, on pourrait dire qu'un spectateur ne consommant pas lors du concert, alors qu'il en a l'habitude de par ailleurs, ferait baisser la qualité de la rupture provoquée par le concert. Si cette hypothèse se révélait exacte, les consommations en milieu festif se devraient d'être étudiées à la fois en comprenant les références culturelles qui permettent de constituer la rupture et les consommations habituelles des personnes, plus exactement les consommations de routine. Ces deux paramètres peuvent par ailleurs se recouper.

L'insertion dans le milieu est donc le facteur le plus important en ce qui concerne l'équilibrage des consommations. Cependant, ce n'est pas de n'importe quel milieu qu'il s'agit là. Nous l'avons vu, les spectateurs de certains sous-courants de rock music ne consomment pratiquement pas, alors que l'excès de consommation est valorisé dans le métal et, mais de manière moindre, dans le courant gothique⁵⁹. Mais la durée de l'événement joue aussi sur les quantités consommées. Plus les manifestations musicales sont longues et plus les consommations sont susceptibles d'être intensives. Nous avons pu observer ce phénomène de manière nette en comparant les concerts « simples », où un groupe principal et une voire deux premières parties se partagent la scène, aux minis festivals où cinq ou six groupes vont jouer pour une durée de six heures ou plus. Alors que les consommations sont souvent assez mesurées ou faibles lors de certains concerts « courts », y compris dans les milieux les plus portés vers l'excès, la durée des minis festivals va jouer de manière assez évidente sur la consommation de tabac et d'alcool. Mais le lien avec le milieu est là aussi important, puisque c'est dans le métal et le gothique que l'on trouve le plus de mini festivals ou de soirées.

Pourtant, de manière plus générale, la durée joue en dehors d'un cadre culturel particulier : les fumeurs de cigarettes fument généralement plus lors des concerts et ils fument aussi d'autant plus que le concert dure longtemps. De même, comme il fait souvent très chaud dans les salles, sous l'effet conjugué de la foule et des éclairages violents, les gens boivent davantage. Ils boivent pour la plupart de la bière, même si l'on voit aussi quelques consommations d'alcool (mélanges à base de whisky ou de vodkas). Plus la soirée s'allonge, plus l'on voit de gobelets en plastique, de bouteilles vides, quand bouteilles il y a, s'amonceler au sol.

⁵⁹ On trouve sur un site gothique l'objurgation suivante : « Pour me vénérer, prenez du vin et d'étranges drogues... Et enivrez-vous en ! Ils ne vous feront aucun mal. Sois fort, ô !homme ! Désire, apprécie toutes choses des sens et du plaisir ; ne crains pas qu'un dieu te renie pour cela. »

Enfin, les logiques d'excès sont plus présentes dans les minis festivals que dans les concerts, mais les minis festivals réunissent aussi plus souvent des courants musicaux alternatifs plus underground où la population est plus jeune. Le degré d'insertion, là encore, domine dans la détermination des variables de consommation, aussi bien en terme du nombre de consommateurs que de l'intensité de consommation de ceux-ci.

ÂGE ET SITUATION SOCIALE : DU DÉCONTROLE DES ÉMOTIONS A LA CONSOMMATION DE PRODUITS

1/ Jeunesse et situation sociale

L'expression musicale rock a toujours été, dans ses différentes formes, liée à la jeunesse. « Le rock émane du peuple adolescent, de la jeunesse, dont il exprime inséparablement la révolte, le malaise et la constitution en une force sociale, qui trouve son identité dans la référence à l'âge », écrit Erik Neveu⁶⁰. Nous ne sommes cependant plus dans la configuration générale des années 1970 où, au-dessus de 25 ans, les auditeurs de musique rock étaient extrêmement minoritaires⁶¹. Nos observations montrent que, dans certains concerts, la part du public adulte est loin d'être négligeable. Mais on voit que, en termes de tendance, certains styles attirent davantage les plus jeunes. Dans notre échantillon, on voit que les publics des formes proches du métal et des mouvances de fusion rap et de hard-core sont souvent plus jeunes. L'étendue des âges monte ensuite, souvent en établissant une relative conjonction entre l'ancienneté des groupes et les tranches d'âge du public.

On pourrait se poser la même question en ce qui concerne les classes sociales. Mais même si nos données à ce niveau sont trop restreintes, les variations des goûts en fonction des classes sociales n'étonneront aucun sociologue. On sait que l'appartenance à un milieu peut favoriser l'adoption des goûts de ce milieu⁶². Le débat qui tend à démontrer l'hétérogénéité des publics rock⁶³ en terme de classes sociales à ce niveau est sans objet. Pour que la démonstration puisse être faite, il faudrait considérer chaque courant séparément et montrer qu'à chacun d'entre eux ne correspond pas majoritairement une classe sociale.

Et, au demeurant, il faudrait considérer que l'âge en lui-même puisse ne pas être aussi une certaine forme d'appartenance sociale. Or, si l'on peut considérer que les jeunes ne se trouvent pas nécessairement dans des conditions de vie difficiles, néanmoins, il nous faut bien admettre que l'âge joue sur l'intégration sociale. La jeunesse, catégorie incertaine dont les frontières sont délimitées dans le sens commun par l'accès au monde du travail et la mise en ménage, la jeunesse, écrit Olivier Galland, « ne prend en effet une certaine consistance sociale qu'à partir du moment où se prolongent ces temps de passage qui définissent une position sociale incertaine⁶⁴ » Et de noter combien, à l'heure actuelle, la phase de transition professionnelle s'étend et devient une période spécifique qui prolonge l'indétermination sociale que crée la scolarité bien au-delà de celle-ci. La

⁶⁰ E. Neveu, « Won't get fooled again, Popo musique et idéologie de la génération abusée », in *Rock, de l'histoire au mythe*, P. Mignon, A. Hennion (dir.), Anthropos, Paris, 1991, p. 52.

⁶¹ E. Neveu note que, pour la France, « les enquêtes montrent au début des années 70 que la pop est la musique la plus écoutée par 40 % des 15-19 ans et 25 % 20-24 ans, pour chuter à 5 % des 25-39 ans ». Erik Neveu, *op. cit.*, p.52.

⁶² On se reportera aux travaux désormais classiques de Pierre Bourdieu et, notamment, *La Distinction, critique sociale du jugement*, Paris, Minuit, 1979.

⁶³ Cette question est l'objet d'une discussion par ouvrage interposé entre Jean-Marie Seca et Bertrand Ricard. J.M Seca, 2001, *op. cit.* et B. Ricard, 2000, *op. cit.*

⁶⁴ O. Galland, *Les jeunes*, Paris, La Découverte, 1984, p. 7.

durée de cette période transitoire n'est, bien sûr, pas la même pour tous et varie selon l'origine sociale et la réussite scolaire. Cependant, la construction sociale de la jeunesse s'impose à tous, plus ou moins estompée par les appartenances sociales. Ainsi, l'organisation du passage à la vie adulte est de moins en moins nette, les seuils séparant l'adolescence de l'âge adulte ne sont plus si clairement définis et l'on entre plus tard dans la vie adulte qu'il y a vingt ou trente ans⁶⁵. La prolongation des études et l'incertitude des perspectives de travail nivellent en partie les différences d'appartenance sociale à l'adolescence, en partie aussi parce que les jeunes sont encore très dépendants de leurs parents au moins pour toutes les questions matérielles.

Mais si l'on considère souvent l'importance des parents dans l'acquisition des goûts en rapport avec le milieu social, on se pose trop peu la question de l'influence des pairs qui, pourtant, semble bien jouer un rôle important. Les groupes du même âge sont un élément important de la diffusion des goûts musicaux. S'ils sont parfois soumis à un certain nombre de sollicitations, voire de constructions commerciales, le débat qu'ils entretiennent entre les formes plus ou moins pures du rock, c'est-à-dire plus ou moins commerciales, montre assez que la question du choix des musiques et de la formation du goût est chose complexe, qui déborde souvent les projections des producteurs et des distributeurs d'une part, les aspirations des parents d'autre part. En fait, même le vieux débat entre musique commerciale et musique « pure » reste d'actualité et sert souvent à qualifier les groupes : « Ce qu'ils font est devenu trop commercial, ça ne me branche plus... » entend-t-on dire.

Mais l'affiliation à un courant musical ou un style de musique plus ou moins « pur », plus ou moins dur est aussi une affirmation de soi. La multiplicité des courants offre des recours identitaires aux personnes dont le statut social est encore faible ou trouble et donc aussi, majoritairement, des jeunes. Ce sont souvent ceux-là qui seront les plus marqués, vestimentairement ou corporellement (tatouages, piercings). Cependant, on trouve des personnes plus âgées dans les courants les plus élitistes, c'est-à-dire ceux qui sont aussi les plus codés, qui demandent un apprêt pour que s'opère l'identification : c'est le cas par exemple du courant gothique ou du courant métal où l'on trouve une frange de personnes moins jeunes, allant de 35 à 50 ans, parfois (rarement) plus. Ils ne représentent cependant qu'une petite minorité.

La question de l'âge n'est cependant pas nouvelle en ce qui concerne la musique rock. Depuis le début du siècle, il ne s'est pas trouvé une nouvelle forme d'expression musicale populaire qui ne choquât les aînés – qui sont souvent, il faut bien l'admettre, aussi ceux qui, bien établis, sont juges du bon goût –, et le rock, sûrement, fût une de celles qui soulevèrent le plus de condamnations.

L'incompréhension des parents envers les musiques que leurs enfants affectionnent semble bien être une constante. Il faut avoir vu les regards effarés de quelques parents ou grands-parents venus voir leurs enfants jouer, lors d'un tremplin de groupes rock, devant le spectacle des déhanchements furieux d'un jeune chanteur rugissant à la mode du death métal sur un fond quasi uniforme de guitares saturées. Cette incompréhension relative n'empêche pas que chacune des générations ait écouté de la musique, sa musique, pour qui elle évoque des sensations souvent difficilement descriptibles.

⁶⁵ O. Galland, 1984, *op.cit.*

2/ Stimuli musicaux et décontrôle des émotions

Dans les concerts que nous avons observés, plus la composante du rythme dans les morceaux⁶⁶, par rapport aux composantes harmoniques et mélodiques, était importante, plus les publics étaient jeunes. Au contraire, plus les morceaux sont structurés, plus les composantes mélodiques et harmoniques sont présentes, plus le public était âgé.

Cette constatation est quelque peu simplificatrice, car des nuances plus complexes traversent le milieu rock. Cependant, si on la considère comme une tendance, elle reste vraie et nous permet de dégager des questions assez intéressantes en ce qui concerne notre problématique. Elle évoque le fait que les sous-courants de la musique rock correspondent à différents types de stimulus susceptibles de favoriser le déclenchement émotionnel et à différents modes d'expression des émotions. Il en va probablement de même pour tout autre type de musique (classique, jazz, etc.). Les modes d'expression sont liés aux stimuli qui facilitent l'émergence des émotions. Les propriétés des morceaux, des groupes, des sous-courants sont, à ce niveau, fort diverses.

Pourtant, il est fort probable que le surgissement des émotions est en grande partie ce qui conditionne le fait d'aimer ou non un morceau, un groupe, un sous-courant. La question qui se pose est alors celle des différenciations entre classes d'âge au niveau du goût.

En fait, il faut, pour bien comprendre ce phénomène, le reprendre depuis le schéma de Norbert Elias sur la libération des émotions que rendent possible les activités mimétiques. Celles-ci se caractérisent par trois fonctions : stimulation des émotions, légitimation de leurs expressions, canalisation de celles-ci⁶⁷. Le premier point est sans conteste le plus important en ce qui concerne notre questionnement. Le stimulus doit, pour déclencher le relâchement émotionnel, correspondre à la forme analogique d'un stimulus réprimé dans la vie quotidienne.

On peut penser que les stimuli différents alors selon le type de relâchement désiré. Il en existe de nombreuses formes que Norbert Elias détaille et qui regroupent différentes activités de loisirs. Parmi elles, les activités artistiques, qu'elles soient vécues en acteur ou en spectateur, tiennent une grande place⁶⁸

L'art, pensait Claude Lévi-Strauss, fonctionne comme un modèle réduit, rendant le sens des choses décrites par le moyen artistique plus aisément perceptible. « Autrement dit, la vertu intrinsèque du modèle réduit est qu'il compense la renonciation à des dimensions sensibles par l'acquisition de dimensions intelligibles », écrit Lévi-Strauss, entendant ainsi par dimensions sensibles, celles que posséderait l'objet non réduit, c'est-à-dire sa taille, son poids, mais aussi sa complexité⁶⁹, par dimensions intelligibles la capacité de l'objet artistique à faire naître un sentiment

⁶⁶ Une expression comme « eux, ce sont des bûcherons » utilisée pour qualifier un groupe, exprime bien cette idée.

⁶⁷ La stimulation passe par l'attraction musicale, à la fois dans l'expression purement musicale mais aussi dans tout le contexte culturel qui l'environne. La légitimation des expressions du plaisir se fait par le partage des codes de décontrôle des émotions dans l'audience des amateurs de rock, la canalisation enfin, est produite par les organisateurs qui planifient les concerts et contrôlent le public par l'intermédiaire des services d'ordre.

⁶⁸ Il en est de même pour les activités sportives.

⁶⁹ Lévi-Strauss explique bien que les peintures de la chapelle Sixtine sont bien un modèle réduit « puisque le thème qu'elles illustrent est celui de la fin des temps ». Claude Lévi-Strauss, *La pensée sauvage*, Paris, Plon, 1962, p. 36 et suivantes. Les thématiques de nombreux groupes rock, tournant autour de l'amour, du sexe et de la mort, proposent aussi de tels « modèles réduits » qui sont enclavés dans une musique construite sur ces discours.

plus ou moins réfléchi de compréhension. Il situe par ailleurs l'art entre la pensée magique ou mythique et la pensée scientifique, deux modes de connaissance opposés. L'art, dit-il, est de l'ordre de la métaphore. C'est bien de la structure analogique propre aux activités mimétiques qu'il est question ici. Le terme mimétique « renvoie au lien entre les affects suscités entre des événements mimétiques et ceux créés par les situations sérieuses spécifiques de la vie », écrit Norbert Elias. Et il poursuit : « ainsi, les conflits, les victoires et les défaites représentés dramatiquement et tragiquement dans *Les Troyennes* d'Euripide peuvent être ou non en relation directe avec les situations de vie d'un public du XX^e siècle, mais les affects auxquels ils font appel peuvent être immédiats, forts, spontanés et, si l'on peut dire, complètement contemporains »⁷⁰.

On retrouve là la dimension intelligible dont parle Claude Lévi-Strauss. Mais, on le voit, cette dimension intelligible ne s'exprime pas forcément de manière intellectuelle, elle sollicite aussi l'émotivité et la libère, pourvu que le cadre précis qui autorise cette libération soit en place et permette l'inhibition des autocontrôles qui la limite dans la vie quotidienne.

Le modèle musical s'intègre pleinement à ce schéma : modèle décalé et souvent simplifié d'une réalité complexe, il permet par son évocation de faire surgir des émotions qui sont habituellement réprimées. Ces formes décalées de la réalité se retrouvent bien à travers les différents courants de la musique rock qui, selon l'éclairage apporté, s'en écartent et la simplifient plus ou moins. Qu'il s'agisse de tonalités intimistes ou de nostalgie romantique, de violence à l'état brut ou d'ambiances morbides sophistiquées, ce sont bien là des filtres superposés à des images de la réalité qui rendent compte des sensibilités propres à des expériences vécues au jour le jour.

La portée idéologique des discours ou des engagements des différents acteurs de la scène rock a alors parfois peu d'importance au regard de la symbolique développée par la mise en scène musicale. Cette symbolique s'exprime dans les décors ou le jeu de scène, par exemple dans les accessoires et les éclairages bucoliques de *Sparklehorse* ou dans une scène de sodomie mimée par les musiciens de *Rammstein*. La musique elle-même, et surtout elle, fournit des supports différents à l'expression des émotions : plus le rythme en est une composante importante, plus elle appelle le mouvement, la libération des tensions par l'expression corporelle, plus la mélodie et l'harmonie y jouent un rôle majeur, plus elle sollicite l'émergence d'émotions « spirituelles ».

Que les musiques soient choisies pour les capacités d'identification qu'elles proposent est clair, mais insuffisant à décrire la totalité du phénomène de sélection. Car les stimuli fournis par les musiques doivent aussi correspondre aux émotions qu'il est nécessaire d'exprimer. Or les musiques les plus rythmées, celles qui appellent le plus à la dépense corporelle, sont aussi souvent celles qu'utilisent les plus jeunes dans les sociétés modernes pour libérer leur contrôle émotionnel. Il en fut ainsi du rock'n roll, de la funk, de la disco, du punk rock, du métal ou de la techno.

Il ne s'agit cependant pas ici de postuler un modèle universel. On ne pourrait alors expliquer la montée de courants comme le new âge ou la new wave. Mais on peut postuler aussi qu'à certaines époques, les contraintes sociétales et le contrôle émotionnel qu'elles supposent ayant évolué, la musique prend des formes plus ou moins adaptées au décontrôle des émotions, correspondant plus ou moins au mode de libération nécessaire à certaines populations, plus ou moins spécifiées par leurs caractéristiques socioprofessionnelles ou leurs perspectives d'avenir.

⁷⁰ N. Elias, E. Dunning, 1994, *op. cit.*, p. 108.

3/ L'expression corporelle du décontrôle émotionnel

Si les formes ont pu varier au fil du temps, en général, il n'en reste pas moins que les formes musicales les plus radicales et les plus rythmées semblent toujours attirer les plus jeunes alors que les aînés se retrouvent davantage dans des musiques plus sereines ou s'expriment de manière moins corporelle lors de l'audition des musiques qu'ils écoutaient étant plus jeunes.

Dans les concerts que nous avons observés, on distingue bien les usages différenciés du corps en fonction des âges. Ainsi, dans les concerts de métal, par exemple, la foule se répartit en fonction des âges. Les plus jeunes sont plus nombreux devant, à l'avant-scène et dans le milieu de la fosse, ce sont aussi souvent les plus marqués vestimentairement, les plus âgés sont plus nombreux sur les ailes, dans le pourtour de la fosse, au fond et dans la périphérie de la salle.

Mais l'intensité des comportements varie aussi en fonction des âges : ce sont les plus jeunes qui pogottent et slamment le plus, alors que les plus âgés, autour et derrière oscillent sur place au rythme de la musique. Peu importe qu'ils soient nombreux ou pas, l'émulation musicale est suffisante pour que le rituel de la libération corporelle soit mis en œuvre. Quand, lors d'un concert dans un squat, alors que la salle est encore quasiment vide, trois jeunes font slamer l'un d'entre eux, la mise en apesanteur ainsi signifiée prend tout son sens. Le corps se tord et lance ses membres énergiquement et spasmodiquement vers le plafond, s'abandonnant aux mains de ses porteurs.

Devant la scène, les pré-adolescents s'en donnent à cœur joie, se bousculant joyeusement, sans méchanceté, se poussant en donnant des coups d'épaule par le côté, – un pas chassé, un petit saut, un coup d'épaule, un pas chassé, etc. – Comme tout cela est assez épuisant, par moments, ils s'éloignent du centre de la fosse et se réfugient sur les côtés quelques instants pour souffler avant de repartir de plus belle. Parfois, on voit d'autres jeunes se joindre à eux. À un moment, un gars devant moi, vingt ou vingt-deux ans, calme jusque-là, sent la musique le prendre. On le voit qui agite la tête en cadence d'abord doucement, puis de plus en plus violemment. Il relève la tête, voit les jeunes devant lui, il est juste à la limite de la danse. Il secoue encore une fois la tête, le chanteur beugle un « Zeul⁷¹ » sauvage et il dresse les épaules, prend sa respiration et se lance dans le groupe, poussant deux mômes en même temps, rebondissant contre eux. Ils rient de son arrivée et le repoussent d'un coup d'épaule. D'une apparence assez dure, la danse est pourtant pacifique. Si un jeune tombe, c'est souvent son agresseur qui est le premier à aller le relever en lui tapant sur l'épaule et s'assurant qu'il ne s'est pas fait mal⁷².

Le stagediving aussi est constant. La scène est libre d'accès pour les petits jeunes qui se hissent sur la scène et viennent devant le public. La scène surplombe le sol de 80 centimètres environ, il est facile de s'y hisser. Des mains, les plongeurs appellent les spectateurs, encore et encore, jusqu'à ce que ceux-ci soient assez nombreux. Alors ils se lancent.

Il y a deux manières de se lancer. La première et la moins raffinée consiste à se jeter droit devant, à plat ventre. La seconde, qui dénote un plus grand savoir faire, consiste à se jeter en l'air et à se retourner par le côté de façon à être rattrapé au moment où l'on est presque sur le dos.

⁷¹ Nous avons choisi de résumer par cette onomatopée le cri sauvage des chanteurs et spectateurs de death métal.

⁷² Ce n'est cependant pas toujours le cas. En fait, de manière empirique, on peut dire que plus le public est restreint, moins on perçoit de violence, alors que les cas observés où les poussées se faisaient de manière plus brutale et sans attention l'ont été dans des concerts à large public.

Les spectateurs s'accablent à l'endroit où le plongeur fait signe et lèvent les bras. Il s'agit souvent d'amis du plongeur qui forment la première masse, additionnée de ceux qui, fanatiques du stagediving, sont prêts à jouer le jeu. Quand le plongeur saute, ils le réceptionnent bras tendus et le portent en se déplaçant avec lui, le passant à un autre groupe et ainsi de suite. Il leur faut réellement être attentifs, d'abord parce que le plongeur, souvent, gesticule, les bras en l'air, en criant, et parce qu'il faut être sûr au moment où la passe se fait à un autre groupe que la réception s'opère bien. Enfin, il faut éviter que l'un des pieds du plongeur ne frappe le visage des réceptionnistes. Souvent, lorsque le groupe de porteurs arrive aux frontières de la piste de danse (j'entends par là la simple délimitation empirique faite par ceux qui ne dansent pas, entourant ceux qui dansent...), les gesticulations du plongeur menacent les spectateurs plus statiques qui s'écartent, aussi le groupe oscille-t-il d'un côté à l'autre pour trouver son prochain relais. (S.A., 9)

Deux descriptions peuvent rendre compte de la participation émérite des « receveurs », qui sont aussi des slameurs potentiels...

Un jeune garçon aux cheveux blonds mi-longs qui lui encadrent le visage vient se situer en face de la scène (pendant plus de la moitié de la soirée, nous étions convaincus qu'il s'agissait d'une fille : comme parfois les adolescents, il a une apparence très androgyne et même sa voix est quelque peu flûtée : il doit avoir 15 ou 16 ans). Des deux bras, il appelle les jeunes, les observe, les encourage des deux bras, en une gestuelle particulière, les avant-bras au niveau du torse se relevant vers lui jusqu'aux oreilles, comme s'il les attirait, criant dans le même temps. Sa mimique dure plus d'une minute, après laquelle, jugeant leur nombre suffisant, il plonge avec abandon sur eux, dans le même geste qu'un plongeur aurait (les bras descendent le long du corps, le torse s'allonge en avant, le corps, enfin, se détend comme un ressort et bras tendus devant soi, il décolle).

Il est reçu sur le ventre. Il s'agite comme un planeur, bras tendus de chaque côté du corps, se laissant complètement aller dans le mouvement qui l'emporte, il est très statique alors, bougeant peu, comme porté par une vague qu'il savoure jusqu'à ce qu'elle l'échoue sur le bord de la scène, après l'avoir emporté dans un large mouvement d'un bout à l'autre de la piste de danse.

Le plongeur suivant est plus âgé et surtout plus lourd, il s'agit d'un punk d'une trentaine d'années, en veste militaire, rasé et percé de partout, chaussé de grosses rangers, pantalon de combat. Il vient sur le devant de la scène et agite les bras pour faire venir les spectateurs. Il doit peser ses 80 kg au bas mot. Il crie beaucoup pour rameuter la foule qui danse, les regarde venir, attend que leurs bras se tendent et saute, comme le jeune blond, mais en levant l'épaule droite au moment où il décolle de manière à se retourner en l'air et à retomber presque sur le dos dans les bras levés qui l'attendent. Le choc est rude et les bras se baissent sous le poids, mais se redressent, tendus et l'entraînent vers l'arrière de la salle. Plusieurs fois, succombant sous le poids, le groupe porteur ploie. Mais jamais ils ne laissent tomber leur fardeau. Ils se penchent pour pouvoir replier les bras de manière à exercer une nouvelle levée. D'autres accourent pour venir les aider. À quatre mètres de la scène s'élève un portique qui supporte des spots. Il lève les bras et, gesticulant, le touche presque tandis qu'on le passe dessous. Au contraire du petit jeune, il remue les deux bras, soulevant les épaules, se redressant de quelques centimètres, bougeant les genoux et le bassin, mais pas les pieds, pour ne pas risquer de frapper ses porteurs. Le flot l'amène vers moi. Je suis au second rang des non-danseurs. Des filles devant s'écartent, des garçons tendent le bras comme pour l'attraper. Il faut dire que l'assemblage vacille un peu. Mais comme les rangs reculent, le groupe l'entraîne vers la gauche et le remmène au centre, où, finalement, il est déposé, presque à la scène.

Quand il touche enfin au sol, il se retourne vers un de ses porteurs qu'il attrape par les épaules dans une étreinte spontanée de remerciements. Parfois, c'est trois ou quatre divers qui sont ensemble dans la fosse. C'est beaucoup, d'autant que nous ne sommes pas si nombreux. Devant la scène, il y a quarante personnes susceptibles de porter. (S.A., 9)

Au-delà des gestuelles que nous venons de décrire, les déplacements mêmes dans la foule sont assez physiques. On pousse sans trop de ménagement, parfois décollant les spectateurs trop serrés en les tirant par l'épaule, s'infiltrant entre les grappes serrées de personnes.

Le contraste entre ces descriptions et celle que l'on peut faire des concerts 2, 16 et 33 est saisissant. Ces trois concerts ont eu lieu dans une même salle qui, par ailleurs, programme souvent une musique assez mélodique. Le public, de par son habillement et ses attitudes, semblait révéler des classes moyennes et supérieures de la société⁷³. Les usages généraux du public marquent des modes de participation aux spectacles fondamentalement différents des concerts observés ailleurs.

Le premier de ces modes de participation se signale par l'impatience des spectateurs lesquels se mettent à applaudir pour appeler les musiciens alors que les groupes ont du retard, retard assez rituel et ne dépassant pas les bornes admises ici (environ un quart d'heure pour le 16, 20 à 25 minutes pour le 33). Le public des concerts métal et hard-core se soucie peu des horaires, sauf si l'attente se prolonge réellement beaucoup. Le souci d'un respect des horaires montre des gens déjà bien habitués aux normes du temps et à ce que son respect veut dire.

Le fait de réclamer les musiciens par des applaudissements montre un usage civilisé⁷⁴. Dans des assistances plus jeunes, on aurait entendu des cris et quelques insultes.

De même, les applaudissements sont majoritaires à la fin des morceaux, alors que le public métal, gothique ou hard-core, suivant l'expression consacrée, « fait du bruit », c'est-à-dire hurle, tape du pied, applaudit aussi, mais en bien moindre proportion.

Enfin, durant le concert, on observe un décontrôle corporel très modéré, comme le montre l'extrait suivant de carnet de bord.

Des petits tressautements les agitent doucement, un peu spasmodiques, dans une cadence douce qui accompagne la musique lente et très mélodique du groupe. Quand, à la fin d'un morceau, une fille jette les bras au-dessus de la tête et saute en l'air, elle est bien la seule à abandonner son corps à l'enthousiasme. Là, leurs têtes seules bougent, les épaules portées par le mouvement du cou ondulent un peu. Parfois les épaules se déplacent d'un mouvement qui ondule comme une balançoire que l'on vient de lâcher et va légèrement sur les côtés. Parfois les têtes seules bougent, le menton s'abaissant et se relevant. Des yeux se ferment, nostalgiques, pour mieux goûter la musique. Une cigarette allumée traîne au bout des doigts d'une fille qui l'a oubliée. Quand les quelques fumeurs tirent sur leurs cigarettes, celle-ci, sauf exception, ne restent à leurs lèvres que trois secondes, avant qu'ils ne rejettent la fumée, comme s'ils fumaient sans y prêter réellement attention. Ils ne suivent le rythme que d'une façon mesurée (mais non calculée), comme si les corps bridés ne pouvaient sortir du mouvement imposé.

⁷³ Assez nettement en ce qui concerne les concerts 16 et 33, moins en ce qui concerne le concert 2.

⁷⁴ Cet usage est assez similaire à celui qui consiste, dans les concerts de jazz, à applaudir un musicien pendant qu'il joue (et non pas à la fin d'un solo) pour lui faire comprendre qu'il peut céder la place au soliste suivant.

Pourtant la guitare s'enfle et la musique s'électrifie (le son n'est pas très bon) et devient plus rythmée, appelle le mouvement d'un public qui reste encore bien statique. (S.A.16)

La musique est certes plus mélodique, mais des tonalités résolument rock, avec parfois des rythmes bien scandés et des guitares saturées, fournissaient un support bien suffisant pour permettre quelques danses. Mais la retenue et la mesure des contacts corporels semblent la norme de ces concerts. Au demeurant, dès le début du concert 16, nous avons remarqué une certaine réticence des spectateurs à laisser passer les gens désirant aller au plus près de la scène, et, plus généralement, à toute bousculade. Ces trois concerts sont aussi ceux où la consommation observée a été une des plus faibles, quel que soit le produit considéré. Enfin, on y note un respect des statuts sociaux assez étonnant qu'exprime l'extrait de carnet de bord suivant.

C'est la fin du concert. Laurent, mon co-enquêteur, courageusement, plonge dans la fosse. Partout autour de lui les regards se figent, un type, sentant le contact d'un corps passant, sort les coudes, comme d'un mouvement défensif, mais ne fait rien, ne dit rien, se forçant – me semble-t-il à regarder ailleurs pour ne pas avoir à s'énerver. Une fille à côté de lui, par contre, plonge son regard sur Laurent et l'on ne peut se méprendre sur la haine qu'elle lui porte, lui qui ose se déplacer et la toucher alors qu'elle est là, elle. Du coup me vient une idée. Je vais à l'aile gauche, bord de fosse, coin de scène et je sors mon calepin. J'écris, descendant les quelques marches, observant le groupe, écrivant sans regarder mon calepin. Il faut que ma technicité soit observée et marque mon statut. Je laisse passer deux minutes et je descends, calepin et stylo à la main.

Le public s'ouvre comme la mer Rouge devant les Hébreux et sans l'ombre d'une réflexion (en fait, une, en descendant, une fille m'a jeté un sombre « Pardon ? », mais il faut dire que je n'avais pas brandi mon calepin très haut...), je me retrouve en plein centre de fosse, au milieu de tous ces gens qui me regardent avec respect. Parfois, en passant, je sentais leurs regards peser, accrocher le calepin et alors, magiquement, se détourner tandis qu'ils s'écartaient d'un bref mouvement de retrait du corps. (S.A., 16)

Le rapport à l'écrit et à ce qu'il évoque en terme de statut social n'est pas le même en milieu métal. Les gens sont curieux, moqueurs ou méfiants. Quand, dans un mini festival de métal, un des observateurs s'est mis à écrire au vu de tous, certains, alors qu'ils étaient dans les gradins, lui ont demandé ce qu'il faisait. Plus tard, sur le côté gauche de la fosse, plusieurs personnes qui nous avaient vus ensemble ont demandé qui il était et d'autres, assis derrière lui, se moquaient.

On le voit, il s'agit bien là de deux modèles où les âges mais aussi la conscience d'un certain ordre social, (ordre des corps, respect de l'écrit et structuration musicale, pour les uns, désordre des corps, méfiance de l'écrit et radicalité des sons pour les autres) diffèrent fortement.

Les modes de participation et d'expression corporelle des trois concerts 2, 16 et 33 peuvent être qualifiées de « bourgeois »⁷⁵. Ils s'opposent en ce sens à l'expression propre aux concerts plus durs du métal ou du hard-core. Comme l'écrit Erik Neveu, « pour les passionnés, « être rock » signifie adopter un habitus indiquant la sauvagerie parce qu'il choque nécessairement les civilisés

⁷⁵ Le terme de « bourgeois » est utilisé ici en correspondance avec le schéma théorique de Norbert Elias. On y verra simplement le fait que des valeurs précises sont diffusées au niveau de certaines classes sociales et se trouvent en résonance avec certaines formes artistiques. D'une certaine manière, on retrouve là un parallélisme avec la « curialisation » décrite par Elias.

bourgeoises »⁷⁶. Si l'on a montré que les modes d'expression des émotions des spectateurs des groupes 2, 16 et 33 étaient très modérés et que ceux des spectateurs de métal étaient plus expansifs, on ne fera pas l'erreur de croire que les uns éprouvent moins d'émotion que les autres ou que les autres ont des expressions plus naturelles que les uns.

Dans les deux cas, l'expression des émotions suit bien des codes qui expriment des catégorisations par l'ordre qu'ils inscrivent dans les gestes : à certains, la démesure, à d'autres, la modération. Car ce sont bien des expressions codées que révèlent le slam ou le pogo furieux des plus jeunes des spectateurs de métal. Simplement ces codes expriment la libération. Il faut, d'une certaine manière, montrer que l'on se libère des contraintes habituelles en utilisant le transport et l'abandon comme mode d'expression de la libération. On retrouve là le « zèle » dont Frédéric Saumade écrit qu'il « exprime en actes les ambiguïtés de la passion, partagée entre élan vital et pulsion nocive »⁷⁷. Les codes de l'excès et du décontrôle corporel sont marqués par une forme d'abandon, abandon relatif puisqu'abandon convenu, suivant des codes et des manières de faire qui renvoient aux images sociales de l'excès et de la non-civilité. L'espace du concert rock en milieu métal s'affirme bien comme une mise entre parenthèse de la civilité quotidienne, non pas en la remplaçant par de l'incivilité, mais bien par d'autres codes plus directs et impliquant davantage de contact physique.

Paul Yonnet a noté combien les codes de relations sociales étaient changés par le contexte du concert rock : « Cette entrée forte en matière (l'introduction du concert) définit également une nouvelle police des rapports individuels – qui paraît fort peu policée au regard des règles communément admises du savoir-vivre, mais qui l'est pourtant, et qui s'apparente donc à une politesse, différemment normée de la précédente, relevant de l'éthologie. Ainsi les jeunes s'abordent-ils et abordent-ils plus directement, par une affirmation appuyée d'eux-mêmes, qui s'exprime au travers du langage ou d'une langue aussi complexe et savante que la langue parlée, une langue ésotérique et codée que l'on appelle le « look » — forme remaniée du vieux langage des apparences »⁷⁸. Plus loin, il soulignera à quel point le mode de communication dans les concerts est du domaine du non verbal. On ne peut qu'agréer ici à cette analyse. Mais on note que les deux formes décrites ici se séparent clairement aussi dans le domaine du verbal : si les gens qui s'abordent dans les concerts de métal, de gothique, de hard-core se tutoient spontanément, dans les concerts de rock 16 et 33, le vouvoiement est majoritaire entre personnes inconnues.

Même s'il n'est pas possible de séparer les deux formes décrites en les affectant strictement à des classes sociales, on peut cependant tenter d'effectuer une partition en termes de tendances entre les deux modèles de participation définis plus haut. Si le milieu métal est clairement celui des courants examinés où le public est le plus jeune, le courant de la pop rock mélodique est un de ceux où les tranches d'âge se situent entre 20 et 25 ans, 25 et 35 pour les concerts 16 et 33, c'est-à-dire les deux concerts où le public était le plus homogène en termes de participation et de consommation.

Les personnes assistant aux concerts 16 et 33 avaient tous les signes des classes moyennes et supérieures (respect de l'écrit, forte rétention des émotions, expression corporelle réduite, vêtements et accessoires marquant un statut social). Leur âge laisse à penser que la plupart d'entre eux

⁷⁶ F. Saumade, « Le rock, ou comment se formalise une passion moderne », in *Passions ordinaires*, C. Bromberger (dir.), Paris, Bayard, 1998, p. 316.

⁷⁷ F. Saumade, 1998, *op. cit.*, p.313.

⁷⁸ P. Yonnet, *Travail, loisir, temps libre et lien social*, Paris, Gallimard, 1999, p.147.

disposent d'un statut professionnel. Le noyau dur des métalleux disposant d'une inscription professionnelle, nous l'avons déjà dit, se trouve dans des emplois précaires ou peu valorisés et dispose de revenus faibles⁷⁹. Le facteur de l'indétermination sociale propre à l'adolescence ne peut spécifier la situation de ces jeunes. Pourtant, nous voyons que leurs modes de participation et de consommation sont à l'opposé du public des concerts 16 et 33. En suivant le modèle d'Elias, on est alors en droit de se demander si la position sociale n'est pas en lien avec le contrôle de soi et donc avec le caractère plus ou moins poussé de la libération des émotions. D'une certaine manière le moindre statut social autoriserait, en correspondance avec des modèles sociaux, la prolongation de modes juvéniles du décontrôle de soi. Nous ne pouvons bien sûr conclure ici, mais il nous semble que cette piste mériterait d'être davantage explorée dans l'avenir.

Cependant, puisqu'il n'est pas question de classer les expressions des plus jeunes du côté de la nature, les mouvements devenant alors des expressions pulsionnelles, correspondant à l'inverse au contrôle des plus âgés dont la maîtrise assure une relative régulation des attitudes, encore nous faut-il expliquer pourquoi les jeunes recherchent des musiques permettant l'expression corporelle des émotions alors que les moins jeunes n'ont pas un tel besoin.

4/ Jeunesse et recherche de décontrôle : l'exemple du cannabis

Le sens que l'on peut attribuer à ces différents comportements peut s'accorder à l'apprentissage du contrôle des émotions. Celui-ci s'opère au cours de l'enfance et de l'adolescence jusqu'à trouver, parfois et dans certaines limites, son achèvement à l'âge adulte. Au cours de ce long parcours où les jeunes sont sans cesse rappelés à l'ordre, ordre tout social qui s'inscrit dans les attitudes les plus complexes, depuis l'apprentissage familial et l'apprentissage scolaire jusqu'à l'apprentissage professionnel, ils intériorisent des convenances et de la civilité.

Cet apprentissage n'est certainement pas plus dur qu'il n'a été à d'autres époques. Par contre, à une époque où l'injonction à la réussite sociale personnelle s'accroît à travers l'augmentation de l'individualisme⁸⁰, après aussi que la crise, depuis 73, a construit une conjonction indéniable entre réussite scolaire, réussite professionnelle et réussite sociale, la pression qui pèse sur les jeunes par l'intermédiaire des exigences familiales, scolaires et, plus globalement, sociétales, semble avoir beaucoup augmenté aussi. La fatigue d'être soi⁸¹ pourrait bien toucher aussi les jeunes.

Dans ce cadre théorique, nous allons essayer de voir, si, à partir de l'exemple de la consommation de cannabis, nous pouvons corréler notre raisonnement avec d'autres travaux.

On assiste à l'heure actuelle à une augmentation de l'expérimentation et, probablement, de la consommation de cannabis, augmentation particulièrement évidente chez les jeunes. C'est aussi le produit illicite le plus fréquent en milieu rock. Les chiffres du baromètre santé jeunes du CFES montrent clairement cette évolution : chez les jeunes de 18 ans, la prévalence vie (consommation au moins une fois dans la vie) est passée de 7 % en 1992, à 23 % en 95/96 et à 39 % en 2000.

⁷⁹ Ce dernier point est corroboré par l'attitude des jeunes spécialistes et fidèles qui se saoulent avant le concert, afin d'éviter le coût qu'une telle consommation aurait à l'intérieur des salles.

⁸⁰ A. Ehrenberg, *L'individu incertain*, Paris, Calman-Lévy, 1995.

⁸¹ A. Ehrenberg, *La fatigue d'être soi, dépression et société*, Paris, Odile Jacob, 1998.

Cependant, parmi les jeunes existent aussi des consommateurs qui ne sont plus seulement expérimentateurs. Selon l'enquête ESCAPAD 2000, les usages quasi quotidiens (20 fois ou plus dans les 30 derniers jours) concernent 3 % des filles et 8 % des garçons de 17 ans, 12 % des garçons de 18 ans et 16 % des garçons de 19 ans. Plus la fréquence des consommations est importante, moins celles-ci sont collectives et plus des consommations matinales interviennent.

Comment interpréter l'usage croissant de cannabis par les jeunes, produit qui est aussi le plus utilisé des produits psychoactifs illicites en milieu festif rock ? L'étude des principaux facteurs d'expérimentation, à partir d'une revue de la littérature existante faite dans le cadre d'une expertise collective de l'INSERM⁸², peut être décrite pour permettre de poser quelques hypothèses.

Trois domaines d'influences apparaissent nettement sur l'expérimentation du cannabis : les relations familiales, les relations avec les pairs, l'univers scolaire.

On peut traduire l'influence du milieu familial sur deux plans qui associent le modèle social que figurent les parents et la qualité des liens qui les unissent à leurs enfants. D'un côté, les parents proposent un modèle d'utilisation des produits psychoactifs courants (alcool, cannabis et tabac), de l'autre, ils proposent au contraire un modèle d'abstinence ou de régulation des consommations. Selon la qualité des liens qui unissent parents et enfants (l'identification et la chaleur familiale), les enfants vont reprendre certains usages (de consommation ou de relative abstinence) en s'écartant ou en restant proches de leurs parents. Ainsi, l'usage de produits psychoactifs des parents induit de manière importante l'usage de produits psychoactifs des enfants. Mais le fait que les parents ne consomment pas de produits psychoactifs n'induit pas que les enfants n'en consommeront pas.

Dans ce jeu d'influences, il est d'autres acteurs qui, à partir d'un certain âge, vont perturber le modèle familial : il s'agit des « pairs », c'est-à-dire des amis des jeunes considérés. L'initiation au cannabis se fait le plus souvent de manière collective. Ce sont leurs pairs déjà consommateurs qui sont les plus susceptibles d'influencer les non-consommateurs. En fait, plus le cannabis est présent dans l'entourage, plus son utilisation peut sembler « normale ».

Les influences des uns, parents ou amis, ne provoquent pas le rejet des autres. On voit plutôt une remise en cause des valeurs transmises par les parents dans la relation qui s'élabore avec les groupes de pairs, qui se produit à la conjonction d'une prise de distance par rapport à la famille et d'un rapprochement des valeurs des amis de même âge. Il s'agit là d'une forme d'acculturation, les jeunes opérant progressivement une sélection parmi les valeurs familiales comme parmi les valeurs de leurs pairs pour constituer leurs propres systèmes de références. Ce processus est net chez les adolescents et met l'accent sur le rôle de la transition entre le cocon familial et l'autonomie individuelle. Dans ce cadre, on peut qualifier la consommation de cannabis comme un marqueur de prise d'autonomie, non pas qu'elle corresponde à un stade « normal » du développement des jeunes, mais plutôt qu'elle constitue un des marqueurs, parmi d'autres, de la prise de distance des jeunes par rapport à leurs familles. Cet usage peut ensuite devenir problématique ou non.

Reste l'univers scolaire : joue-t-il ou non sur les expérimentations et les consommations ? Il n'existe pas de rapports significatifs entre usage de marijuana et performances scolaires, pas plus qu'avec les comportements en termes de discipline. Cependant, des résultats scolaires peu probants en milieu défavorisé augmentent les chances de consommer du cannabis. Il semble que, d'un côté, l'usage de cannabis peut favoriser l'abandon des études, de l'autre côté, de mauvais résultats

⁸² Cannabis, quels effets sur le comportement et la santé ? Expertise collective INSERM, Paris, INSERM, 2001.

scolaires, un attachement faible à l'école et/ou l'abandon des études peuvent induire au moins l'initiation au cannabis. Des données qualitatives confirment que l'usage régulier est plus probable dans des situations de déscolarisation.

Finalement les trois facteurs d'expérimentation tels qu'ils sont décrits par les différentes recherches examinées dessinent deux types de configurations :

■ d'une part, une consommation de cannabis qui, comme d'autres comportements, est un indice de l'arbitrage entre les valeurs des parents, de l'école et des pairs (et à travers eux des différents ensembles de valeurs ayant cours en société) dans la formation de la personnalité des adolescents. Il s'agit là d'un phénomène logique qui semble davantage lié à l'expérimentation qu'à des engagements plus conséquents. D'ailleurs, un seul et même modèle, prenant en compte le contexte familial, les relations avec les pairs et l'insertion scolaire, est susceptible d'expliquer aussi bien l'expérimentation d'alcool, de cannabis et de tabac à l'adolescence.

■ d'autre part, une influence du milieu scolaire à la fois comme facteur d'intégration et comme instance de valorisation qui, lorsque se produit un échec, peut conduire à des usages plus réguliers. On pourrait retrouver aussi des ruptures en milieu familial qui semblent susceptibles de produire un même phénomène (les jeunes issus de familles recomposées déclarent consommer plus souvent que ceux vivant avec leurs deux parents de naissance).

En fait, les facteurs provenant des trois domaines de relations sociales sont susceptibles d'agir de deux manières : d'un côté, ils forment le cadre d'un processus de socialisation et d'individualisation pendant lequel des expérimentations diverses peuvent prendre corps, de l'autre côté, quand ils constituent des événements agissant de manière plus forte sur l'intégration et la valorisation des jeunes, ils sont susceptibles de produire des usages plus conséquents. Rien là que de très nouveau sinon que l'on peut séparer les expérimentations des usages, les unes se présentant comme un phénomène logique de constitution des personnalités, les autres se constituant comme des réponses, appropriées ou non, à des problèmes personnels.

Dans une recherche précédente⁸³ portant sur la consommation de cannabis en banlieue parisienne, nous avons essayé d'examiner les facteurs qui jouaient sur les différents types d'usage de jeunes fumeurs quotidiens selon que leur consommation était modérée (3-5 joints par jour), conséquente (5-10 joints par jour) ou intensive (10 joints ou plus par jour).

Les consommations quotidiennes modérées et conséquentes ont quelques particularités communes. Elles concernent davantage des jeunes qui sont à l'école, travaillent ou cherchent activement un emploi. Les temporalités de leur consommation correspondent aux temporalités du travail ou des activités qu'ils mènent.

Les consommations intensives prennent corps dans la trajectoire des jeunes au moment où ils ne travaillent pas et ne sont plus scolarisés, qu'ils aient terminé leurs études ou les aient arrêtées. Ne trouvant pas d'emploi, ils cumulent souvent les ressources du travail légal (missions d'intérim et stages, CDD, etc.) et les ressources du travail illicite (travail au noir, économie souterraine).

⁸³ S.Aquatias, H. Khedim, N. Murard, K. Guenfoud, avec la collaboration de G. Fournier, *L'usage dur des drogues douces, recherche sur la consommation de cannabis dans la banlieue parisienne*, GRASS-1997, MILDT-MESR.

Ces activités ne leur permettent pas de disposer de revenus considérables et participent d'une économie de survie sociale.

L'intégration sociale et professionnelle est bien un facteur important de régulation, mais elle ne garantit pas l'absence de consommation intensive. Souvent, les consommations sont régulées pour s'adapter aux temporalités du travail : on ne fume que le soir, ou, si le travail le permet, on fume avant ou entre les périodes de travail. Mais ces régulations ne tiennent pas toujours et parfois certains dépassements se produisent. Les frontières sont fragiles entre les différentes consommations et l'on peut voir un consommateur passer très rapidement d'un type à un autre.

Peut-on en déduire que l'augmentation des consommations de cannabis des jeunes soit liée à des difficultés d'intégration dans la société ? Probablement le terme de « jeunes » est-il inapproprié ici pour traiter d'une population dont les ressources peuvent être fort différentes. Néanmoins, il semble raisonnable de penser que l'usage du cannabis, voire d'autres produits, dans certaines circonstances, peut correspondre à un système de compensation à des problèmes d'intégration sociale et de valorisation personnelle. On peut voir s'exprimer là « la signification générationnelle que revêt pour les adolescents cette façon d'exprimer au travers du rock une volonté de brûler les étapes dans l'accomplissement du cheminement social »⁸⁴. Probablement, pour vérifier cette hypothèse, faudrait-il considérer les contextes historiques dans lesquels émergent les musiques à forte composante rythmique au cours du XX^e siècle, au regard des demandes sociales de maîtrise de soi que réclament les structures sociales.

Cependant, provisoirement, on peut émettre l'hypothèse que la conjonction pendant l'adolescence de l'apprentissage du contrôle des émotions – et l'on voit combien la sensibilité des adultes est grande sur ce thème à notre époque – et d'une pression à la réussite scolaire, professionnelle et sociale réclame des zones de décontrôle plus fortes.

Si des musiques différentes ont surgi au cours du XX^e siècle, s'adaptant à des générations différentes, on voit à quel point les composantes rythmiques y ont pris une part de plus en plus importante d'une part et d'autre part combien cette proportion a sans cesse évolué, que ce soit à travers des formes de plus en plus instrumentales comme dans le mouvement techno, soit à travers des formes de chants sans verbalisation réelle, où les rugissements gutturaux fournissent une trame rythmique bien plus qu'un éclaircissement mélodique, comme c'est le cas dans le death métal.

Ces musiques trouvent la plus grande partie de leur audience chez les plus jeunes à qui elles fournissent un support puissamment corporel de décontrôle des émotions.

Par contre, pour des personnes ayant déjà acquis un bon contrôle de soi et disposant, en règle générale, d'une insertion sociale correcte, la dépense physique inspirée par les supports musicaux n'est pas aussi nécessaire ou, en tout cas, pas avec une telle intensité.

Plus généralement, on peut lire là deux formes de rupture très différentes. Les unes sont modérées, s'adaptant à un univers de civilisation (le terme étant, bien sûr, entendu au sens où l'emploie Elias), l'autre à un univers où civilisation et pulsions sont encore en conflits et réclamant une intensité plus forte de décompression.

⁸⁴ P. Yonnet, *op. cit.*, Paris, Gallimard, 1999. p.148.

C'est aussi probablement pourquoi les usages de produits sont d'autant plus importants et intenses que le besoin de rupture l'est. Car, si dans les milieux des sous-courants rock que nous avons décrits comme étant les plus fermés, la qualité de rupture des concerts est plus faible puisqu'elle se bâtit dans une plus grande fréquence de sorties à des événements musicaux, l'adhésion à ces milieux construit aussi une rupture plus générale avec la société des adultes, en fournissant d'autres modes d'identification que ceux utilisés habituellement et tenant à la réussite sociale.

Il est bien sûr impossible de conclure définitivement en l'état. Mais cette hypothèse fournit un cadre explicatif cohérent aux différentes variations des types de consommations en milieu rock, selon les âges et les catégories sociales. Les consommations faibles s'articulent aussi à ce cadre puisqu'on peut postuler que, pour les jeunes adultes, les différents niveaux de contrôle des émotions ne sont pas une fonction directe de l'âge, mais que celui-ci bâtit le cadre général où viennent ensuite s'ajouter des variables d'éducation et de classe sociale, de parcours personnel et d'adhésion aux règles du système, ce fameux système que, d'une manière ou d'une autre, le discours rock a si souvent attaqué.

CONCLUSION

On voit bien ici que les concerts de rock, par leur dispositif, s'affirment comme des dispositifs de ruptures d'avec la vie quotidienne et proposent des instances plus ou moins fortes de décontrôle des émotions. Cependant, dans ce cadre plusieurs points posent des questions importantes pour la compréhension des consommations de produits psychoactifs et de leur diffusion dans des ensembles culturels.

Tout d'abord, à côté du festival et du mini festival ou de la soirée, le concert type (trois heures environ) s'affirme comme une instance médiane de rupture n'impliquant pas ou peu de consommation intensive. On peut dire que les consommations en concert posent peu de problèmes.

Les variables agissant sur les consommations et les conduites d'excès peuvent être classées ainsi, par ordre d'importance :

1/Position dans le courant musical : spécialistes, fidèles, amateurs et périphériques se différencient par le rythme de sorties dans le milieu et par la fréquence de concerts. En fonction de cette position se décline alors l'importance de l'événement qui s'établit aussi en fonction de la renommée du groupe musical.

2/Âge et classe sociale : les probabilités d'une insertion sociale et professionnelle faible sont d'autant plus grandes que l'on est jeune, et moins l'on est intégré socialement, plus les chances que les revenus soient faibles et ne permettent pas de disposer de produits coûteux et sans effets psychoactifs développés comme le tabac. En effet, contrairement à ce que certaines enquêtes statistiques donnent à voir, il semble que l'âge soit une variable agissant sur les consommations. Les plus jeunes, dans le milieu métal comme dans le milieu rock, lorsqu'ils ne se retrouvent pas dans les rangs des spécialistes ou des fidèles, ont tendance à consommer lors des concerts moins de tabac et moins d'alcool que les jeunes adultes (plus de 18 ans). La variable économique est ici probablement déterminante, puisque nous avons vu que, dans les publics où une proportion de mineurs était importante, la consommation de cannabis était presque équivalente (parfois un peu plus forte, parfois un peu moins) à celle de tabac. Cette différence entre nos relevés et les enquêtes statistiques peut être expliquée par la situation de concert, où un choix doit être fait entre différents produits dans un budget limité (sans compter le coût du concert), mais aussi par le fait que l'intensité de consommation est peu mesurée par ces enquêtes dont les critères sont souvent la consommation dans la dernière année ou dans les six derniers mois, au mieux dans les 30 derniers jours⁸⁵. En ce sens, le fait que les adolescents expérimentent ou consomment du cannabis n'est pas contradictoire avec le fait qu'ils ne consomment pas si souvent ou pas autant que l'on peut l'imaginer en concert. Dans le même temps, il semble qu'à l'opposé, les plus âgés, dont on peut penser aussi qu'ils sont mieux intégrés, aient tendance à réguler leurs consommations ou à ne pas en avoir. Reste la tranche intermédiaire, ceux qui ont entre 18 et 30 ans et dont les usages sont plus variables. Cette population est aussi celle qui, dans certaines circonstances de concert, fait monter les proportions de consommateurs dans les salles et aussi les proportions d'intensité de consommation.

⁸⁵ Les enquêtes du Baromètre Santé jeunes et ESCAPAD, par exemple.

Cette remarque pourrait contribuer à vérifier l'hypothèse proposée dans l'étude ESCAPAD 2000, qui note que « l'accès à la majorité pourrait ainsi coïncider avec des occasions de consommer plus fréquentes, liées à une évolution du mode de vie, à l'augmentation du nombre de pairs consommateurs, et au nombre de sorties »⁸⁶

3/Contrôle officiel et contrôle social : le contrôle promu par la salle de concert et celui qu'opère le regard des autres dans les concerts les plus mélangés au niveau des populations réduisent l'intensité de consommation. On remarque de manière assez générale que plus le contrôle officiel est bas et plus la cohérence du milieu est forte (ce qui correspond à une baisse du contrôle social lié au mélange des populations dans un public), plus les excès sont importants.

Mais aussi, le rock est une forme musicale qui récupère des influences multiples et se construit et se reconstruit sans cesse. À ce titre, il est toujours capable d'assimiler des traits culturels venant d'autres milieux. Le rock se trouve au confluent de différents courants musicaux : rap, musique électronique ragga et reggae, salsa et musiques traditionnelles (des influences celtiques de Matmatah aux « roots » africaines de Positive Black Soul), C'est dans ce sens qu'il peut être une passerelle entre différents types de consommation. Mais il ne peut l'être qu'à la condition que le dispositif de rupture permette ce franchissement. C'est donc vers les formes les plus intenses de ruptures qu'il faut porter notre attention : mini festival et festival. Au demeurant, la programmation des festivals, on l'a vu, est rarement, en France, purement consacrée à un seul courant musical.

C'est peut-être là que se situe la nécessité de poursuivre un travail d'observation. Dans les festivals français, nous avons trouvé suffisamment de vente et de consommation d'ecstasy, minoritaire, certes, mais néanmoins présente, ainsi que parfois des ventes d'autres produits (LSD, cocaïne). Et les rares occurrences de consommations d'autres produits que l'alcool, le tabac et le cannabis dans les minis festivals et les soirées laisse à penser qu'il demeure nécessaire d'étudier les mécanismes de diffusion des produits. Cela ne peut mener qu'à une ouverture de ce type de recherche à d'autres milieux musicaux, pourvu que les dispositifs des événements soient reconnus comme susceptibles de supporter des conduites de consommation et de décontrôle des émotions suffisants.

Mais aussi, il faudrait comprendre plus finement le rôle que les styles de musique jouent dans l'identification identitaire des jeunes, adolescents et pré-adolescents, jeunes adultes et même adultes plus « intégrés ». Car les produits s'intègrent aussi à une expérience particulière, celle de la conquête des sensations, un peu à l'instar de la « conquête de la nuit » dont Véronique Nahoum-Grappe parle comme étant l'expérience primordiale de l'adolescence⁸⁷.

Pour cela, la dimension biographique nous a fait défaut qui, seule, aurait pu permettre de vérifier l'hypothèse posée sur la recherche de rupture.

⁸⁶ F. Beck, S. Legleye, P. Peretti-Watel, 2000, *op. cit.*, p.60.

⁸⁷ Véronique Nahoum Grappe, intervention au CRIPS Aquitaine, journée de réflexion, « conduites addictives, conduites dopantes », 28 juin 2001.

Dans tous les cas cependant, les zones d'excès concernent les milieux les plus fermés, qui, aussi, sont ceux qui s'opposent à des valeurs de réussite sociale habituelles. Non pas que les logiques de la société de consommation ne soient pas présentes, mais plutôt qu'elles constituent un pôle de la vie des milieux rock, pôle restant toujours en tension avec la pureté musicale, c'est-à-dire son caractère non-commercial.

La théorie de la rupture que nous avons commencé à esquisser ici doit donc être approfondie pour trouver, aussi bien sur l'axe conceptuel que sur l'axe pratique, les systèmes de signification qui pourront permettre de mieux connaître et de comprendre les consommations festives au sein des différents ensembles culturels définis par les identifications musicales.

BIBLIOGRAPHIE

AQUATIAS (S.), *Faut-il avoir peur du haschich*, Paris, Syros, 1999

AQUATIAS (S.), « Activités sportives et production des émotions. Esquisse d'une analyse des usages de produits psychoactifs dans le sport et hors le sport. », 2001, en ligne sur www.dopage.com

AQUATIAS (S.), KHEDIM (H.), MURARD (N.), GUENFOUD (K.), avec la collaboration de G. Fournier, *L'usage dur des drogues douces, recherche sur la consommation de cannabis dans la banlieue parisienne*, GRASS-1997, MILDT-MESR.

Baromètre Santé 2000, Paris, CFES, 2001.

Baromètre Santé-jeunes 97-98, Paris, CFES, 1999.

BECK (F.), LEGLEYE (S.), PERETTI-WATEL (P.), Regards sur la fin de l'adolescence : consommation de produits psychoactifs dans l'enquête ESCAPAD 2000, OFDT 2000.

BOURDIEU (P.), *La Distinction, critique sociale du jugement*, Paris, Minuit, 1979.

Cannabis, quels effets sur le comportement et la santé ? Expertise collective INSERM, Paris, INSERM, 2001.

Drogues et toxicomanies, Indicateurs et tendances, OFDT, 1999 et 2000.

EHRENBERG (A.), *L'individu incertain*, Paris, Calman-Lévy, 1995.

EHRENBERG (A.), *La fatigue d'être soi, dépression et société*, Paris, Odile Jacob, 1998.

ELIAS (N.), DUNNING (E.), *Sport et Civilisation, la violence maîtrisée*, Paris, Fayard, 1994.

GALLAND (O.), *Les jeunes*, Paris, La Découverte, 1984.

HENNION (H.), MAISONNEUVE (S.), GOMART (E.), *Figures de l'amateur, Formes, objets, pratiques de l'amour de la musique aujourd'hui*, La Documentation française, Paris, 2000.

LEVI-STRAUSS (C.), *La pensée sauvage*, Paris, Plon, 1962.

MIGNON (P.), « La démocratisation de la Bohême : drogues, jazz et pop music », *in Individus sous influence*, Alain Ehrenberg (dir.), Paris, Esprit, 1991, 103-122.

NEVEU (E.), « Won't get fooled again, Popo musique et idéologie de la génération abusée », *in Rock, de l'histoire au mythe*, P. Mignon, A. Hennion (dir.), Anthropos, Paris, 1991, pp 41-64.

RICARD (B.), *Rites, code et culture rock*, Paris, L'Harmattan, 2000, logiques sociales.

SAUMADE (F.), « Le rock, ou comment se formalise une passion moderne », *in Passions ordinaires*, C. Bromberger (dir.), Paris, Bayard, 1998 , pp 309-329.

SECA (J-M.), *Les musiciens underground*, PUF, 2001.

YONNET (P.), *Travail, loisir, temps libre et lien social*, Paris, Gallimard, 1999.

OFDT

Observatoire français des drogues et des toxicomanies

105 rue La Fayette

75010 Paris

Tél : 01 53 20 16 16

Fax : 01 53 20 16 00

e-mail : ofdt@ofdt.fr

Site web : www.drogues.gouv.fr

R E S

Recherche et sociétés

89, rue Marat

94200 Ivry sur Seine

ISBN : 2-11-093495-6